**Rapport annuel de mise en œuvre**

**France - Rural Development Programme (Regional) - Midi-Pyrénées**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Rapport annuel de mise en œuvre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Période</td>
</tr>
<tr>
<td>Version</td>
</tr>
<tr>
<td>Statut - Nœud actuel</td>
</tr>
<tr>
<td>Référence nationale</td>
</tr>
<tr>
<td>Date d’approbation par le comité de suivi</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Version du programme en vigueur</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>CCI</td>
</tr>
<tr>
<td>Type de programme</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays</td>
</tr>
<tr>
<td>Région</td>
</tr>
<tr>
<td>Période de programmation</td>
</tr>
<tr>
<td>Version</td>
</tr>
<tr>
<td>Numéro de la décision</td>
</tr>
<tr>
<td>Date de la décision</td>
</tr>
<tr>
<td>Autorité de gestion</td>
</tr>
<tr>
<td>Organisme de coordination</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les données et le contenu des tableaux F du rapport annuel de mise en œuvre concernant la réalisation des valeurs intermédiaires sont liés au dernier programme de développement rural adopté par la Commission.
# Table des matières

1. **INFORMATIONS CLÉS SUR LA MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME ET SES PRIORITÉS**
   - 1.a) Données financières ................................................................. 6
   - 1.b) Indicateurs communs et spécifiques au programme et valeurs cibles chiffrées ................ 6
   - 1.b1) Tableau récapitulatif .................................................................................................................. 6
   - 1.c) Informations clés sur la mise en œuvre du PDR sur la base des données issues des points a) et b) par domaine prioritaire ................................................................. 12
   - 1.d) Informations clés sur les progrès réalisés par rapport aux valeurs intermédiaires définies dans le cadre de performance sur la base du tableau F ........................................................................ 28
   - 1.e) Autre élément spécifique du PDR [facultatif] ................................................................. 31
   - 1.f) Le cas échéant, la contribution aux stratégies macrorégionales et aux stratégies relatives aux bassins maritimes ................................................................. 31
   - 1.g) Taux de change utilisé pour la conversion dans le RAMO (pays hors zone euro) ................ 34
2. **ÉTAT D’AVANCEMENT DU PLAN D’ÉVALUATION** .................................................................. 35
   - 2.a) Description de toutes les modifications apportées au plan d’évaluation, dans le PDR au cours de l’exercice, avec leur justification ................................................................. 35
   - 2.b) Description des activités d’évaluation menées au cours de l’année (en ce qui concerne la section 3 du plan d’évaluation) ................................................................. 36
   - 2.c) Description des activités entreprises dans le cadre de la fourniture et de la gestion des données (concernant la section 4 du plan d’évaluation) ................................................................. 37
   - 2.d) Une liste des évaluations réalisées, y compris des références à l’adresse où elles ont été publiées en ligne ......................................................................................................... 39
   - 2.e) Un résumé des évaluations réalisées mettant l’accent sur les constatations de l’évaluation .......... 40
   - 2.f) Description des activités de communication entreprises dans le cadre de la publicité donnée aux conclusions de l’évaluation (concernant la section 6 du plan d’évaluation) ................................................................. 40
   - 2.g) Description du suivi donné aux résultats de l’évaluation (en ce qui concerne la section 6 du plan d’évaluation) ......................................................................................................... 41
3. **PROBLÈMES ENTRAVANT LA RÉALISATION DU PROGRAMME AINSI QUE LES MESURES PRISES** ................................................................................................................................. 42
   - 3.a) Description des mesures prises pour assurer la qualité et l’efficacité de la mise en œuvre du programme ......................................................................................................... 42
   - 3.b) Mécanismes de mise en œuvre de qualité et efficaces ................................................................. 48
4. **MESURES PRISES POUR METTRE EN ŒUVRE LE SOUTIEN TECHNIQUE ET LES EXIGENCES EN MATIÈRE DE PUBLICITÉ DU PROGRAMME** ......................................................... 50
   - 4.a) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en place du RRN et la mise en œuvre de son plan d’action ......................................................................................................... 50
   - 4.a1) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en place du RRN (structure de gouvernance et unité d’appui au réseau) ......................................................................................................... 50
   - 4.a2) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en œuvre du plan d’action .......... 51
   - 4.b) Les mesures prises pour assurer la publicité du programme [article 13 du règlement d’exécution (UE) n° 808/2014 de la Commission] ......................................................................................................... 52
5. ACTIONS MENÉES POUR SATISFAIRE AUX CONDITIONS EX ANTE ...........................................56

6. DESCRIPTION DE LA MISE EN ŒUVRE DES SOUS-PROGRAMMES ........................................57

7. ÉVALUATION DES InformATIONS ET DES PROGRÈS ACCOMPLIS DANS LA RÉALISATION DES OBJECTIFS DU PROGRAMME .................................................................58

7.a) Questions d’évaluation ...........................................................................................................58

7.a1) CEQ01-1A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l'innovation, la coopération et le développement de la base de connaissances dans les zones rurales? 58

7.a2) CEQ02-1B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles renforcé les liens entre l'agriculture, la production alimentaire et la foresterie, la recherche et l'innovation, y compris aux fins d'améliorer la gestion et les performances dans le domaine de l'environnement? ................................................................. 60

7.a3) CEQ03-1C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’apprentissage tout au long de la vie et la formation professionnelle dans les secteurs de l’agriculture et de la forêt? ........................................................................................................................................ 63

7.a4) CEQ04-2A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à améliorer la performance économique, la restructuration et la modernisation des exploitations bénéficiant d'un soutien, notamment en augmentant leur participation au marché et leur diversification agricole? .................................................................................................................. 65

7.a5) CEQ05-2B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’entrée d’exploitants agricoles suffisamment qualifiés dans le secteur de l’agriculture, et en particulier le renouvellement des générations? ......................................................................................... 71

7.a6) CEQ06-3A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à améliorer la compétitivité des producteurs primaires en les intégrant mieux dans la chaîne agroalimentaire à travers le développement de programmes de qualité, en conférant une valeur ajoutée aux produits agricoles, et par le biais de la promotion sur les marchés locaux et des circuits d'approvisionnement courts, des groupements de producteurs et des organisations interprofessionnelles? ........................................................................................................ 79

7.a7) CEQ07-3B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la prévention et la gestion des risques agricoles? .......................................................................................... 84

7.a8) CEQ08-4A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la restauration, la préservation et l’amélioration de la biodiversité, y compris dans les zones Natura 2000, les zones soumises à des contraintes naturelles ou à d’autres contraintes spécifiques et l’agriculture à haute valeur naturelle, et les paysages européens? .................................................................................. 84

7.a9) CEQ09-4B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’amélioration de la gestion de l’eau, y compris la gestion des engrais et des pesticides? ......................................................... 90

7.a10) CEQ10-4C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la prévention de l’érosion des sols et l’amélioration de la gestion des sols? ...................................................................................... 95

7.a11) CEQ11-5A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à développer l’utilisation efficace de l’eau dans l’agriculture? ......................................................................................... 97

7.a12) CEQ12-5B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à développer l’utilisation efficace de l’énergie dans l’agriculture et la transformation des produits alimentaires? .................................................................................. 98

7.a13) CEQ13-5C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à faciliter la fourniture et l’utilisation de sources d’énergie renouvelables, de sous-produits, des déchets, résidus et autres matières premières non alimentaires à des fins de bioéconomie? ........................................ 98
7.a14) CEQ14-5D - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à réduire les émissions de gaz à effet de serre et d’ammoniac provenant de l’agriculture? .............................................101

7.a15) CEQ15-5E - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la conservation et la séquestration du carbone dans les secteurs de l’agriculture et de la forsterie? .........................102

7.a16) CEQ16-6A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la diversification, la création et le développement de petites entreprises et la création d’emplois? ................................................................................................................................................105

7.a17) CEQ17-6B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu le développement local dans les zones rurales? .................................................................................................................................................105

7.a18) CEQ18-6C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles amélioré l’accessibilité, l’utilisation et la qualité des technologies de l’information et de la communication (TIC) dans les zones rurales? ..................................................................................................................................................109

7.a19) CEQ19-PE - Dans quelle mesure les synergies entre les prioritaires ont-elles renforcé l’efficacité du PDR? .................................................................................................................................................109

7.a20) CEQ20-TA - Dans quelle mesure l’assistance technique a-t-elle contribué à la réalisation des objectifs fixés à l’article 59, paragraphe 1 du règlement (UE) n° 1303/2013 et à l’article 51, paragraphe 2, du règlement (UE) n° 1305/2013? ...............................................................................................................................................111

7.a21) CEQ21-RN - Dans quelle mesure le réseau rural national a-t-il contribué à la réalisation des objectifs fixés à l’article 54, paragraphe 2, du règlement (UE) n° 1305/2013? ..............................................................................................................................................113

7.a22) CEQ22-EM - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union européenne visant à porter le taux d’emploi de la population âgée de 20 à 64 ans à au moins 75 %? ..............................................................................................................116

7.a23) CEQ23-RE - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie Europe 2020 visant à investir 3 % du PIB de l’Union européenne dans la recherche et le développement et l’innovation? .............................................................................................................118

7.a24) CEQ24-CL - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’atténuation des changements climatiques et à l’adaptation à ces changements et à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union européenne visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre d’au moins 20 % par rapport aux niveaux de 1990, ou de 30 % si les conditions le permettent, à porter la part des énergies renouvelables dans la consommation finale d’énergie à 20 %, et à augmenter de 20 % l’efficacité énergétique? .................................................................121

7.a25) CEQ25-PO - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union europeenne visant à réduire le nombre des européens vivant au-dessous du seuil national de pauvreté? .................................................................................................................................123

7.a26) CEQ26-BI - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’amélioration de l’environnement et à la réalisation de la stratégie de l’Union européenne en faveur de la biodiversité visant à enrayer la perte de biodiversité et la dégradation des services écosystémiques, et de les rétablir? .............................................................................................................................................127

7.a27) CEQ27-CO - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC consistant à stimuler la compétitivité de l’agriculture? .................................................................................................................................128

7.a28) CEQ28-SU - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC qui consiste à assurer une gestion durable des ressources naturelles et l’action pour le climat? .........................................................132

7.a29) CEQ29-DE - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC qui vise à réaliser un développement territorial équilibré des économies et des communautés rurales, y compris la création et le maintien de l’emploi? ..............................................................................................................................................133
1. **Informations clés sur la mise en œuvre du programme et ses priorités**

1.a) **Données financières**

Voir les documents joints

1.b) **Indicateurs communs et spécifiques au programme et valeurs cibles chiffrées**

1.b1) **Tableau récapitulatif**

### Domaine prioritaire 1A

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l’indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T1: pourcentage des dépenses relevant des articles 14, 15 et 35 du règlement (UE) n° 1305/2013 dans le total des dépenses au titre du PDR (domaine prioritaire 1A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,06</td>
<td>4,85</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>0,01</td>
<td>0,81</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Domaine prioritaire 1B

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T2: nombre total d’opérations de coopération soutenues au titre de la mesure de coopération [article 35 du règlement (UE) n° 1305/2013] (groupes, réseaux/pôles, projets pilotes...) (domaine prioritaire 1B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>70,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Domaine prioritaire 1C

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T3: nombre total de participants formés en vertu de l’article 14 du règlement (UE) n° 1305/2013 (domaine prioritaire 1C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>30 450,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Domaine prioritaire 2A

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T4: pourcentage d’exploitations agricoles bénéficiant d’un soutien au titre du PDR pour des investissements dans la restructuration ou la modernisation (domaine prioritaire 2A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>6,31</td>
<td>51,75</td>
<td>6,31</td>
<td>51,75</td>
<td>12,19</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>1,85</td>
<td>15,17</td>
<td>1,85</td>
<td>15,17</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td>5,83</td>
<td>47,82</td>
<td>0,57</td>
<td>4,68</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td>0,30</td>
<td>2,46</td>
<td>0,30</td>
<td>2,46</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Mesure</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M01</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>4 141 187,76</td>
<td>30,80</td>
<td>801 924,28</td>
<td>5,96</td>
<td>13 446 226,42</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>150 308 485,36</td>
<td>75,95</td>
<td>70 737 950,13</td>
<td>35,75</td>
<td>197 895 301,89</td>
</tr>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>142 832,66</td>
<td>5,74</td>
<td>156 719,28</td>
<td>6,30</td>
<td>2 486 792,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 402 831,86</td>
<td>52,36</td>
<td>337 210,15</td>
<td>5,19</td>
<td>6 499 056,60</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>157 995 337,64</td>
<td>71,71</td>
<td>72 033 803,84</td>
<td>32,69</td>
<td>220 327 376,91</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Domaine prioritaire 2B

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T5: pourcentage d'exploitations agricoles avec un plan d’entreprise/des investissements pour les jeunes agriculteurs soutenus par le PDR (domaine prioritaire 2B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>4,33</td>
<td>69,14</td>
<td>4,33</td>
<td>69,14</td>
<td>6,26</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>2,81</td>
<td>44,87</td>
<td>2,81</td>
<td>44,87</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td>2,38</td>
<td>38,00</td>
<td>1,17</td>
<td>18,68</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td>0,84</td>
<td>13,41</td>
<td>0,84</td>
<td>13,41</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Mesure</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>55 882 596,88</td>
<td>59,26</td>
<td>39 001 413,43</td>
<td>41,36</td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>55 882 596,88</td>
<td>59,26</td>
<td>39 001 413,43</td>
<td>41,36</td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>Nom de l'indicateur cible</td>
<td>Période</td>
<td>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Valeur cible pour 2023</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>--------------------------</td>
<td>---------------</td>
<td>------------------------------------------</td>
<td>-----------------</td>
<td>---------</td>
<td>----------------</td>
<td>------------------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>T6: pourcentage d'exploitations agricoles percevant un soutien pour participer à des systèmes de qualité, des marchés locaux et des circuits d'approvisionnement courts ou des groupements/organisations de producteurs (domaine prioritaire 3A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>0,10</td>
<td>15,97</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td>0,30</td>
<td>47,90</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,63</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>% d'IAA bénéficiant d'un soutien (4.2) (%)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>11,50</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>% d'exploitations bénéficiant d'un soutien pour la transformation/commercialisation à la ferme (4.2) (%)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>1,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Mesure</td>
<td>Indicateur de réalisation</td>
<td>Période</td>
<td>Engagés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Prévu pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>---------</td>
<td>--------------------------</td>
<td>---------------</td>
<td>---------------</td>
<td>-----------------</td>
<td>---------</td>
<td>-----------------</td>
<td>-----------------</td>
</tr>
<tr>
<td>M03</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>8 205 865,02</td>
<td>73,05</td>
<td>4 859 574,86</td>
<td>43,26</td>
<td>11 233 962,26</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>46 564 357,62</td>
<td>59,77</td>
<td>20 284 006,22</td>
<td>26,04</td>
<td>77 902 830,19</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
<td></td>
<td>943 396,23</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>54 770 222,64</td>
<td>60,80</td>
<td>25 143 581,08</td>
<td>27,91</td>
<td>90 080 188,68</td>
</tr>
</tbody>
</table>
## Nom de l’indicateur cible

### Période

- **2014-2018**
- **2014-2017**
- **2014-2016**
- **2014-2015**

### Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>T12</strong>: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion des sols et/ou à prévenir l’érosion des sols (domaine prioritaire 4C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>7,31</td>
<td>368,45</td>
<td>1,98</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>3,12</td>
<td>157,26</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

| **T10**: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion de l’eau (domaine prioritaire 4B) | 2014-2018 | | 7,61 | 159,76 | 4,76 |
| | 2014-2017 | | 3,22 | 67,60 | |
| | 2014-2016 | | | | |
| | 2014-2015 | | | 0,21 | |

| **T9**: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion soutenant la biodiversité et/ou la préservation des paysages (domaine prioritaire 4A) | 2014-2018 | | 8,28 | 89,01 | 9,30 |
| | 2014-2017 | | 3,87 | 41,60 | |
| | 2014-2016 | | | | |
| | 2014-2015 | | | 198,01 | |

| **% surface forestière concernée par les contrats Natura 2000 forestiers (%)** | 2014-2018 | | | | 8,00 |
| | 2014-2017 | | | | |
| | 2014-2016 | | | | |
| | 2014-2015 | | | | |

## Mesure

### Indicateur de réalisation

- **O1 - Total des dépenses publiques**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>M04</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>382 942,98</td>
<td>16,79</td>
<td>30 001,02</td>
<td>1,32</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M07</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>6 716 449,18</td>
<td>48,07</td>
<td>3 621 122,15</td>
<td>25,92</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M10</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>46 238 539,23</td>
<td>54,13</td>
<td>32 667 145,37</td>
<td>38,24</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M11</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>91 159 334,27</td>
<td>62,69</td>
<td>53 971 083,05</td>
<td>37,11</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M12</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M13</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>901 657 509,01</td>
<td>72,63</td>
<td>900 154 511,33</td>
<td>72,51</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Total

- **O1 - Total des dépenses publiques**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 046 154 774,67</td>
<td>70,27</td>
<td>990 443 862,92</td>
<td>66,53</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Domaine prioritaire 5A

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>0,87</td>
<td>17,40</td>
<td></td>
<td>5,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>0,11</td>
<td>2,20</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Mesure** | **Indicateur de réalisation** | **Période** | **Engagés** | **Utilisation (%)** | **Réalisés** | **Utilisation (%)** | **Prévu pour 2023** |
<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 682 476,07</td>
<td>10,89</td>
<td>316 453,13</td>
<td>0,94</td>
<td>33 801 887,00</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 682 476,07</td>
<td>10,89</td>
<td>316 453,13</td>
<td>0,94</td>
<td>33 801 887,00</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Domaine prioritaire 5E

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>0,44</td>
<td>165,30</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>0,05</td>
<td>18,78</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Mesure** | **Indicateur de réalisation** | **Période** | **Engagés** | **Utilisation (%)** | **Réalisés** | **Utilisation (%)** | **Prévu pour 2023** |
<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M01</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>8 612,06</td>
<td>2,28</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>377 358,49</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 226 752,53</td>
<td>61,08</td>
<td>1 700 052,51</td>
<td>32,18</td>
<td>5 283 018,87</td>
</tr>
<tr>
<td>M08</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>20 180 683,33</td>
<td>116,07</td>
<td>4 565 432,51</td>
<td>26,26</td>
<td>17 387 355,89</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 240 362,15</td>
<td>43,83</td>
<td>198 825,02</td>
<td>7,03</td>
<td>2 830 188,68</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>24 656 410,07</td>
<td>95,28</td>
<td>6 464 310,04</td>
<td>24,98</td>
<td>25 877 921,93</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Domaine prioritaire 6B

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T23: emplois créés dans les projets soutenus (Leader) (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>60,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>T22: pourcentage de la population rurale bénéficiant de meilleurs services/infrastructures (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>T21: pourcentage de la population rurale concernée par les stratégies de développement local (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
<td>90,08</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Mesure</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M07</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>9 929 721,35</td>
<td>64,71</td>
<td>5 311 806,38</td>
<td>34,62</td>
<td>15 344 340,08</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
<td></td>
<td>1 886 792,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M19</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>18 638 181,54</td>
<td>14,57</td>
<td>4 242 803,27</td>
<td>3,32</td>
<td>127 937 304,43</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>28 567 902,89</td>
<td>19,68</td>
<td>9 554 609,65</td>
<td>6,58</td>
<td>145 168 436,51</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Domaine prioritaire 6C

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>T24: pourcentage de la population rurale bénéficiant de nouveaux ou meilleurs services/infrastructures (TIC) (domaine prioritaire 6C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>35,67</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
1.c) Informations clés sur la mise en œuvre du PDR sur la base des données issues des points a) et b) par domaine prioritaire

Suite à la lettre d'observation, une présentation de l'état d'avancement général du programme est jointe en annexe.

Cette section vient compléter les données quantitatives détaillées précédemment en apportant des informations plus qualitatives sur le déploiement des opérations, les appels à projets, le bilan de la sélection de projets (déposés et retenus) par domaine prioritaire.

**Priorité 1. Favoriser le transfert de connaissances et l'innovation dans les secteurs de l'agriculture et de la foresterie, ainsi que dans les zones rurales**

DP1A. Favoriser l'innovation, la coopération et le développement de la base de connaissances dans les zones rurales.

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 1A : 154 dossiers ont été retenus, 4 dossiers n’ont pas été retenus et 32 dossiers ont été rejetés.

Dans ce domaine prioritaire, un appel à projet est lancé par an pour chaque dispositif. Sur le TO 1.1.1, un appel à projet « Formation professionnelle continue des acteurs » a été ouvert, sur la période du 15/12/2017 au 15/02/18.

Sur le TO 1.2.1, un appel à projet « Information et diffusion de connaissance et de pratiques » a été ouvert du 15/12/2017 au 15/02/2018.

DP1B. Renforcer les liens entre l'agriculture, la production alimentaire et la forsterie, la recherche et l'innovation, y compris aux fins d'améliorer la gestion et les performances dans le domaine de l'environnement.

Un appel à projet « Mise en place et fonctionnement des GO PEI et de leurs projets d’innovation » a été lancé sur le TO 16.1.1 du 15/12/2017 au 15/02/2018.

DP1C. Favoriser l'apprentissage tout au long de la vie et la formation professionnelle dans les secteurs de l'agriculture et de la foresterie

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 1C : 154 dossiers ont été retenus, 4 dossiers n’ont pas été retenus et 32 dossiers ont été rejetés.

Sur le TO 1.1.1, un appel à projet « Formation professionnelle continue des acteurs » a été ouvert sur la période du 15/12/2017 au 15/02/2018.

Sur le TO 1.2.1, un appel à projet « Information et diffusion de connaissance et de pratiques » a été ouvert du 15/12/2017 au 15/02/2018.

**Priorité 2. Amélioration de la viabilité des exploitations agricoles et la compétitivité de tous les types d'agriculture dans toutes les régions et promotion des technologies agricoles innovantes et de la gestion durable des forêts.**

DP2A. Améliorer les résultats économiques de toutes les exploitations agricoles et faciliter la restructuration
et la modernisation des exploitations agricoles, notamment en vue d'accroître la participation au marché et l'orientation vers le marché ainsi que la diversification agricole.

Voir annexe « Domaine prioritaire 2A ».

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 2A : 5 583 dossiers ont été retenus, 606 dossiers n'ont pas été retenus et 474 dossiers ont été rejetés.

Les projets de la mesure 1 présentés ci-avant contribuent de manière principale à ce domaine prioritaire.

Pour le **TO 4.1.1**, 1 appel à projet sur l’investissement de modernisation des élevages a été ouvert en 2018 avec trois périodes :

- Du 02/01/2018 au 15/03/2018
- Du 16/03/2018 au 14/06/2018
- Du 01/10/2018 au 31/01/2019

Un appel à projet a été lancé sur le **TO 4.1.2** avec deux périodes :

- Du 05/02/2018 au 02/04/2018
- Du 09/04/2018 au 18/06/2018

Cet appel porte sur l’investissement spécifique des exploitations engagées dans une démarche de valorisation qualitative reconnue / volet AB.

Sur le **TO 4.1.3**, l’AAP porte sur les investissements spécifiques agro-environnementaux, sur la période du 02/01/2018 au 15/03/2018 et du 16/03/2018 au 14/06/2018.

**TO 4.1.4**, l’AAP porte sur les investissements individuels de petit hydraulique agricole destinés à la sécurisation des productions, sur la période du 15/01/2018 au 14/03/2018.

Le **TO 4.1.5** propose deux AAP, un appel à projet sur les investissements des productions végétales spécialisées - Protection (optimisation des performances) sur la période du 16/03/2018 au 14/06/2018 et un AAP sur les investissements des productions végétales spécialisées – Rénovation.

Dans le **TO 4.1.6**, l’appel porte sur les investissements productifs des CUMA (18/12/2017 au 30/03/2018 et du 02/04/2018 au 14/09/2018).

Dans le **TO 6.4.1**, l’appel à projets porte sur le soutien aux activités non agricoles dans les zones rurales (du 02/01/2018 au 15/03/2018, du 16/03/2018 au 14/06/2018 et du 01/08/2018 au 31/01/2019.)

Le dernier appel à projet dans ce domaine prioritaire 2A, le **TO 16.1.1** propose une mise en place et fonctionnement des GO PEI et de leurs projets d'innovation sur la période du 15/12/2017 au 15/02/2018.

**Exemple de projet : « Gascogn’Innov »**

Mesure 16 : Aide à la mise en place et au fonctionnement des groupes opérationnels du PEI pour la
productivité et le développement durable de l’agriculture

Localisation : Gers (32) et Tarn-et-Garonne (82)

Gascogn’Innov propose une reconception de systèmes viticoles pour améliorer la qualité biologique et la conservation des sols en Midi-Pyrénées. Deux objectifs distincts, le premier concerne l’acquisition de références sur l’incidence des pratiques et systèmes viticoles sur le fonctionnement du sol de manière dynamique. Le second objectif est de construire et de tester une méthodologie visant à intégrer les informations fournies par les indicateurs du fonctionnement biologique du sol dans le pilotage des systèmes de culture et dans le conseil agricole. La réalisation du projet se décompose en 4 étapes, le choix d’une parcelle par viticulteur, la re-conception participative des systèmes de culture, la comparaison de l’itinéraire technique initial avec un itinéraire de « conservation des sols » et enfin l’évaluation finale des systèmes viticoles en termes de qualité des sols.

DP2B. Faciliter l’entrée d’exploitants agricoles suffisamment qualifiés dans le secteur de l’agriculture, et en particulier le renouvellement des générations.

Voir annexe « Domaine prioritaire 2B ».

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 2B : 2 395 dossiers ont été retenus, aucun dossier n’a pas été retenu et 9 dossiers ont été rejetés.

Le TO 6.1.1 qui porte sur la dotation jeunes agriculteurs, contribue de manière principale à ce domaine prioritaire. Le dépôt des dossiers est organisé en continu et la sélection effectuée lors de chaque Comité Régional de Programmation Interfonds.

L’année 2018 a vu le nombre de jeunes agriculteurs accompagnés augmenter. En effet, la revalorisation du montant moyen de DJA opérée en 2017 à l’échelle de l’Occitanie semble ainsi propice à accompagner la dynamique en œuvre sur le territoire. Au 31/12/2018, 2000 jeunes agriculteurs ont été accompagnés avec du FEADER.

Priorité 3. Promouvoir l’organisation de la chaîne alimentaire, y compris la transformation et la commercialisation des produits agricoles, le bien-être animal ainsi que la gestion des risques dans le secteur de l’agriculture

DP3A. Améliorer la compétitivité des producteurs primaires en les intégrant mieux dans la chaîne agroalimentaire au moyen des programmes de qualité, en conférant une valeur ajoutée aux produits agricoles, et par le biais de la promotion sur les marchés locaux et des circuits d’approvisionnement courts, des groupements de producteurs et des organisations interprofessionnelles

Voir annexe « Domaine prioritaire 3A ».

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 3A : 3 879 dossiers ont été retenus, 18 dossiers n’ont pas été retenus et 203 dossiers ont été rejetés.

Le TO 3.1.1 propose un appel à candidatures portant sur le soutien aux nouvelles participations aux régimes de qualité sur la période du 20/12/2017 au 31/05/2018 et du 01/06/2018 au 30/09/2018.

Le TO 3.2.1 propose également un appel à candidatures portant cette fois-ci sur l’information et la promotion des produits engagés dans des systèmes de qualité (du 01/04/2018 au 31/05/2018) et du
01/06/2018 au 30/08/2018.

TO 4.2.1, AAP : Investissements des exploitations liées à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme sur la période du 02/01/2018 au 15/03/2018, du 16/03/2018 au 14/06/2018 et du 01/10/2018 au 31/01/2019.

TO 4.2.2, AAP : Investissements physiques des entreprises de transformation et de commercialisation des produits agricoles, sur la période du 12/02/2018 au 16/06/2018.

Exemple de projet : « Du lait en tout simplicité »

TO 4.2.1 Investissements des exploitations liées à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme

Localisation : Quins – Ségala – Aveyron (12)

La websérie « Bonjour tandem en Occitanie » a été créée dans l’objectif de partir à la découverte de produits, lieux et services innovants. Deux explorateurs sont ainsi partis à la rencontre des 13 départements avec un projet par département.

L’entreprise familiale Sega’lait conditionne et distribue le lait des vaches, elle s’occupe ainsi de la production et de la commercialisation. La région et l’Europe ont soutenu l’entreprise pour la création d’un nouveau laboratoire.


Focus sur la mise en œuvre de l’instrument financier FOSTER :

La mise en œuvre de l’instrument dans le cadre du PDR MP est très récente mais on peut toutefois noter le lancement très dynamique par la Banque Populaire Occitane. Au 31/12/2018, 500 000 euros de prêts ont été garantis auprès de 9 bénéficiaires finaux. Suite à la signature de l'accord de financement en juin 2017, un accord opérationnel a été signé en décembre 2017. Toutefois, l'AG a convenu avec ses partenaires d'attendre la sortie du règlement OMNIBUS avant de lancer l'instrument sur le marché afin de ne pas changer les règles de l'instrument après seulement 6 mois de mise en oeuvre.

Au 31/05/2019, plus de 5 millions d’euros de prêts ont été garantis auprès de 54 bénéficiaires finaux, soit une dynamique de 10 bénéficiaires par mois.

Le 03/06/2019, le Crédit Agricole a été officiellement sélectionné comme intermédiaire financier pour FOSTER sur le PDR MP via la signature d’un accord opérationnel.

Priorité 4. Restaurer, préserver et renforcer les écosystèmes liés à l'agriculture et à la foresterie

Au total, sur la priorité 4, plus de 70% de la maquette a été engagé au 31/12/2018, et 66 % a été payé. C’est donc à la fois la priorité la plus dotée, et celle qui est le mieux mobilisée.

Focus sur la mise en œuvre des mesures surfaciques :

Etat des engagements et paiements au 31/12/2018 : voir annexes « Mesures SIGC » et « Paiements SIGC ».
Focus sur la mise en œuvre des mesures hors surfaces : voir annexe « Priorité 4 HSIGC ».

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 4A : 788 dossiers ont été retenus, 5 dossiers n’ont pas été retenus et 25 dossiers ont été rejetés.

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 4B et 4C : 770 dossiers ont été retenus, 5 dossiers n’ont pas été retenus et 22 dossiers ont été rejetés.

Le TO 4.4.1 propose un appel à projet avec deux périodes portant sur les investissements non productifs pour la préservation de la biodiversité (du 07/01/2019 au 14/03/2019 et du 15/03/2019 au 27/06/2019).


Le TO 7.6.1 propose un appel à candidatures portant sur l’aide à l'adaptation de la conduite pastorale des troupeaux soumis au risque de prédation par les grands prédateurs, pour la période du 02/01/2018 au 29/03/2018 et du 30/03/2018 au 12/07/2018.


Le TO 7.6.4 propose un appel à projets portant sur le contrat NATURA 2000 - en milieux non-agricoles et non-forestiers et en milieux forestiers , sur la période du 15/02/2018 au 14/06/2018 et du 03/09/18 au 15/10/2018.

Priorité 5. Promouvoir l’utilisation efficace des ressources et soutenir la transition vers une économie à faibles émissions de CO2 et résiliente aux changements climatiques, dans les secteurs agricoles et alimentaire ainsi que dans le secteur de la foresterie

DP5A. Promouvoir l’utilisation efficace des ressources et soutenir la transition vers une économie à faibles émissions de CO2 et résiliente aux changements climatiques, dans les secteurs agricole et alimentaire ainsi que dans le secteur de la foresterie

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 5A : 46 dossiers ont été retenus, et 4 dossiers ont été rejetés.

Dans ce domaine prioritaire, nous avons trois appels à projet par an. Les deux premiers concernent le TO 4.3.1. Le premier appel à projet porte sur les infrastructures collectives d’adaptation de l’agriculture : gestion de l’eau - réseaux d’irrigation, volet « création/extension de réseaux collectifs d’irrigation » sur la période du 28/02/19 au 30/05/19 et un autre appel à projet sur la même thématique mais sur le volet « modernisation des réseaux collectifs d’irrigation visant des économies d’eau et d’énergie » sur la période du 02/01/2018 au 15/03/2018 et du 16/03/2018 au 14/06/2018.

Le second appel à projet du TO 4.3.2 concerne les infrastructures collectives d’adaptation de l’agriculture : gestion de l’eau, sur la période du 01/03/2018 au 30/05/2018. Aucun dossier n’a été déposé sur ce dispositif.

DP5E. Promouvoir la conservation et la séquestration du carbone dans les secteurs de l'agriculture et de la
Voir annexe « Domaine prioritaire 5E ». 

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 5E : 733 dossiers ont été retenus, 68 dossiers n’ont pas été retenus et 139 dossiers ont été rejetés.

**TO 1.1.1**, appel à projet sur « Formation professionnelle continue des acteurs » : action de formation et d’acquisition de compétences, sur la période du 15/12/2018 au 15/02/18.

**TO 1.2.1**, l’AAP porte sur l’information et diffusion de connaissance et de pratiques. L’appel à projet est proposé du 15/12/17 au 15/02/18.

**TO 4.3.3**, appel à projets sur la desserte forestière, sur la période du 18/12/2017 au 28/02/2018.

**TO 8.2.1**, l’appel à projet porte sur les opérations d’installation de systèmes agro-forestier sur la période du 14/02/2018 au 28/03/2018.

**TO 8.3.1**, l’appel à projets porte sur les défenses des forêts contre les incendies (DFCI) sur la période du 01/03/2018 au 30/05/2018.

**TO 8.5.2**, l’appel à projets porte sur le renouvellement des peuplements permettant d’accroître la valeur environnementale de séquestration du carbone, cet appel à projet est valable sur la période du 18/12/2017 au 28/02/2018.

**TO 8.6.1**, l’appel à projets porte sur les investissements dans la mobilisation des bois et est valable sur la période du 18/12/2017 au 28/02/2018 et du 26/04/2017 au 27/06/2018.

Enfin, le **TO 16.7.1** propose un appel à projet du 18/12/2017 au 28/02/2018 portant sur la stratégie locale de développement forestier.

**Priorité 6. Promouvoir l'inclusion sociale, la réduction de la pauvreté et le développement économique dans les zones rurales**

**6B Promouvoir le développement local dans les zones rurales**

Voir annexe « Domaine prioritaire 6B ».

De manière générale, depuis le début de la programmation, sur le domaine prioritaire 6B : 884 dossiers ont été retenus, 68 dossiers n’ont pas été retenus et 50 dossiers ont été rejetés.

Le **TO 7.6.2** prend en compte trois appel à projet sur la même thématique qui est « Accompagnement du pastoralisme pyrénéen », le premier appel à projet concerne le volet investissement, sur une période du 04/06/2018 au 30/08/2018, le second appel à projet porte sur le volet animation du 15/12/2017 au 25/01/2018 et le dernier appel à projet porte sur le volet gardiennage sur la période du 15/12/2017 au 08/02/2018.

Concernant LEADER, l’état d’avancement au 31/12/2018 est le suivant :voir annexe « LEADER ».

**520 opérations ont été programmées**, pour un montant total de **23,6 M€ de FEADER**. Le rattrapage des
paiments est en cours, avec un total de plus de **2 M€ de FEADER payés.**

En décembre 2018, la réallocation de 16,1 M€ de FEADER a été opérée auprès des 22 GAL du PDR MP, selon 3 critères d’analyse :

- Appréciation du rythme de programmation
- Analyse de l’animation et gouvernance du GAL
- Analyse des perspectives

Sur la base de ces critères, les GAL qui le souhaitaient ont bénéficié d’une dotation complémentaire.

**Exemple de projet :** « Une ressourcerie pleine de ressources ! »

Mesure 19 : LEADER

Localisation : Figeac – Lot (46)

La websérie « Bonjour tandem en Occitanie » a été créée dans l’objectif de partir à la découverte de produits, lieux et services innovants. Deux explorateurs sont ainsi partis à la rencontre des 13 départements avec un projet par département.

L’association Regain participe à l’insertion sociale de personnes en difficulté tout en contribuant à préserver la qualité de l’environnement. Pour cela, ils emploient des salariés pour une durée d’un ou deux ans dans différents domaines. Le projet concerne une recyclerie qui récupère, valorise et revend des objets qui étaient destinés à être jetés. Ainsi, le projet permet de réduire l’exclusion et de recycler les objets.

**Site internet :** http://www.europe-en-occitanie.eu/Web-serie-Bonjour-tandem

**Paiement total** | **Paiement en cours**
---|---
ICHN | 675 094 037 € | 2016 (90% effectué)
MAEC | Campagne 2015 | 2017
BIO | Campagne 2015 | 2016 (90% effectué)

**Priorité 4 - HSIGC**

- **Domaine prioritaire 5E**
  - Avancement de la Programmation, des engagements et des Paiements en fonction des montants maquettés, par sous-mesures
Domaine prioritaire 6B

Avancement de la Programmation, des engagements et des paiements en fonction des montants maquettés par sous mesures

Sous mesure 7.6 Sous mesure 19.7 Sous mesure 19.1 Sous mesure 19.2 Sous mesure 19.3

Taux de programmation
Taux d'engagement
Taux de paiement

Domaine prioritaire 6B

- €

Maquette V11 Programmation Paiements

76 362 383 23 628 282 2 410 548

31% 3%

LEADER
Pour une croissance intelligente

- **Innovation**
- **Compétitivité**

1,3 M€
(PEI principalement)

146,3 M€
(Domaines prioritaires : 2A 2B 3A)

Pour une croissance durable

- **Transition écologique**
- **Transition énergétique**

805,4 M€
(Priorité 4 principalement)

4,5 M€
(Domaine prioritaire SE/IO forêt)

Pour une croissance inclusive

- **Emploi durable**
- **Inclusion sociale**
- **Éducation, formation, apprentissage**

1,1 M€
(861)

13,7 M€
(Principalement : 68/LEADER + 16,7)

3 M€
(Measure 1)

Contribution du PDR aux objectifs UE2020
67% de la maquette engagé

Avancement général du programme 1
PDR MP - Etat d’avancement des engagements au 31/12/2018

Engagements par domaine prioritaire

72%

73%
64%
71%
5%
61%
21%

Avancement général du programme 2
Avancement général du programme 3
PDR MP - Etat d’avancement des paiements au 31/12/2018

Paiements par domaine prioritaire

Avancement général du programme 5
1.d) Informations clés sur les progrès réalisés par rapport aux valeurs intermédiaires définies dans le cadre de performance sur la base du tableau F

L’AG dispose d’un outil d’analyse de la programmation qui présente l’état d’avancement des valeurs des indicateurs inscrits au cadre de performance. Au 31/12/2018, grâce à la mobilisation de l'ensemble des services instructeurs, les cibles sont atteintes pour la P2, P3, P4 et P5.

Sur la P6, on remarque que la cible total dépense publique n'est pas atteinte (indicateur à 66 % de la cible).

Le cadre de performance pour la P6 repose pour plus de 50% sur LEADER. Un jalon 2018 avait été fixé à 10% de la cible pour pallier aux ralentissements dus à la restructuration territoriale mais plusieurs autres éléments de contexte n’ont cependant pas pu être anticipés et notamment la baisse des moyens humains alloués à la gestion et l’instruction des dossiers LEADER en services déconcentrés de l’Etat (DDT) : le PDR MP a la particularité d’avoir délégué une large partie de ses dispositifs FEADER aux DDT, notamment LEADER. L’Etat français fin 2017 a fait savoir qu’il supprimait tous les moyens humains affectés à l’instruction des dossiers LEADER. Une restructuration complète de l’instruction LEADER a été menée en
2018 et depuis octobre 2018, la Région a repris l’instruction sur les 8 départements.

La Région a donc fait le nécessaire sur le volet conventionnel pour reprendre les instructions en cours, et déployé des moyens supplémentaires pour recruter des instructeurs en interne. Ils bénéficient d’un parcours de formation depuis fin 2018 et qui se poursuivra courant 2019.

En outre, suite au transfert 1er pilier intégré à la maquette du PDR Midi-Pyrénées en août 2018, l’enveloppe LEADER a été augmentée mécaniquement afin de respecter la part minimale réglementaire afférente à cette mesure. Au regard de ces éléments budgétaires et des mesures de gestion prises en 2018, l’Autorité de gestion n’a pas engagé de modification de la cible 2018 en « dépenses publiques totales ».

<table>
<thead>
<tr>
<th>Priorité 2 : amélioration de la viabilité des exploitations agricoles et la compétitivité de tous les types d'agriculture dans toutes les régions et promotion des technologies agricoles innovantes et de la gestion durable des forêts.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Indicateur</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Total des dépenses publiques</td>
</tr>
<tr>
<td>06- Nombre d'exploitations agricoles bénéficiant d'un soutien au titre du PDR pour des investissements dans la restructuration ou la modernisation (domaine prioritaire 2A) + exploitations avec un plan d'entreprise des investissements pour les jeunes agriculteurs soutenus par le PDR (domaine prioritaire 2B).</td>
</tr>
</tbody>
</table>

DÉCLenchement de la réserve de performance sur P2

<table>
<thead>
<tr>
<th>Priorité 3 : promouvoir l'organisation de la chaîne alimentaire, y compris la transformation et la commercialisation des produits agricoles, le bien-être animal ainsi que la gestion des risques dans le secteur de l'agriculture.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Indicateur</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Total des dépenses publiques</td>
</tr>
<tr>
<td>05- Nombre d'opérations soutenues par les acteurs de transformation (4.2)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

DÉCLenchement de la réserve de performance sur P3

CP1
Priorité 4: restaurer, préserver et renforcer les écosystèmes liés à l’agriculture et à la forêt

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateur</th>
<th>Type</th>
<th>Unité de mesure</th>
<th>Chilé 2018</th>
<th>Chilé 2023</th>
<th>Valeur à la date du 30/04/2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total des dépenses publiques</td>
<td>Financer</td>
<td>Euros</td>
<td>6 522 010 094,97 €</td>
<td>1 448 679 215,81 €</td>
<td>990 464 882,92 €</td>
<td>112%</td>
<td>67%</td>
</tr>
<tr>
<td>GS- Surfaces concernées (ha) par les contrats ICMN (13)</td>
<td>Réalisation</td>
<td>hectares</td>
<td>540 000,00</td>
<td>900 000,00</td>
<td>2 384 929,13</td>
<td>221%</td>
<td>133%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Déclenchement de la réserve de performance sur P4

Priorité 5: Promouvoir l’utilisation efficace des ressources et soutenir la transition vers une économie à faibles émissions de CO2 et résiliente aux changements climatiques, dans les secteurs agricole et alimentaire ainsi que dans le secteur de la forêt

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateur</th>
<th>Type</th>
<th>Unité de mesure</th>
<th>Chilé 2018</th>
<th>Chilé 2023</th>
<th>Valeur à la date du 30/04/2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total des dépenses publiques</td>
<td>Financer</td>
<td>Euros</td>
<td>3 392 452,85 €</td>
<td>3 679 808,93 €</td>
<td>6 780 763,17 €</td>
<td>169%</td>
<td>11%</td>
</tr>
<tr>
<td>GS- Terres agricoles et forestières sous contrats de gestion visant à promouvoir la séquestration/conservation du carbone (ha) (domaine prioritaire 5G) + terres agricoles sous contrats de gestion visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et/ou les émissions d’ammoniac (ha) (domaine prioritaire 5G) + terres irriguées passant à un système d’irrigation plus efficace (ha) (domaine prioritaire 5G)</td>
<td>Réalisation</td>
<td>hectares</td>
<td>550</td>
<td>1 1000</td>
<td>1 218</td>
<td>332%</td>
<td>17%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Déclenchement de la réserve de performance sur P5

Priorité 6: Promouvoir l’inclusion sociale, la réduction de la pauvreté et le développement économique

<table>
<thead>
<tr>
<th>Indicateur</th>
<th>Type</th>
<th>Unité de mesure</th>
<th>Chilé 2018</th>
<th>Chilé 2023</th>
<th>Valeur à la date du 30/04/2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2018</th>
<th>Situation par rapport à la cible 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total des dépenses publiques</td>
<td>Financer</td>
<td>Euros</td>
<td>14 491 843,63 €</td>
<td>14 988 436,51 €</td>
<td>9 554 003,05 €</td>
<td>66%</td>
<td>7%</td>
</tr>
<tr>
<td>GS- Nombre d'opérations bénéficiant d'un soutien visant à améliorer les services de base et les infrastructures dans les zones rurales (domaines prioritaires 6B et 6C)</td>
<td>Réalisation</td>
<td>Opérations</td>
<td>75</td>
<td>1500</td>
<td>347</td>
<td>463%</td>
<td>23%</td>
</tr>
<tr>
<td>GS- Population concernée par les groupes d’action locale (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>Réalisation</td>
<td>Population</td>
<td>1500000</td>
<td>1500000</td>
<td>183132</td>
<td>109%</td>
<td>109%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Déclenchement de la réserve de performance sur P6

CP2

CP3
1.e) Autre élément spécifique du PDR [facultatif]

Sans objet.

1.f) Le cas échéant, la contribution aux stratégies macrorégionales et aux stratégies relatives aux bassins maritimes

Comme le prévoit le règlement (UE) n° 1303/2013, au paragraphe 3 de l’article 27, «Contenu des programmes», au paragraphe 3, point e), de l’article 96, «Contenu, adoption et modification des programmes opérationnels présentés au titre de l’objectif "Investissement pour la croissance et l’emploi"», au paragraphe 3 et au paragraphe 4, point d), de l’article 111, «Rapports de mise en œuvre pour l’objectif "Investissement pour la croissance et l’emploi"», et à l’annexe 1, section 7.3, «Contribution des programmes principaux aux stratégies macrorégionales et aux stratégies relatives aux bassins maritimes», ce programme contribue à la/aux stratégie(s) macrorégionale(s) et/ou aux stratégies relatives aux bassins maritimes:

- Stratégie de l’UE pour la région de la mer Baltique (EUSBSR)
- Stratégie de l’UE pour la région du Danube (EUSDR)
- Stratégie de l'UE pour la région de l'Adriatique et de la mer Ionienne (EUSAIR)
- Stratégie de l'UE pour la région alpine (EUSALP)
- Stratégie par bassin maritime: plan d'action pour l'Atlantique (ATLSBS)
1.g) Taux de change utilisé pour la conversion dans le RAMO (pays hors zone euro)
2. ÉTAT D’AVANCEMENT DU PLAN D'ÉVALUATION

L’AG a engagé en 2017 une modification du Plan d’évaluation du PDR Midi Pyrénées qui a été intégrée dans la révision annuelle 2018. (Voir section 2b).

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année de réalisation</th>
<th>Intitulé</th>
<th>Description</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2014</td>
<td>Évaluation ex-ante</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2015</td>
<td>Définition du Plan d’évaluation du PDR Midi-Pyrénées</td>
<td>Prestataire externe pour accompagner dans le plan d’évaluation du PDR.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
| 2017                 | RAMO renforcé (architecture et mise en œuvre) : AG accompagnée par EDATER et AND-International (élaboration et corédaction) | -Evaluation des progrès accomplis en vue de garantir une approche intégrée de l'utilisation de FEADER et des autres instruments financiers de l’UE  
                       |                                                                                     | -Conclusions concernant la réalisation des objectifs pour chaque priorité figurant dans le PDR |
| 2018                 | Revue de performance                                                     | Analyses indicateurs cibles et performance du programme                                                                                                                                                  |
|                      | Plan d’évaluation commun et harmonisé à l’échelle de la Région Occitane  | Objectif :  
                       |                                                                                     | -Récentrer le plan d’évaluation sur les évaluations prévues dans le cadre des RAMO renforcés avec intégration d’indicateurs additionnels indicateurs de contexte, d’impacts, quantitatifs de réalisation et de résultat, qualitatifs transversaux |
| 2019                 | RAMO renforcé (examens des réalisations) : AG accompagnée par EDATER et AND-International, RAMO 2019 commencé avant 2019 | -Conclusions concernant la réalisation des objectifs pour chaque priorité figurant dans le PDR  
                       |                                                                                     | -Priorisation des évaluations sur les priorités les mieux avancées (sur lesquelles l’évaluation peut permettre de commencer à approcher les résultats et l’impact des interventions), et accentuation des travaux menés sur la compétitivité, l’environnement et le renouvellement des générations.  
                       |                                                                                     | -Pour Leader et le réseau, les activités ont été assurées pour que la collecte de données permette la mesure et l’évaluation de l’impact des activités Leader  
                       |                                                                                     | -Un appui a été apporté aux GAL dans le cadre de leur auto évaluation en lien avec l’attribution de la dotation complémentaire dans un but de coordination, d’harmonisation et de mutualisation |

Plan d’évaluation
2.b) Description des activités d’évaluation menées au cours de l’année (en ce qui concerne la section 3
du plan d’évaluation).

La période de programmation actuelle (2014-2020) propose un Cadre commun de suivi et d’évaluation
visant à mesurer les performances du Pilier 2 de la PAC notamment. Parmi ces obligations, le CCSE
demande aux AG de rédiger un plan d’évaluation de leur PDR. Ce plan d’évaluation doit répondre aux
différentes exigences et a pour objectif d’apporter un cadre structurant des travaux évaluatifs à mener sur
l’ensemble de la période. Ce plan prévoit des travaux évaluatifs obligatoires ainsi que des évaluations
spécifiques liées au contexte et aux besoins de chaque région.

C’est dans ce contexte que la Région Occitanie avait retenu un prestataire externe pour l’accompagner dans

Suite à ces différents travaux menés de façon distincte, l’Autorité de Gestion a souhaité davantage
harmoniser les PDR afin d’avoir une vision globale de l’impact et de la mise en œuvre du FEADER à
l’échelle de la région Occitanie. Ainsi, l’AG a initié des travaux d’harmonisation des outils de suivi et de
performance des deux PDR. C’est dans ce contexte qu’elle a décidé en 2017 de se faire accompagner par un
prestataire externe pour harmoniser les plans d’évaluation des deux PDR qui fournissent désormais un cadre
commun stratégique, opérationnel et financier tout en conservant les spécificités stratégiques des deux PDR.

Au 31/12/2018, ce Plan d’évaluation a été présenté dans le cadre de la révision annuelle 2018 et validé par
la Commission européenne le 26/10/2018.

Dans le cadre de ses obligations réglementaires, l’Autorité de gestion a travaillé sur l’année 2018 à la
rédaction du RAMO sur les données arrêtées au 31/12/2017. Avant transmission à la Commission
européenne, ce rapport a été soumis aux membres du partenariat en juin 2018 pour avis. Un RAMO citoyen
(résumé sous forme d’infographies reprenant les données générales et des projets exemplaires) a également
été réalisé et publié sur le site Internet de la Région dédié aux fonds européens. Ce document permet
notamment, au-delà des obligations réglementaires de suivi et d’évaluation, de faire un retour qualitatif sur
l’utilisation du FEADER sur les territoires et de valoriser des projets locaux.

En parallèle de ce travail réalisé annuellement, l’AG a également anticipé la rédaction du RAMO renforcé
sur les données arrêtées au 31/12/2018. Lors des rencontres avec les animateurs et correspondants
FEADER, l’AG a rappelé la nécessité de remonter les données (indicateurs dans OSIRIS) dans l’optique du

Des enquêtes en ligne ont été également mises en place sur certains dispositifs des PDR afin d’obtenir des
données au moment de la demande de paiement (bénéficiaire ayant reçu plus de 80 % du montant engagé de
leur subvention) et d’analyser l’impact de l’intervention du FEADER. Ces enquêtes sont complémentaires
aux données collectées via l’instrumentation OSIRIS. Les données collectées permettent d’apporter des
eléments plus qualitatifs, notamment sur des sujets transversaux tels que l’égalité hommes/femmes.

Au 31/12/2018 sur les 14 enquêtes en ligne lancées sur divers dispositifs des PDR, environ 385 réponses ont
été collectées. Une enquête spécifique aux bénéficiaires MAEC, BIO et ICHN a également été effectuée
pour analyser les changements de pratiques imputables à ces interventions afin d’alimenter les travaux
evaluatifs du RAMO renforcé. En Occitanie, sur 4100 bénéficiaires ciblés, le taux de réponse est de 10 %,
soit 404 répondants.

Pour la réalisation de ces différentes missions, l’AG est accompagné d’un groupement de prestataires
EDATER/AND-INTERNATIONAL.


2.c) Description des activités entreprises dans le cadre de la fourniture et de la gestion des données (concernant la section 4 du plan d’évaluation).

Pour le présent RAMO 2019, l’AG a utilisé plusieurs outils pour assurer la collecte et l’analyse des données :

- La mobilisation de l’Observatoire du Développement Rural (ODR) pour la consolidation des données nécessaires à la section 11 du RAMO, sur la base des outils de l’ASP : ISIS et OSIRIS. Cette année, l’ODR a transmis dans les temps les différents tableaux nécessaires au renseignement de la section 11 du RAMO. De plus, l’équipe de l’ODR a été en charge de calculer l’indicateur R2 et des indicateurs additionnels associés sur la base du RICA et des données de la MSA. Aussi, les données concernant les mesures surfaciques ont été utiles pour compléter / répondre aux questions relatives aux P4 et P5.

- Les données issues de OSIRIS, notamment pour la rédaction des questions évaluatives communes (extractions VALOSIRIS RDR3 D02 et D05 sur des données arrêtées au 31/12/2018). Les nouvelles extractions ont permis une meilleure valorisation des données. De plus, les requêtes GAM ont pu être utilisé pour répondre à certaines QEC. Notamment les extractions avec la mention du libellé du dossier.

- L’outil de gestion et suivi de la performance réalisé par EDATER. Cet outil nous a permis de réaliser des bilans de la programmation et de réaliser le suivi en continu du cadre de performance. Il a été mis à jour 3 fois depuis fin 2017.

- Les outils de suivi propres à l’AG et à ceux des animateurs des dispositifs. Les tableaux de bords ont été transmis à l’évaluateur pour valorisation et apports de quanti et quali.

- Les enquêtes en ligne sur certains dispositifs. L’AG a mis en place des enquêtes en ligne automatiques et obligatoires à chaque demande de solde. Bien que certains dispositifs n’ont pas un taux de retour significatif, les résultats des enquêtes ont été valorisés (si cela était pertinent) dans les réponses aux QEC.
2.d) Une liste des évaluations réalisées, y compris des références à l’adresse où elles ont été publiées en ligne.

Aucune évaluation achevée définie
2.e) Un résumé des évaluations réalisées mettant l’accent sur les constatations de l’évaluation.

En dehors des travaux conduits dans le cadre du RAMO renforcé 2017, aucune évaluation spécifique n’a été réalisée au 31/12/2018.

2.f) Description des activités de communication entreprises dans le cadre de la publicité donnée aux conclusions de l’évaluation (concernant la section 6 du plan d’évaluation).

Aucune activité de communication définie
2.g) Description du suivi donné aux résultats de l’évaluation (en ce qui concerne la section 6 du plan d’évaluation).

Aucun suivi défini
3. **PROBLÈMES ENTRAVANT LA RÉALISATION DU PROGRAMME AINSI QUE LES MESURES PRISES**

3.a) Description des mesures prises pour assurer la qualité et l'efficacité de la mise en œuvre du programme

**PROBLEMES ENTRAVANT LA MISE EN ŒUVRE :**

La programmation des dossiers sur le PDR MP poursuit sa progression sur un bon rythme puisqu’à fin 2018, le pourcentage total de la maquette engagé est de 66,9%. Hors mesures SIGC et hors transition, 49,2 % de la maquette a été engagé au 31/12/2018 (chiffres sur la base du suivi execution financière au 31/12/2018).

Après un début de programme marqué par la problématique de l’instrumentation des dossiers et donc des difficultés de paiement, 56,9% du montant engagé a pu être payé fin 2018. Hors mesures SIGC et hors transition, 22,7 % de la maquette a été payé.

Le travail de déploiement des modules OSIRIS a continué sur l’année 2018, avec la livraison des modules restants (notamment l’outil LEADER) et la mise à jour des outils existants suite aux révisions. Certains modules ont également pu être ouverts à 100 % (quand sur 2017 certains paiements étaient plafonnés à 80 %), participant ainsi à la reprise des paiements.

L’AG rentre dans une nouvelle phase avec une montée en puissance des demandes de paiement. On notera toutefois l’apparition de nouvelles problématiques telles que les sous-réalisations et l’augmentation des contrôles, ayant un impact sur les délais de paiement.


Un accord a toutefois pu être trouvé début 2019 dans le cadre des échanges lors des COMOP et GT correspondants, et ce qui permettra le déblocage des dossiers concernés dès le second semestre 2019.

Depuis 2017, des modifications majeures ont eu lieu sur les contrôles sur places, notamment suite à des évolutions règlementaires ou à des recommandations suite à des audits. L’AG a ainsi noté une recrudescence des contrôles avant paiement final, ayant pour conséquence le blocage des paiements de tous les dossiers sélectionnables durant un mois maximum et des dossiers sélectionnés jusqu’à la conclusion du contrôle (3 à 4 mois). Les contrôles sont également menés sur un périmètre élargi, conduisant à des anomalies plus nombreuses et une gestion par les services instructeurs plus complexe.

L’AG a également du mettre en œuvre sur l’année 2018 les recommandations suite aux audits menés en 2017, notamment au travers de la mise à jour des procédures (détailée en deuxième partie).

(DDT). Des conventions de délégation de tâches ont ainsi été conclues pour le PDR MP.

En début d’année 2018, l’AG a été informée par le Préfet de région que les moyens mis à disposition des DDT ne permettaient plus de mener à bien les tâches déléguées et donc de respecter les termes inscrits aux conventions. Dans ce contexte, les dossiers de la mesure LEADER, qui étaient déjà impactés par les difficultés d’instrumentation OSIRIS communes à toutes les mesures du PDR, ont subi un ralentissement (programmation et paiement) suite au retrait des moyens affectés par l’Etat.

La Région étant responsable en tant qu’Autorité de gestion de la mise en œuvre efficace et correcte du PDR a donc modifié toutes les conventions de délégation et repris à sa charge la gestion des dispositifs LEADER.

Concrètement, à partir de juillet 2018, l’AG a organisé le transfert physique des dossiers concernés et la création et formation d’une nouvelle équipe LEADER au sein de la Direction de l’Action Territoriale, de la Ruralité et de la Montagne (plan de formation détaillé en deuxième partie).

La Région a également travaillé conjointement avec l’organisme payeur afin que les retards de paiement ne soient pas accentués par ce transfert de gestion, indépendamment de la volonté des bénéficiaires. Ainsi, les demandes de paiement ont pu être traitées (pas de suspensions) parallèlement à la mise à jour et signature des avenants aux conventions de délégation.


- Priorité 5 sur l’indicateur « Total des dépenses publiques » basé sur des estimations erronées et de plusieurs éléments de contexte non anticipés, notamment du fait du contexte règlementaire sur la réalisation des dossiers hydrauliques (obligation de projets de concertation locaux multi partenariaux postérieure à l’élaboration des cibles) et l’allongement de l’instruction des dossiers portant des marchés publics (forêt...);

- Priorité 6 sur l’indicateur « Total des dépenses publiques » du fait du contexte LEADER détaillé ci-dessus (situation partagée au niveau national avec des retards de paiement).


**SOLUTIONS / OUTILS MIS EN PLACE PAR L’AG :**

En 2018 l’Autorité de gestion a procédé à à la mise de œuvre de nouvelles solutions et à l’amélioration des outils existants en réponse aux problématiques listées ci-dessus, ceci dans un souci de sécurisation des dossiers et de bonne gestion du programme.

1. **Formations & réseaux**

En fonction des bilans effectués (fiches évaluatives renseignées suite à la réalisation des formations) dans le cadre des formations réalisées, l’AG a tout au long de l’année 2018 travaillé à l’intégration des suggestions
d’amélioration et à l’adaptation des supports de formation en conséquence.

1.1 Formation généraliste instructeurs FEADER

2 sessions de formation instructeurs FEADER se sont déroulées en 2018. Une première a été réalisée en avril 2018 à l’attention des SI Région (15 participants) et une seconde en septembre 2018 pour les nouveaux arrivants et agents de la Direction régionale de l’ASP (19 participants). Ces formations généralistes, prévues sur deux journées portaient notamment sur :

- Le cadre interfonds – stratégie Europe 2020
- Les fonds européens 2014-2020
- L’organisation FEADER en Occitanie
- Le décret d’éligibilité
- Le cycle de vie d’un dossier
- Les contrôles
- La règlementation des aides d’Etat
- Les procédures transversales

Des cas pratiques sur la construction d’un plan de financement

1.2 Formations spécifiques

En 2018, 3 formations ont été organisées sur la thématique Marchés Publics dans le cadre notamment du plan de maîtrise des risques 2018 et de l’identification prioritaire de ce risque :

- Une première session de deux jours en mai 2018 à destination des services instructeurs, animateurs et contrôleurs (25 participants)
- Une seconde journée en juin 2018 sous forme d’ateliers régionaux pour les services instructeurs et animateurs en Région et DDT (13 participants)
- Une troisième journée en novembre 2018 sous forme d’atelier à destination spécifique des instructeurs LEADER en GAL (28 participants)

La première formation de deux jours avait notamment pour objet d’aborder les éléments suivants :

- Contexte et enjeux de la commande publique dans les FESI
- Règles d’application (en fonction des dates, des structures, des dépenses)
- La définition du besoin
- Les seuils et procédures applicables
Les obligations en matière de publicité

Méthodologie d’évaluation et de contrôle d’attribution et d’exécution des contrats

Les deux ateliers réalisés sur le second trimestre 2018 ont permis d’aborder de manière plus pratique les outils à disposition des services instructeurs et la méthode d’application des sanctions et corrections financières en cas d’anomalies.

1.3 Formations OSIRIS

Sur l’année 2018, 4 sessions ont été organisées par la Direction régionale de l’ASP :

- Spécifique LEADER : une session sur la feuille de calcul en mars 2018 et une sur OSIRIS en novembre

- Spécifique mesures hydrauliques : une session sur l’outil complet

- OSIRIS débutant : une session organisée en octobre 2018 à l’attention des services instructions en Région et DDT

1.4 Réunions correspondants

L’Autorité de Gestion du PDR Midi-Pyrénées en lien avec l’ASP a instauré un réseau des « correspondants ». Ce réseau permet d’aborder de manière stratégique la mise en œuvre du programme, les correspondants ayant une vision globale du FEADER dans leur structure, de l’avancement et de la gestion des projets (en lien avec OSIRIS). Ils sont réunis régulièrement pour aborder des aspects transversaux au FEADER et à sa mise en œuvre, et rendre compte de l’activité de leur structure dans ce cadre.


1.5 Réunions animateurs

L’Autorité de gestion organise et anime un réseau des « animateurs » réparti entre Région, DRAAF et DREAL. En charge de l’animation des dispositifs, l’animateur est le relai technique entre l’Autorité de Gestion et les guichets uniques-services instructeurs (GUSI). Ce réseau qui se situe à un niveau opérationnel, permet notamment de transmettre les actualités transversales (procédures, évaluation, mise à jour de modèles de documents de mise en œuvre, etc.) communes à tous les services instructeurs et de maintenir un lien fréquent sur la gestion des dossiers.


Les animateurs apportent également un appui technique sur d’autres réseaux dits métiers dont l’objectif est l’amélioration du fonctionnement du réseau des GUSI d’une part et l’harmonisation des pratiques d’instruction d’autre part : réseau PCAE, réseau INSTALLATION…

1.6 Tournée des DDT

De manière plus directe, le service FEADER de l’Autorité de gestion se déplace également pour un « tour » des services instructeurs, notamment en DDT. Lors de ces déplacements, l’AG répond aux questions des SI et informe des actualités sur la mise en œuvre du programme, des nouvelles procédures ou recommandations des audits. L’ASP est également associée à cet échange de proximité pour répondre aux
éventuelles questions portant sur l’outil OSIRIS et faire état des constats relevés lors de contrôles.

3 réunions ont eu lieu en 2018 dans le Tarn, le Gers et l’Aveyron.

2. Mise à jour des modèles de document de gestion, harmonisation des procédures, et utilisation de la plateforme régionale GECCO

L’AG a poursuivi le travail de mise à jour des modèles de documents de gestion (trames d’appels à projets, formulaires et notices) afin de sécuriser au maximum les documents et procédures utilisés par l’ensemble des services instructeurs. Un effort constant est fait pour homogénéiser ces outils pour tous les instructeurs et en cohérence à l’échelle de l’Occitanie.

Un modèle de « décision juridique » a notamment été mis à jour et diffusé aux services instructeurs des deux PDR LR et MP afin de sécuriser les engagements, les plans de financement et la transparence envers les bénéficiaires.

L’effort de mise à disposition des appels à projets dès le début d’année et pour tous les dispositifs a été maintenu, en parallèle de la révision annuelle. Cette organisation a généré plus de lisibilité et une efficacité encore améliorée pour les appels à projet lancés en janvier 2018.

L’AG a également poursuivi le travail de centralisation et d’harmonisation des procédures de sélection, de contrôlabilité ex-ante et de contrôle de la mise en œuvre.

- Le dispositif de contrôle interne et de gestion des risques a permis de focaliser l’élaboration de procédures sur les éléments identifiés comme les plus risqués dans la piste d’audit d’un dossier FEADER. En 2018 dans ce cadre ont notamment été mis à jour dans un objectif de sécurisation des dossiers les notes procédures relatives aux coûts raisonnables ou aux suites données à des anomalies sur un dossier FEADER.

- Ces procédures sont travaillées soit au niveau national et en concertation avec l’organisme payeur, soit directement au niveau régional. Elles sont ensuite diffusées via les différents canaux d’information et réseaux puis une formation est dispensée si nécessaire.

Tous ces éléments sont mis à disposition sur la plateforme régionale GECCO, qui est continuellement mise à jour. Les SI sont également informés de manière régulière via différents canaux.

3. Renforcement du contrôle interne : cartographie et supervision

L’année 2018 aura été marquée par une série d’audits (marchés publics et investissements) au niveau national qui ont conclu à de nombreux constats de défaillance et des taux d’erreurs conséquents. L’AG a décidé de s’emparer de ces conclusions, y compris réalisées sur d’autres PDR afin de mettre à jour ses outils de contrôle interne et de sécuriser ses procédures.

3.1 Cartographie des risques et plan de maîtrise des risques

En lien avec les recommandations de la Commission et des différents corps de contrôles effectuées auprès des autorités de gestion de l’État membre, un plan d’action FEADER contribuant à limiter le taux d’erreur a été élaboré au niveau national (COMOP Audits et Contrôles) en partenariat avec le MAA et l’ASP.

Depuis mai 2016, l’autorité de gestion a lancé la mise en place d’un dispositif de contrôle interne régional au niveau Occitanie afin de décliner des mesures de gestion des risques. En 2018, un travail d’actualisation
de la cartographie des risques a été mené par l’autorité de gestion, de façon à :

- Fusionner les risques qui étaient identifiés dans différentes étapes de la vie d’un dossier
- Ajouter de nouveaux risques
- Faire une rétrospective des actions menées en 2017
- Evaluer la cotation des risques à l’échelle Occitanie (pour les deux PDR)

La cartographie des risques, outil transversal et conjoint à l’ensemble des mesures, quel qu’en soit le service instructeur détaille chacune des 50 sous-activités présentant des risques potentiels, avec une cotation pour chacun. Cet outil a permis d’identifier les risques, de faire un bilan des réalisations effectuées et également de proposer de nouvelles mesures correctives pour les atténuer : procédures, formation…


Focus Marchés Publics en 2018

La vérification relative au respect de la réglementation « commande publique » a été identifiée comme un des risques les plus forts de la cartographie (sur les deux PDR).

En complément de la note nationale diffusée à l’automne 2017, un modèle de rapport d’instruction a été élaboré au niveau national et diffusé en région en avril 2018 pour utilisation par les services instructeurs.

Par ailleurs, dans le cadre du contrôle interne, un plan de maîtrise des risques régional a été mis en place et plusieurs réalisations en ont découlées :

- La mise à disposition d’annexes « marchés publics » aux formulaires de demande d’aide et de demande de paiement
- La mise à jour régulière de la liste régionale des OQDP
- L’identification au sein de l’AG de référents en matière de marchés publics
- La tenue d’une formation à destination des instructeurs dont l’objectif était de reprendre les aspects généraux liés à la réglementation
- L’organisation et la tenue d’ateliers régionaux dont les objectifs étaient de présenter les outils permettant de contrôler le respect de la réglementation
- La diffusion d’une note d’information régionale précisant certains éléments liés à l’utilisation des outils.

Ce risque fait l’objet d’une supervision sur l’année 2019.

3.2 Supervision

L’Autorité de gestion a initié en 2018 une démarche homogène de supervision en proposant aux services
instructeurs un cadre commun avec des éléments de modalités (notice) et des outils à disposition (fiche et tableau).

Sur 2018, il a été demandé une supervision partielle, soit à chaque SI d’effectuer au minimum une supervision sur un dossier par TO et par agent sur 4 points de vigilance prédéfinis : caractère raisonnable des coûts, gestion des individus, calcul de l’aide et aides d’état. Les SI avaient la possibilité de vérifier des points complémentaires. Cette supervision avait notamment pour objectif d’évaluer le degré de maîtrise sur certains points de vérification identifiés « à risque ».

Fin d’année 2018 l’AG a pu traiter les résultats de la supervision 2018 (bilan quantitatif et qualitatif) et proposer à partir de 2019 une méthodologie révisée et des thématiques à superviser de façon obligatoire.

3.3 GT Contrôle interne (régional)


4. Révisions du PDR

3 révisions ont été effectuées sur l’année 2018 pour le PDR MP :

- Août 2018 : révision financière ayant pour objet l’intégration du transfert financier du 1er pilier et l’ajustement de la maquette et des cibles du cadre de performance ;
- Octobre 2018 : révision maquette et TO ayant pour objet l’ajustement des maquettes, la modification technique de certains TO et principes de sélection, ainsi que l’harmonisation et la simplification du plan d’évaluation.

De multiples temps de travail ont permis d’associer la profession agricole, les réseaux métiers et les partenaires à ces révisions. Les comités techniques et de suivi ont également été consultés avec un bilan des avis diffusé également.

3.b) Mécanismes de mise en œuvre de qualité et efficaces

Options simplifiées en matière de coûts (OSC) ¹, indicateur indirect calculé automatiquement

<table>
<thead>
<tr>
<th>Méthodes spécifiques des Fonds, article 67, paragraphe 5, point e), du</th>
<th>Total de la dotation financière du PDR [Feader]</th>
<th>[%] Couverture OSC prévue par rapport à la dotation totale du PDR²</th>
<th>[%] Dépenses réalisées au moyen d’OSC par rapport à la dotation totale du PDR (données cumulées)³</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>1 445 866 869,00</td>
<td>81,35</td>
<td>52,60</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les options simplifiées en matière de coûts sont les coûts unitaires/taux forfaitaires/montants forfaitaires au titre de l’article 67, paragraphe 5, du RPDC, y compris les méthodes spécifiques du Feader visées au point e) du même article, comme les montants forfaitaires applicables à la création d’entreprises, les paiements forfaitaires versés aux organisations de producteurs et les coûts unitaires liés aux zones et aux animaux.

Calculé automatiquement à partir des mesures 06, 09, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18 de la version du programme

Calculé automatiquement à partir des mesures 06, 09, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18 des déclarations de dépenses

Options simplifiées en matière de coûts (OSC), sur la base des données détaillées spécifiques de l’État membre [facultatif]

<table>
<thead>
<tr>
<th>Options simplifiées en matière de coûts</th>
<th>Total de la dotation financière du PDR [Feader]</th>
<th>[%] Couverture OSC prévue par rapport à la dotation totale du PDR</th>
<th>[%] Dépenses réalisées au moyen d’OSC par rapport à la dotation totale du PDR (données cumulées)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Total au titre de l’article 67, paragraphe 1, points b), c) et d) + l’article 67, paragraphe 5, point e), du RPDC</td>
<td>1 445 866 869,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Méthodes spécifiques des Fonds, article 67, paragraphe 5, point e), du RPDC</td>
<td>1 445 866 869,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Gestion électronique des bénéficiaires [facultatif]

<table>
<thead>
<tr>
<th>Gestion électronique des bénéficiaires</th>
<th>[%] Financement du Feader</th>
<th>[%] Opérations concernées</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Demande d’aide</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Demandes de paiement</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Contrôles et conformité</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Suivi et établissement de rapports pour l’autorité de gestion/organisme payeur</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Délai moyen pour la perception des paiements par les bénéficiaires [facultatif]

<table>
<thead>
<tr>
<th>Délai moyen pour la perception des paiements par les bénéficiaires</th>
<th>Observations</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Le cas échéant, délai de l’État membre pour le versement des paiements aux bénéficiaires</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
4. Mesures prises pour mettre en œuvre le soutien technique et les exigences en matière de publicité du programme

4.a) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en place du RRN et la mise en œuvre de son plan d’action

4.a1) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en place du RRN (structure de gouvernance et unité d’appui au réseau)

Réseau rural national

Copiloté par le Ministère de l’Agriculture et de l’Alimentation, le Commissariat Général à l’Egalité des territoires (CGET) et l’Association des Régions de France (ARF), le RRN a pour grandes missions de diffuser l’information relative à ses activités et au développement rural en France ; de mobiliser les différents réseaux ruraux ; et de capitaliser et valoriser des initiatives via des échanges, newsletters et appels à projets par exemple.

Le RRN fait également le lien avec le Réseau européen pour le développement rural (REDR), association qui regroupe toute personne présentant un intérêt et un engagement pour le développement rural en Europe, y compris l’ensemble des réseaux ruraux nationaux.


Réseau rural régional

Plusieurs réseaux aujourd’hui opérationnels à des états de progression variés, alimentent des actions contribuant à la mise en réseau des acteurs du développement rural régional. Il s’agit notamment d’instances permanentes de concertation dédiées au développement des territoires, tel que le Parlement de la montagne ou l’Assemblée des territoires. Ces structures réalisent l’activité de mise en réseau régional en associant l’ensemble des acteurs (élus et acteurs socio-économiques) à l’élaboration et à la conduite des politiques publiques.

En parallèle, le réseaux des GAL permet une animation et information au niveau local, en réunissant à l’échelle de chacun des 38 territoires LEADER d’Occitanie les acteurs publics et privés du développement des territoires :

- Webconférences avec les GAL sur les points d’actualité (rythme trimestriel)
- Organisation de rencontres : rencontres évaluation mi-parcours et séminaire coopération
- Formation des GAL : marché public en 2018 ; aides d’état prévue en 2019

En complémentarité de ces dynamiques propres à la Région, l’AG rencontre régulièrement le RRN lors notamment des GT LEADER.
4.a2) Mesures prises et état d’avancement en ce qui concerne la mise en œuvre du plan d’action

**Principales actualités du RRN sur l’année 2018**


Sur l’année 2018, marquée par un effort de décloisonnement des actions conduites par le RRN sur les volets classiquement identifiés (RRR, PEI, LEADER, MCDR), au moins 43 journées de rencontres ont été organisées et plus de 850 personnes ont participé (formations FEADER, événements européens, journées MCDR, ateliers thématiques, etc.).


Ainsi en fonction des thématiques étudiées par les projets MCDR, les mesures M4, M6, M7, M8, M10, M16 et M19 des PDR ont fait l’objet d’au moins une action du réseau.

Le RRN a également œuvré pour l’information du grand public et des bénéficiaires, via notamment la mise en place en début d’année 2018 d’un tutoriel « Mon dossier FEADER ». Sous forme de vidéos, ce tutoriel détaillle différentes étapes d’un dossier FEADER (formulaire de demande, obligations) et également des bons conseils et une FAQ.

Sur les chiffres clés du site web du réseau rural, on peut notamment retenir la donnée de 8500 visites sur le mois d’octobre 2018 sur une moyenne mensuelle de 6000 visites (soit une augmentation de +40% sur la fin de l’année 2018).


**Principales activités menées par la Région en 2017-2018**

Comme précisé dans le RAMO de l’année dernière, la Région a été un partenaire très engagé de l’accueil du premier séminaire du RRN sur la coopération au Grau du Roi en décembre 2017. La Région a notamment mobilisé le réseau des GAL d’Occitanie pour l’accueil du séminaire (GAL Vidourle Camargue, GAL Garrigues et Costières de Nîmes) et les visites sur sites.
Enfin, un séminaire sur la Coopération a été organisé par la Région Occitanie à destination de l’ensemble des GAL d’Occitanie le 24 mai 2018. Par exemple, lors de l’organisation du Forum Coopération LEADER organisé en mai 2018 à Castelnaudary, 41 personnes avaient participé représentant la totalité des GAL LEADER des deux PDR régionaux. Ce Forum avait pour objectifs de présenter :

- Les fondamentaux de la coopération LEADER
- Pourquoi et comment coopérer ?
- Les outils et coopération LEADER en Occitanie
- Un panorama des projets de coopération en Occitanie

4.b) Les mesures prises pour assurer la publicité du programme [article 13 du règlement d’exécution (UE) n° 808/2014 de la Commission]

La Région Occitanie, en tant qu’autorité de gestion des programmes opérationnels et des programmes de développement rural, pour les territoires Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, pour 2014-2020, pilote la mise en œuvre des actions d’information et de communication en lien avec les partenaires des programmes européens.

Pour mener à bien cette action, la Région Occitanie s’est dotée d’une assistance à maîtrise d’ouvrage avec deux agences pour l’accompagner dans ses missions de pilotage des activités de communication, l’une spécialisée dans le conseil communication (Agence Wonderful) et la seconde dans les relations presse (Giesbert & Mandin).

1. Une stratégie de communication commune

Dans le contexte de fusion des Régions depuis le 1er janvier 2016, l’année 2018 a été consacrée à la mise en œuvre d’une nouvelle stratégie de communication interfonds européens, unifiée sur l’ensemble des programmes dont la Région Occitanie est Autorité de gestion, et transversale à tous les territoires de l’Occitanie.

La stratégie de communication a été co-construite et adaptée aux territoires et aux cibles de communication, avec les acteurs concernés, bénéficiaires et partenaires des programmes européens en Occitanie. Une étude de contexte a été menée auprès d’un panel d’acteurs concernés par les Fonds européens.

Les axes de la stratégie de communication :

- MIEUX COMMUNIQUER SUR L’EUROPE EN RÉGION : Valoriser l’apport de l’Europe sur le territoire de l’Occitanie et renforcer le rôle de la Région comme « facilitateur » de l’accès aux fonds européens au titre de son rôle d’autorité de gestion
- BIEN COMMUNIQUER SUR LES PROGRAMMES : Faciliter l’accès aux informations nécessaires au montage et à la gestion d’une subvention européenne
- COMMUNIQUER ENSEMBLE : Mobiliser les parties prenantes pour en faire des relais efficaces ou des ambassadeurs

2. Une nouvelle identité graphique « Europe s’engage l’Occitanie agit »

L’identité visuelle globale de l’Europe en Occitanie a été repensée pour se détacher de l’identité nationale et donner à la nouvelle identité graphique une résonnance locale. Une déclinaison pour l’outil financier
FOSTER a également été créé spécifiquement.

3. Le site Internet europe-en-occitanie.eu

Au cours de l’année 2018, le site a été repensé avec l’assistance à maîtrise d’ouvrage de l’agence de communication Wonderful, selon une approche UX (User eXperience) pour encourager une expérience positive des internautes, et leur proposer un site qui reflète l’image digitale et partenariale de l’Europe en Occitanie. L’architecture et le webdesign du site ont été totalement revus afin d’offrir une navigation plus fluide, dynamique et agréable.

Calibré interfonds et interprogrammes, pour tous les publics cibles, le contenu se veut plus pédagogique et son ergonomie modernisée : des animations graphiques et des informations sur les différents dispositifs, mais aussi les appels à projets en cours, les procédures et formulaires en ligne, ainsi que toute l’actualité de l’Europe en Occitanie sans oublier les belles histoires de bénéficiaires de Fonds européens.


4. Le joli mois de l’Europe

La Région Occitanie a organisé la campagne « le Joli mois de l’Europe » pour fédérer toutes les initiatives infrarégionales et partenariales mettant en lumière les réalisations concrètes opérées grâce aux fonds européens et permettant d’informer de manière plus large sur l’Union européenne.

Au total 175 manifestations ont été organisées en 2018 orchestrées par une centaine d’organisateurs (CIED, Associations, Collectivités territoriales, établissements scolaires, entreprises et chambres consulaires).

Pour promouvoir cette campagne, l’identité graphique nationale a été déclinée et un site dédié a été mis en place pour recenser tous les événements. La presse locale a largement relayé cet événement avec plus de 110 articles.

5. Les outils de communication

Afin de faciliter la compréhension des obligations de communication pour les bénéficiaires des fonds européens, la Région Occitanie a édité en 2018 un nouveau kit de communication interfonds plus pédagogique et plus visuel.

La création de gabarits (affiches, panneaux, plaques, comarquages) prêts à l’emploi pour le bénéficiaire (déclinés par fonds) facilitera également la mise en œuvre des obligations réglementaires.

6. La presse et les réseaux sociaux

La relation presse a été consolidée avec l’assistance à maîtrise d’ouvrage de l’agence de relation presse Giesbert & Mandin.

Des actions de médiatisation ont été menées :

- à l’occasion de la journée mondiale de l’innovation, avec un communiqué de presse sur la thématique de l’innovation diffusé auprès des médias mettant en lumière l’engagement financier de
l’Union européenne et des projets cofinancés par les fonds européens en Occitanie ;
- pour le Comité Régional de Suivi Interfonds, une invitation ainsi qu’un dossier de presse ont été diffusés pour la conférence de presse et les visites de projets cofinancés par les fonds européens.

7. La websérie « Bonjour Tandem en Occitanie »

Une Websérie, en deux saisons, a été conçue en 2018, pour raconter les réussites de projets cofinancés par les fonds européens en Occitanie pour couvrir l’ensemble des 13 départements. La diffusion de la saison 1 de 6 épisodes a débuté le 4 Janvier 2019.

Tandem – Pourquoi ? Le nom de la websérie renvoie à une métaphore pour dire que « tout roule » grâce à la collaboration entre deux acteurs : la Région Occitanie et l’Union européenne. La Région Occitanie a souhaité s’affranchir de la présentation classique et institutionnelle des projets : objectif, coût total, fonds… et mettre plutôt l’accent sur les réussites et l’humain, en montrant les vrais visages de bénéficiaires derrière les projets.

Pour ce faire, à bord du Tandem, deux Youtubeurs, Mouts (Guillaume Mouton de « Nus et Culottés ») et Milan (Milan Bihlmann) ont créés du lien entre les projets et avec les personnes filmées.

3 projets financés par les programmes FEADER en Occitanie ont ainsi été présentés (http://www.europe-en-occitanie.eu/Web-serie-Bonjour-tandem) :

- Le projet autour du jean de l’atelier Tuffery sur le programme LEADER du PDR Languedoc-Roussillon ;
- Le projet autour du conditionnement et de la distribution du lait de l’entreprise Sega’lait sur le dispositif 421 du PDR Midi-Pyrénées ;
- Le projet autour d’une recyclerie portée par la structure Regain sur le programme LEADER du PDR Midi-Pyrénées.

8. Participation aux campagnes nationales et européennes

La Région Occitanie a répondu tout au long de l’année 2018 aux sollicitations des institutions européennes et nationales (valorisation de projets) et a participé aux campagnes lancées par ces derniers (« EU in my Region », « Road Trip Project », « Tour de France », « EU Delivers in the Regions »).

Un Comité de suivi Interfonds a également été organisée les 6 et 7 juin 2018.

La séance plénière du 7 juin a été organisée autour de 3 tables rondes :

- Table ronde 1 Favoriser l’emploi pour tous, tout au long de la vie ;
- Table ronde 2 Produire et consommer autrement ;
- Table ronde 3 Vers une croissance verte.

Sur la table ronde 2, Phillippe LAMMENS représentant de la DG Agri est notamment intervenu sur les thématiques de l’économie circulaire, des circuits courts et modes de production plus durables et la contribution possible du FEADER sur ces sujets. Un porteur de projet financé sur le PDR Languedoc-Roussillon (SASU Fumage Artisanal Catalan) était aussi présent à cette table ronde afin de présenter son activité de fumage artisanal de poisson.

En amont de cette séance plénière, les représentants de la DG Agri ont pu visiter un projet de miellerie collective à Gignac soutenu par le FEADER Languedoc-Roussillon dans le cadre du programme LEADER.
Les réunions techniques annuelles se sont tenues le 6 juin et ont permis sur chaque PDR d’informer sur l’état d’avancement du programme et de faire quelques focus sur des sujets précis (LEADER, Performance, RAMO). Au cours de ces réunions, 2 projets du dispositif 16 sur le Partenariat Européen pour l’Innovation (PEI) ont été présentés :

- Le projet GASCOGN’INNOV sur le PDR Midi-Pyrénées dont le but est la reconception de systèmes viticoles pour l’amélioration de la qualité biologique et la conservation des sols en Midi-Pyrénées ;
- Le projet ARVALIS sur le PDR Languedoc-Roussillon autour de la mise en œuvre de systèmes innovants avec des légumineuses.
5. ACTIONS MENÉES POUR SATISFAIRE AUX CONDITIONS EX ANTE

Cette section s’applique uniquement au ou aux rapports annuels de mise en œuvre 2015, 2016.
6. DESCRIPTION DE LA MISE EN ŒUVRE DES SOUS-PROGRAMMES

Aucun sous-programme n'est mis en oeuvre dans le cadre du PDR Midi-Pyrénées.
7. ÉVALUATION DES INFORMATIONS ET DES PROGRÈS ACCOMPLIS DANS LA RÉALISATION DES OBJECTIFS DU PROGRAMME

7.a) Questions d’évaluation

7.a1) CEQ01-1A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l'innovation, la coopération et le développement de la base de connaissances dans les zones rurales?

7.a1.a) Réponse à la question d’évaluation

Rappel des objectifs fixés dans le PDR : Section 5.1

« Priorités et Domaines prioritaires : Priorité 1 : 1A

B13: La qualification des acteurs, et notamment dans le secteur agricole est un enjeu pour le dynamisme économique et la résilience des entreprises et ce particulièrement en ce qui concerne le réseau de TPE/PME, plus fragiles face aux crises et en constante recherche d’optimisation des performances économiques. Il convient donc

- de favoriser les capacités d’information et d’accompagnement des porteurs de projets
- de proposer des dispositifs de formation continue pour enrichir les compétences sur le long terme des chefs d’exploitations et d’entreprises »

Présentation du jugement évaluatif global :

Le PDR contribue aux changements de pratiques des actifs agricoles en proposant des formations et démonstrations d’outils innovants facilitant un changement de pratique plus écologique. Cette tendance au vert tend à assurer une meilleure résilience des entreprises. En effet, les produits issus de l’agriculture biologique sont de plus en plus consommés[1].

Limites et précisions méthodologiques

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçus au moins un paiement.
- Une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés

Outils méthodologiques déployés :

- Analyse des données issues de l’outil OSIRIS au 31/12/2018 (ex extractions RDR3 D02 et D05)
- Enquête régionale auprès des porteurs de projet à la demande de solde

Les données relatives aux montants de dépense engagés et payés ne sont pas reprises dans les réponses aux questions évaluatives : se reporter aux tableaux de la section 11.

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

Critère de jugement n°1 : Les projets de démonstrations, actions d'information ou coopérations soutenus ont permis le développement de la base de connaissances et de l'innovation via le changement de pratiques
1.1.1 : Au 31/12/2018 : 7 dossiers engagés dont 1 dossier ayant reçu un paiement 1.2.1 : 132 dossiers engagés dont 22 ayant reçu au moins un paiement

16.2.2 : aucun dossier n’a été engagé. L’analyse de ce TO pour ce RAMO n’a donc pas été réalisée.

Au regard du nombre de dossiers ayant reçu un paiement, les possibilités d’analyse d’effets et d’impacts du PDR seront limitées à la mesure 1.


En moyenne, 405 personnes ont été visées au cours de chaque action d’informations et de diffusion des connaissances. Les bénéficiaires ont privilégié les journées techniques.

Ces actions permettent de confronter les participants à de nouvelles pratiques à travers des outils innovants. Même s’il est actuellement trop tôt pour mesurer un taux de changement de pratique, le PDR tend à fournir les outils nécessaires afin d’accompagner les actifs agricoles vers celles-ci.

Par ailleurs, des GIEE « Groupement d’intérêt économique et environnemental » tendent à se développer en région. Ces groupes ont pour objectif de mener une expérimentation à partir d’un sujet novateur choisi.

Après une analyse des intitulés des projets, on remarque que les actions innovantes se tournent spécifiquement vers l’agriculture agroécologique (avec une dominance de l’agriculture biologique) et l'amélioration de la performance technico-économique des exploitations agricoles et des pratiques en matière d'utilisation et de réduction de l'usage de phytosanitaires.

Les formations exploitent également cette tendance en proposant aux stagiaires de s’initier à des pratiques plus vertes. Par exemple, en 2016, une formation était dédiée à l’environnement, la problématique de l’eau, du climat et de l’énergie. La Région Occitanie est la région ayant le plus grand nombre de conversion d’exploitations agricoles à l’agriculture biologique de France. En effet, on observe une augmentation très importante du nombre de producteurs en agriculture biologique (de 2650 à 9435 entre 2008 et 2018) en Occitanie.

On peut supposer que la définition des critères de sélection qui tendent à favoriser l’agroécologie et l’agriculture biologique participe à la forte mobilisation de ces thématiques. Les actions mobilisant des groupements d’intérêt économique et environnemental (GIEE), des groupes opérationnels (GO-PEI) ou bien encore les projets visant la double performance économique et environnementale (économie d’eau, réduction des intrants, autonomie fourragère, efficacité énergétique, etc.), voire triple avec le volet social, ont été également favorisés par une majoration de points.

Selon la référente mesure, il y a une réelle articulation entre le dispositif 1.2.1 et le PRDA (Plan Régional de Développement Agricole). En effet, le financement d’actions innovantes se fait en lien avec le ressourcement des conseillers agricoles et la diffusion des connaissances auprès des agriculteurs via des supports variés comme des fiches, articles, site web et journées d'informations.

Finalement, le PDR contribue aux changements de pratiques et la montée en compétence des actifs
agricoles et forestiers en proposant des formations et démonstrations de pratiques et d’outils innovants, facilitant un changement de pratique vers des pratiques plus écologiques. Cette tendance au vert tend à assurer une meilleure résilience des entreprises. En effet, les produits issus de l’agriculture durable et notamment de l’agriculture biologique sont de plus en plus consommés[3].

**Critère de jugement n°2 : Des projets d’ingénierie territoriale ont permis de développer des formes de coopérations nouvelles sur les territoires, notamment en matière de partenariats**

Aucun dossier n’a été programmé sur le TO 16.2.2. A ce titre, aucune analyse ne peut être fournie sur la base de ce dispositif sur la programmation du 01/01/2014 au 31/12/2018.

On peut toutefois apporter quelques éléments d’analyse de la diversité des partenaires en reprenant les résultats du TO 16.1.1. Sur ce dispositif qui vise à la mise en place de groupes opérationnels sur des sujets d’innovation spécifiques, la typologie des porteurs de projet est diverse. Même si des acteurs traditionnels comme les chambres d’agriculture sont présents, on note également la mobilisation importante de la profession agricole, via des porteurs de projet moins classiques sur ce type de projets (GIEE, réseaux d’agriculteurs, coopératives etc.). Ces acteurs sont d’autant plus importants qu’ils sont les bénéficiaires finaux de ces projets.

Au regard de la composition des GO, on note également que la diversité est relativement bien respectée. Celui-ci doit obligatoirement être composé d’une diversité d’acteurs pouvant impliquer des conseillers, exploitants agricoles, acteurs économiques (coopératives par exemple) instituts de recherche, stations expérimentales ou associations. Cette diversité est bien respectée au sein des partenaires. En moyenne, chaque projet a permis de réunir 6 acteurs. Certains ont par ailleurs intégré des groupements d’agriculteurs, des lycées agricoles ou encore un Groupement d’Intérêt Économique et Environnemental.

Ce type de projets permet une mise en réseaux au-delà du monde agricole entre tous les partenaires impliqués (également ceux de la recherche ou instituts techniques) et contribue ainsi à proposer des innovations organisationnelles.


7.a2) CEQ02-1B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles renforcé les liens entre l'agriculture, la production alimentaire et la foresterie, la recherche et l'innovation, y compris aux fins d'améliorer la gestion et les performances dans le domaine de l'environnement?

7.a2.a) Réponse à la question d'évaluation

**Rappel des objectifs fixés dans le PDR (section 5) :**

« L’innovation est un levier essentiel pour la création de valeur par la compétitivité et pour l’évolution et l’adaptation des secteurs agricole, agroalimentaire, forestier et d’une productivité axée vers la triple performance écologique, économique et sociale aux nouveaux contextes de marché et de demande sociétale. Pour cela, il convient de mettre en synergie les intelligences, les expertises, les compétences par l’activation...
des structures de RDI du territoire au profit des acteurs de terrain.

- En proposant des formations adaptées aux gestionnaires d'exploitation
- En renforçant les processus collaboratifs entre les acteurs de la chaîne agricole, agroalimentaire et du secteur forestier
- En mobilisant le Partenariat Européen pour l’Innovation sur la productivité agricole et la durabilité, qui permettra de renforcer la coopération à plusieurs échelles (régionale, nationale, européenne) et entre les acteurs »

Présentation du jugement évaluatif global :

Au regard du faible taux de réalisation, il est difficile d’apporter un jugement évaluatif définitif sur les interventions du PDR concernant le renforcement des liens entre l’agriculture, la production alimentaire et la foresterie, la recherche et l’innovation, y compris aux fins d’améliorer la gestion et les performances environnementales.

On constate cependant que les Groupes Opérationnels analysés participent au renforcement des liens entre la recherche et le monde agricole et forestier et que ces partenariats visent à soutenir l’innovation. Les principales thématiques déployées portent ainsi sur l’agroécologie, la triple performance et l’adaptation au changement climatique.

Limites et précisions méthodologiques :

La composition des partenariats est une donnée peu renseignée dans l’outil OSIRIS.

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçu au moins un paiement.
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés

Outils méthodologiques déployés :

- Analyse des données issues de l’outil OSIRIS, arrêtées au 31/12/2018 (ex extractions RDR3 D02 et D05)
- Entretiens avec les pilotes des dispositifs de la Région.

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

*Critère de jugement n°1 : Des actions innovantes et cohérentes avec la stratégie régionale ont été mises en œuvre à travers des coopérations et des partenariats renforcés (opérateurs, institutions des secteurs agricoles, agro-alimentaires et forestiers)*

Au 31/12/2018 :

- Pour le TO 16.1.1 « Mise en place et fonctionnement des GO PEI et de leurs projets d'innovation » : 8 dossiers ont été engagés dont 2 ayant reçu au moins un paiement. Pour le TO 16.2.1 « Coopération interprofessionnelle pour l’émergence ou le renforcement de filières territorialisées » : aucun dossier engagé sur la période.

Pour ce domaine prioritaire, deux dossiers ont reçu un paiement au 31/12/2018. L’analyse d’effets et
d’impacts du PDR est donc très limitée et se concentre principalement sur l’analyse de la typologie des projets du dispositif 16.1.1 engagés (8 dossiers).


La typologie des porteurs de projet est diverse. Même si en majorité ce sont des acteurs traditionnels comme les chambres d’agriculture, on note une mobilisation de la profession agricole importante. Par exemple le chef de file « MidiPorc » qui est un collectif rassemblant l’ensemble des acteurs de la filière porcine ou encore la coopérative agricole « Qualisol ». On remarque que les financements FEADER permettent à des porteurs de projets moins classiques de mener des projets innovants. Ces acteurs sont d’autant plus importants qu’ils seront les bénéficiaires finaux de ces projets.

L’élevage est la filière la plus représentée dans les projets PEI avec des thèmes principalement liés à l’agroécologie. Par ailleurs, deux projets se sont lancés dans des innovations technologiques et de gestion afin d’accompagner les exploitants viticoles dans la région.

Plus globalement, on peut dire que les projets innovants s’inscrivent dans la stratégie régionale en visant une triple performance économique, écologique et sociale. En effet, les objectifs des Groupes Opérationnels s’articulent autour de :

- La compétitivité et la résilience des exploitations, notamment vis-à-vis du changement climatique.

Comme par exemple le projet « Agrosyl » qui vise à rendre les élevages plus autonomes via les pratiques suivantes :

- le pâturage en sous-bois ou le sylvopastoralisme,[1]
- le bien-être animal grâce au paillage bois dans les stabulations,
- la production de fourrage composé de feuilles de Murier blanc.

- Une gestion raisonnée des ressources via des techniques agroécologiques et biologiques.

Comme par exemple le projet « Vignoble 2.0 » dont l’objectif est de lier des nouvelles technologies à la viticulture. Les résultats attendus sont[2] :

- une réduction des intrants,
- une amélioration de la compétitivité des exploitations,
- une amélioration des conditions de travail,
- le renforcement de l’attractivité du métier de vigneron.

- Une revalorisation du métier et une mise en réseaux des acteurs du monde agricole.

Comme par exemple le projet du GO « DIAL » qui souhaite mettre en place un dispositif de concertation entre partenaires qui contribuent à développer des pratiques innovantes et agroécologiques mises en œuvre par les éleveurs ovin-lait du sud Aveyron.
Au-delà des agriculteurs, ces projets permettent ainsi de mettre en réseau toute la diversité des acteurs de la production et de la R&D agricole, pour la création d’intelligence collective.

L’objectif final de ce dispositif est donc de permettre aux exploitations de rester compétitives tout en ayant des modes de production plus durable (moins d’intrants phyto, utilisation de moins d’engrais, augmenter la résistance à des maladies etc.). En outre, le dispositif permet d’accompagner l’enjeu de l’innovation organisationnelle au sein du milieu agricole.

Ce dispositif permet ainsi de « lier » les agriculteurs avec leurs problématiques et le monde de la recherche et de l’expérimentation. Par ailleurs, d’autres formes de coopération existent sur le territoire. En effet, 6 opérations de coopération aidées autre que sous le conventionnement PEI ont été enregistrées.

Finalement, le PDR participe au renforcement des liens entre le monde de la recherche, de l’innovation et de l’agriculture à travers des projets novateurs intégrant des acteurs issus de différents collèges. Ceux-ci permettent de lier innovation et coopération. Cependant, ce ne sont pas les seules formes de partenariat existante, puisque le PDR a permis la création de 6 autres opérations hors conventionnement PEI.


7.a3) CEQ03-1C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’apprentissage tout au long de la vie et la formation professionnelle dans les secteurs de l’agriculture et de la foresterie?

7.a3.a) Réponse à la question d'évaluation

Rappel des objectifs fixés dans le PDR (section 5) :
« Pour assurer pleinement la réalisation du potentiel d’innovation, et en faire un moteur de la croissance économique du territoire, il est nécessaire de garantir que l’ensemble des acteurs ruraux soient en capacité de s’approprier l’innovation et de la mettre en pratique pour faire évoluer leurs métiers. Cela permettra aussi d’améliorer la prise en compte des enjeux environnementaux qui influent beaucoup sur l’avenir de ces secteurs de production primaire autant que sur l’attractivité des territoires ruraux, concentrateur de nombreuses thématiques de recherche et d’innovation. L’agriculture, l’IAA et le secteur forestier sont également fortement soumis aux évolutions du marché, réglementaires, qui impliquent une bonne capacité à s’adapter et mettre au point de nouveaux outils et procédés pour rester compétitif sur le marché. La prise en compte des questions liées à l’organisation du travail et la gestion des ressources humaines est également importante. »

Présentation du jugement évaluatif global :
Au regard de l’état d’avancement de la programmation et des réalisations, il est difficile à ce stade de répondre de manière définitive à la question évaluative.

Cependant, il peut être noté que le PDR soutient des actions de formation et de diffusion de connaissances qui ont pour objectif d’améliorer les compétences des participants en lien avec les principales thématiques et
enjeux du PDR que sont la compétitivité, la protection de l’environnement et l’attractivité des territoires.

Limites et précisions méthodologiques :

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçus au moins un paiement.
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés

Outils méthodologiques déployés :

- Analyse des données issues de l’outil OSIRIS, arrêtées au 31/12/2018 (extractions RDR3 D02)

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

Critère de jugement n°1 : Le niveau de connaissances et de qualifications des exploitations agricoles et sylvicoles via les actions de formation ont augmenté

Au 31/12/2018 :

1.1.1 : Au 31/12/2018 7 dossiers engagés dont 1 dossier ayant reçu un paiement

1.2.1 : 132 dossiers engagés dont 22 ayant reçu au moins un paiement

L’analyse portera donc principalement sur la typologie des projets associés au TO 1.1.1 ainsi que sur les projets du TO 1.2.1.

Un appel à projet dédié aux formations est mis en place chaque année. Les projets portent sur différentes thématiques mais particulièrement sur les volets : agroenvironnemental, économique et social. La référente du dispositif a souligné que des sujets émergent comme l'usage de la phytothérapie et de l'aromathérapie dans les élevages, notamment en agriculture biologique

Les principales actions de formations sont les suivantes :

- Apporter des solutions au déficit de services à la population, aux entreprises et/ou aux touristes ;
- Favoriser l’innovation territoriale à travers la protection de l’environnement, la problématique de l’eau, du climat et de l’énergie ;
- Former les actifs du secteur agricole à des modes de productions innovants en techniques animales et végétales ;
- Cycle d’initiation à la gestion forestière durable et à la sylviculture ;
- Apporter aux élus et acteurs du développement des territoires, les éléments de réponse aux enjeux d'innovations techniques, de performance de filière et d'adaptation au climat dans la sylviculture et la gestion des espaces forestiers.

Ainsi, l’ensemble des formations proposées sont en liens direct avec les objectifs du PDR, à savoir :

- Compétitivité et résilience des exploitations agricoles et des entreprises agroalimentaires ;
- Gestion durable et préservation de l’état des ressources naturelles par une agriculture durable ;
- Accroître l’attractivité des territoires.
Les actions de diffusion de connaissance s’inscrivent dans cette même veine à travers des journées techniques. Celles-ci ont été l’occasion pour les participants de se familiariser avec les thématiques liées à la compétitivité des exploitations ainsi que le renforcement des écosystèmes, agriculture et gestion forestière durable.

Selon les retours d’enquêtes menées par la Région Occitanie lors du dépôt des demandes de solde par les bénéficiaires, la plus-value de ces projets réside dans :

- L’apport d’informations spécifiques à des contextes locaux particuliers (ex : l’agriculture en moyenne montagne) ;
- Sensibiliser les exploitants à la lutte contre les bio agresseurs par des solutions rentables et limitant les intrants.

Ces actions de diffusion de connaissance ont ainsi permis de diffuser la connaissance auprès de publics de tout âge et issus de filière différente. En moyenne 405 personnes ont été visées par ces actions. En outre, aux dires des porteurs de projets, 22% des projets ont permis de créer de l’emploi et 33% de créer des partenariats avec des instituts techniques et de formation, des agriculteurs et des entreprises privées.

En conclusion, on constate que les actions soutenues par le PDR permettent de développer les compétences et les pratiques innovantes (cf. QEC 1) en matière de gestion et de préservation des ressources naturelles pour une agriculture durable et à améliorer les performances économiques et sociales des exploitations agricoles.

Il n’est pas possible au regard de l’état d’avancement de la programmation de répondre de manière définitive sur l’augmentation des personnes ayant bénéficié des formations ni si cela leur a permis une montée en compétences. Cependant les thématiques des formations vont dans ce sens et ont cet objectif.

7.a4) CEQ04-2A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à améliorer la performance économique, la restructuration et la modernisation des exploitations bénéficiant d'un soutien, notamment en augmentant leur participation au marché et leur diversification agricole?

7.a4.a) Réponse à la question d'évaluation

Rappel des objectifs fixés dans le PDR (section 5) :

L’objectif est d’accompagner tous les types d’agriculture du territoire pour la compétitivité, en aidant les acteurs à investir dans des outils et des pratiques plus performantes économiquement et écologiquement (mesure 4), en accompagnant les possibilités de diversification des activités agricoles pour favoriser leur positionnement sur les demandes émergentes du marché (mesure 6) ; et en soutenant les projets innovants pour faire évoluer les filières (mesure 16), qui seront des leviers pour engager les évolutions de pratiques nécessaires à la performance globale du secteur agricole.

Précisions méthodologiques :

Analyse des résultats de l’enquête menée par la Région Occitanie lors du dépôt des demandes de solde par les bénéficiaires.

Présentation du jugement évaluatif global :
Après analyse des dossiers et des réalisations, il peut être affirmé que le PDR contribue, dans une certaine mesure à l’amélioration des performances économique, environnementale et sociale (conditions de travail) des exploitations.

Pour près d’un tiers des exploitations aidées, il a été constaté une véritable amélioration de la situation financière avec une augmentation de leur EBE importante.

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

Critère de jugement n°1: La viabilité et la vivabilité des exploitations ont été améliorées

Le dispositif 4.1.1 « Investissements de modernisation des élevages » s’articule autour de trois grands objectifs: la performance économique, environnementale et l’amélioration des conditions de travail. Ces trois volets sont nécessaires afin d’assurer la viabilité et la vivabilité des exploitations. Or, l’un des objectifs du PDR, via la mise en œuvre de la mesure investissement était d’améliorer les performances économiques et écologiques des exploitations. Ainsi, l’ensemble des projets de ce dispositif s’inscrivent de facto dans cette logique.

Selon l’enquête menée par la Région Occitanie, près de 70% des répondants déclarent que le projet leur a permis d’améliorer leurs conditions de travail notamment en leur permettant de dégager du temps. L’atteinte de cet objectif est extrêmement important pour le dispositif 4.1.1 qui concerne principalement l’élevage. En effet, le référent du dispositif a rappelé que les conditions de travail de cette filière sont particulièrement pénibles et que cela nécessite un engagement important de l’agriculteur. Ainsi, pour plus de la majorité des bénéficiaires, le FEADER a participé à accroître leur qualité de vie en permettant de travailler dans des conditions de travail plus confortables.

En outre, 53,3% des enquêtés répondent qu’au départ leur projet n’avait pas pour objectif d’améliorer la situation financière de l’exploitation. On peut supposer que les bénéficiaires n’ont pas pris en compte, au stade auquel le paiement de l’aide est demandé, les effets secondaires de leur projet, et se sont projetés dans un premier temps à court terme. Par ailleurs, les projets impliquant un investissement supposent également un avancement de trésorerie. Ainsi, les bénéficiaires peuvent considérer que le projet n’améliore pas leur situation financière au début car ils ont dû également contribuer à cet investissement (soit sur fonds propre, soit via un crédit).

L’objectif d’amélioration se ressent à long terme à condition qu’il y ait un accroissement de la rentabilité de leur exploitation. En effet, 38,5% considèrent qu’il y a une amélioration effective de leur situation financière grâce au projet et donc grâce à la subvention FEADER. Après analyse des résultats de l’enquête concernant la déclaration de l’EBE avant et après la réalisation de ces projets, on constate une augmentation très importante de cet indicateur (114% en moyenne). Cependant, pour la majorité des répondants (61,5%), l’EBE n’a pas évolué et est resté stable aux alentours de 29K € en moyenne.

=> En termes de productivité, l’estimation contrefactuelle (exercice sur la période 2013-2017 et restreinte aux exploitations ayant reçu 80% du montant total engagé et sans prendre en compte les dispositifs ayant des contributions secondaires) est positive mais non significative pour l’indicateur de productivité retenu : « Assiette annuelle de revenus par exploitant » est un proxy de l’indicateur R2. L’effet net, estimé à 630,43 € en moyenne, par exploitation bénéficiaire soit 5% environ de la valeur observée chez les bénéficiaires (11 500 € par UTA en moyenne en 2017). Les analyses statistiques comparatives conduites entre (1) les exploitations soutenues par le PDR dont les projets ont été réalisés en 2017 et qui font l’objet d’un suivi dans le RICA sur la période 2013-2017 et (2) les exploitations n’ayant pas reçu de soutien du FEADER sur cette même période confirment ces résultats. Ces analyses mettent en évidence une stabilisation de l’assiette annuelle de revenus par exploitant en moyenne, par exploitation soutenue, tandis que les exploitations non
soutenues enregistrent une diminution de 7% de l’assiette annuelle de revenus par exploitant (proxy indicateur R2).

Voir annexe "QEC4".

Les analyses contrefactuelles menées semblent confirmer une meilleure productivité et rentabilité des exploitations aidées en matière d’investissement à la modernisation. En effet, on constate que l’aide a joué le rôle d’amortisseur.

L’augmentation de l’EBE chez près de 40% des répondants s’explique notamment par la nature des investissements de modernisation réalisés, qui concernent la construction de stabulation, l’achat d’équipement notamment de tracteurs et de broyeurs, la construction de bâtiment de stockage de fourrage, l’aménagement des bâtiments de logement des animaux….

On peut supposer que ces investissements ont permis :

- D’accroître la performance des exploitations par l’acquisition d’outils plus efficaces. Cela permet de meilleurs rendements, un gain de temps et d’optimiser les techniques de production ;
- D’augmenter leur autonomie fourragère grâce à la construction/réhabilitation de bâtiments de stockage. Les exploitants déclarent faire moins de gaspillage de foin et augmentent leur autonomie fourragère.
- De réduire les charges liées à l’énergie et la diminution des coûts d’utilisation d’intrants (rédaction et économie des produits phytosanitaires et divers produits fertilisants) et autonomie fourragère (stockage et moins de gaspillage de foin) : en effet, environ 40% des bénéficiaires ont répondu que leur projet leur avait permis d’aller vers des pratiques agricoles plus durables (démarches qualité, agriculture biologique etc.) et que leur performance environnementale s’était améliorée (voir CJ n°2 ci-dessous).

Les investissements faits dans le cadre de ce dispositif n’ont pas permis, à l’issue du projet, d’accroître la performance économique de tous les bénéficiaires. L’impact de ces investissements peut être perçu à moyen/long terme et justifierait donc que l’amélioration de performance économique des exploitations ne soit que partielle à ce stade.

Par ailleurs, la mise en place de CUMA permet aux exploitants agricoles et forestiers de mutualiser l’achat, l’utilisation et l’entretien de matériel agricole. A ce titre, elles ont pour effet de mutualiser les coûts d’investissements et d’entretien du matériel, ainsi que les frais de personnels lorsque le matériel nécessite des compétences particulières.


Cependant, l’engagement que nécessite l’entrée en CUMA peut effrayer certains agriculteurs. Selon les
CUMA, les agriculteurs s’engagent à utiliser le matériel et donc à payer pour des durées de 5, 6 voire 7 ans. L’évolution de ces engagements est bien sur possible selon certaines conditions mais dans le contexte actuel (notamment l’arrêt de l’élevage un peu brutal pour certains), certains peuvent être réticents à l’idée de s’engager.

La viabilité et la vivabilité des exploitations ont également été favorisées via le soutien à la diversification et le développement des activités non agricoles. Cette diversification permet aux exploitations d’accéder à de nouvelles sources de revenus.

Les projets soutenus sont souvent multithématiques et proposent plusieurs activités de diversification non agricoles. En effet, un même projet peut à la fois proposer de l’hébergement, de la restauration et de la vente de produits locaux.

Il s’agit principalement de projets portant sur :

- Les fermes de restauration ;
- Les visites de ferme ;
- Les activités de découverte à la ferme.

Une étude plus approfondie des projets réalisés (et donc soldés) pour l’évaluation Ex Post sera à réaliser pour analyser et identifier si les bénéficiaires ont perçu une évolution positive de leur revenu grâce à la diversification des activités non agricoles au sein de leur exploitation.

Finalement, le FEADER a contribué à accroître la vivabilité et viabilité des exploitations en leur permettant d’améliorer leurs conditions de travail et d’accroître leur productivité grâce à des investissements pris à l’échelle de l’exploitation ou en CUMA.

Critère de jugement n°2 : Les performances environnementales et énergétiques des exploitations, via la modernisation, ont été améliorées

Un des objectifs du PDR est d’accroître les performances environnementales et énergétiques des exploitations agricoles. Pour ce faire, différents moyens sont mobilisables.

Par exemple, les projets issus du dispositif 4.1.1 ont réduit leur utilisation d’intrants. En effet, selon l’enquête menée par la Région Occitanie, 32% des répondants déclarent être inscrits dans une démarche de développement durable via la conversion au BIO et 30% ont déclaré baisser l’utilisation d’intrants dans leur exploitation. Cela signifie que les exploitations agricoles concernées participent à réduire l’impact néfaste de ces produits sur l’environnement.

Par ailleurs, 16% des bénéficiaires ont déclaré avoir une gestion plus raisonnée de leur exploitation notamment en choisissant d’utiliser des énergies propres mais aussi en gérant mieux leur consommation en électricité.

En outre, 61% des répondants considèrent que leur projet les a aidés à accroître leur autonomie fourragère. Cela permet de réduire la part d’aliments achetés qui peuvent être en partie composés d’ingrédients importés (tourteaux de soja) et donc avoir un bilan carbone supérieur. Par ailleurs, l’autonomie fourragère permet à l’éleveur de s’affranchir en partie de la conjoncture des cours de l’aliment et raisonner son exploitation de façon plus globale en essayant de privilégier un lien au sol (capacité de produire des fourrages sur l’exploitation = volume de consommation de l’élevage).

De plus, 40,9% des répondants ont indiqué que le projet mis en œuvre leur permet ou leur permettra
d’améliorer leur performance environnementale (via une meilleure gestion des effluents, des usages limités de produits phytosanitaires et des économies d’énergies).


De plus, après analyse des projets soutenus, il apparait que 36,36% sont des bénéficiaires sont des exploitations reconnus en AB (ou au moins partiellement). La part des dossiers conduits dans le cadre d’un groupement d’intérêt économique et environnemental (GIEE) est de 1,4%. Ce résultat est plutôt faible. Comme le précise une étude présentée par le COS du Plan Ecophyto, le réseau des fermes pilotes DEPHY affiche des performances probantes en termes de réduction d’intrants (les exploitations ont baissé de 18% en moyenne leur utilisation de produits phytosanitaires toutes filières confondues.[2]

De plus, le dispositif 4.1.6 « Investissement dans les CUMA » participe également à cet objectif. En effet, par la mutualisation, les CUMA encouragent les exploitants à avoir recours à du matériel plus performant notamment en matière d’environnement et d’économie d’énergie.

Le dispositif 4.1.3 « Investissements spécifiques agro-environnementaux » est principalement centré sur la compétitivité des exploitations agricoles à travers des techniques agroenvironnementales. 76% des projets concernent les grandes cultures (céréales oléoprotéagineux et plantes sarclées). Le PDR permet aux agriculteurs de faire des investissements agroenvironnementaux à titre individuel ou collectif. En effet, le dispositif 4.1.3 est ouvert à tous les agriculteurs hors CUMA. La mesure dédiée aux CUMA intègre également un volet agroenvironnemental.

En 2018, les projets financent principalement des investissements pour améliorer la qualité de l’eau. En effet, 46% des dossiers éligibles sont consacrés à la réduction des pollutions des eaux par les produits phytosanitaires.

Finalement, l’augmentation constante du nombre de projets depuis 2015 marque une volonté de changement de pratiques agricoles vers des pratiques plus agroenvironnementales.

En conclusion, ne disposant pas de données plus quantitatives et au vue des dispositifs analysés pour effectuer cette évaluation, il est difficile d’affirmer que le PDR contribue totalement à améliorer les performances environnementales et énergétiques des exploitations. Cependant, en s’appuyant sur les déclarations des bénéficiaires, le PDR tend à y participer.

Il sera intéressant d’analyser, plus quantitativement, lors de l’évaluation ex-post, les économies d’énergies et les économies en usage de produits phytosanitaires réalisées par les exploitants aidés.

Critère de jugement n°3 : Le PDR a contribué au changement et à l’amélioration des pratiques vers des pratiques plus innovantes (permettant de rester plus compétitif tout en ayant des modes de production plus durables et plus innovants)

Afin de permettre aux exploitants de changer et ou d’améliorer leurs pratiques vers des pratiques plus innovantes et plus durables, le PDR a mis en place un dispositif visant à diffuser de l’information, de transférer des connaissances et des pratiques innovantes via des projets de démonstrations et des actions d’information.

D’après l’analyse des projets soutenus, on constate que l’ensemble des projets de démonstration (dispositif
1.2) pouvant être réunis sous la thématique « pratiques plus durables » représente plus de la moitié des projets. 41% d’entre eux sont en AB.

En outre, selon le référent mesure, les projets issus du dispositif 4.1.5 ont pour objectif d’accompagner la rénovation et la protection des vergers. En 2015 et 2016, les projets de rénovation concernaient principalement les filières des noix (40%) et noisettes (31%).

Selon l’enquête menée par la Région Occitanie auprès des bénéficiaires du dispositif 4.1.1, 54% des répondants considèrent qu’il y a une évolution de leurs pratiques agricoles vers des démarches nouvelles. Celles qui ressortent le plus sont :

- Conversion en BIO ;
- Adoption de démarche environnementale comme « N3D » ;
- Augmentation du temps de rotations entre les cultures ;
- Autonomie fourragère (cf CJ n°2) ;
- Adoption de mesures MAEC.

On remarque que les mesures signalées dans l’enquête sont en lien avec la performance environnementale en agriculture. Ainsi, on peut dire que les exploitations agricoles tendent à adopter des pratiques plus vertes tout en leur permettant de rester compétitives (cf. CJ n°1)

Par ailleurs le dispositif 16.1 participe activement au changement et à l’amélioration des pratiques vers des pratiques plus innovantes à travers le PEI. L’accompagnement de projets de coopération économiques et techniques innovants concourent de façon indirecte à l’amélioration de la compétitivité des exploitations agricoles, par de nouvelles pratiques contribuant à leur viabilité économique, leur adaptation aux marchés ou leur évolution vers des pratiques plus respectueuses de l’environnement.

L’analyse des 8 projets montre ainsi cette contribution et plus particulièrement que :

- Accroître la compétitivité et la résilience des exploitations en proposant des solutions innovantes comme pour les exploitations situées en zone de faibles densités par exemple ;
- Développer des techniques agroécologiques et biologiques innovantes comme l’accompagnement des agriculteurs vers un système d’irrigation raisonné.

L’objectif final de ce dispositif est donc de permettre aux exploitations de rester compétitives tout en ayant des modes de production plus durables et innovants (moins d’intrants phyto, utilisation de moins d’engrais, augmenter la résistance à des maladies etc.)

En conclusion, le PDR contribue au changement et à l’amélioration des pratiques vers des pratiques plus innovantes via l’accompagnement de projets collectifs innovants. Cependant, le dispositif 4.1.1 « Investissements » ne participe que faiblement et directement au changement de pratiques vers des pratiques plus innovantes.


7.a5) CEQ05-2B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’entrée d’exploitants agrocolessuffisamment qualifiés dans le secteur de l’agriculture, et en particulier le renouvellement des générations?

7.a5.a) Réponse à la question d'évaluation

Introduction :

Rappel des objectifs fixés dans le PDR :

Section 8, page 359

« L’objectif de cette mesure est de favoriser la création, le maintien et le développement d’un tissu d’exploitations en accompagnant :

- d’une part la dynamique d’installation en région pour de jeunes agriculteurs
- d’autre part, au-delà du soutien à la création d’activités agricoles il est nécessaire de prévoir un accompagnement de la création et du développement de la valeur ajoutée au sein des exploitations agricoles (par les signes de qualité, les outils collectifs, la diversification des activités, la création d’emplois et le soutien aux petites exploitations). »

Présentation du jugement évaluatif global :

Le dispositif DJA a permis d’accompagner les jeunes agriculteurs dans leur installation en particulier les exploitations agroécologiques, vecteur d’une durabilité économique et écologique.
Limites et précisions méthodologiques :

Périmètre de l’étude :

- Ensemble des dossiers ayant reçu au moins un paiement au 31/12/2018.
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés.

Outils méthodologiques déployés :

- Analyse des données arrêtées au 31/12/2018 de l’outil OSIRIS (extrait RDR 3 : « Modulations et plan de financement instruction », « RDR3 Transitoire D02 », « 060101 Aides à l'installation RDR3 (Hors DOM et Hors Corse) », « OSI-Suivi RDR3 D07 »).
- Enquête auprès des référents installation dans les DDT et Chambres d’agriculture.

Les dossiers transitions ont été pris en compte dans le calcul des indicateurs cependant certains n’ont pu être inclus car les données n’avaient pas été renseignées au cours de l’ancienne programmation :

- Zone Installation
- EBE prévisionnel
- Revenu prévisionnel
- Modulation

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

Critère de jugement n°1 : Le PDR a contribué au renouvellement des générations

1) Un nombre de dépôt de demande qui tend à croître

Le début de programmation a été prometteur avec un taux de pénétration de 58% chez les exploitants de moins de 40 ans en Midi-Pyrénées. Cependant l’année 2016 marque une baisse significative de la demande en DJA de 10 points par rapport au début de programmation. Cette évolution contrastée résulte de l’arrivée tardive des nouveaux règlements d’intervention.

Une augmentation manifeste en 2017, marque le regain d’attractivité de la DJA après la suspension du dispositif des prêts bonifiés. Cela a permis de revaloriser la dotation de base et l’introduction de la modulation modernisation (« projet à coût de reprise/modernisation importante »). En effet, le nombre de dépôts de demande d’aide a augmenté de 4 points en 2017 par rapport à l’année précédente (voir graphique n°1).

Cette tendance se constate globalement pour l’ensemble des départements de Midi-Pyrénées excepté dans le Lot où le nombre de bénéficiaires DJA est équivalent de 2016 à 2017.


En outre, le taux de bénéficiaires de la DJA correspond majoritairement à celui du nombre d’exploitants de moins de 40 ans installés entre 2014 et 2017. En effet, dans l’Ariège, le Gers, les Hautes-Pyrénées, le
Lot et le Tarn-et-Garonne, le taux d’exploitants installés ayant perçu la DJA est quasiment identique pour chacun des départements.

Par ailleurs, en Aveyron le taux de bénéficiaires DJA est supérieur de 6 points par rapport à la part de l’ensemble des exploitants âgés de moins de 40 ans. Cela peut s’expliquer par une différence de périmètre entre l’âge pris en compte à la demande de dépôt DJA et celui de l’exploitant lorsqu’il est recensé comme exploitant installé dans la région. Cette spécificité peut s’expliquer par l’incitativité de la majoration du montant DJA lorsque le bénéficiaire est situé en zone de montagne. Or, 91[2]% du territoire du département est considéré comme montagneux.

Cependant, en Haute Garonne et dans le Tarn, il y a une sous-représentation des bénéficiaires DJA par rapport à la proportion d’exploitants de moins de 40 ans. Respectivement, un écart de 4 et 3 points s’observe dans les deux départements (voir graphique n°1.1).

2) La DJA, un dispositif attractif pour les jeunes exploitants.

La répartition des bénéficiaires DJA par âge reflète globalement celle de l’ensemble des exploitants ayant moins de 40 ans en Midi-Pyrénées (voir graphiques n°2 et 3).

Cependant, la part des 18-25 ans des bénéficiaires DJA est supérieure de 9 points par rapport à l’ensemble des jeunes exploitants en région. Cet écart peut s’expliquer par l’effet incitatif de la DJA à s’installer plus rapidement. Or, plus la population des nouveaux installés est jeune, plus le nombre d’années en activité est élevé et contribue au renouvellement des générations.

A contrario, les femmes qui s’installent avec l’aide de la DJA le font plus tardivement que les hommes. En effet, 60% d’entre-elles ont 31 ans ou plus alors que 70% des hommes installés avec la DJA le font avant leur 30 ans.

3) Un niveau de diplôme cohérent avec le profil bénéficiaire DJA recherché

62,3% des bénéficiaires de la DJA ont un diplôme de niveau IV (BREA, bac pro agricole…) et 30,6% de niveau III (BTS, DUT). (voir graphique n°6).

Cette répartition est cohérente au regard des critères de sélection de la DJA. En effet, ceux-ci reposent notamment sur la capacité professionnelle agricole des candidats à l’installation, notamment via la détention ou l’acquisition d’un diplôme de niveau IV (bac professionnel ou brevet de technicien agricole). Par ailleurs, on peut supposer que ce critère est un frein à l’entrée car exclus toute personne ayant un diplôme non agricole. Cela peut être le cas pour une personne en reconversion qui a de facto un diplôme éloigné du monde agricole. Par ailleurs, les diplômes de niveau IV et III sont les plus professionnalisants et donc privilégiés.

D’après une enquête menée auprès des référents installations des DDT et Chambre d’Agriculture en Occitanie, cela peut en effet constituer un frein à l’entrée du dispositif dans les situations de reconversion professionnelle mais aussi lorsque une exploitation familiale doit être reprise en urgence (décès des parents…). Cependant, ces dossiers restent marginaux. Pour la majorité des répondants, l’acquisition de ce diplôme reste néanmoins nécessaire. En effet, il garantit un minimum de compétences entrepreneuriales et des techniques de production.

4) Un domaine professionnel encore sous représenté par les femmes

Le nombre de femmes exploitantes agricoles reste constant entre 2014 et 2017 en Midi-Pyrénées malgré
une légère baisse de 2 points entre ces deux dates. Le même constat se dessine pour les femmes bénéficiaires de la DJA avec un recul de 5,5 points entre 2014 et 2017.

Sur l'ensemble du département, il y a une sous-représentation des femmes bénéficiaires de la DJA par rapport au nombre total d’exploitantes agricoles de moins de 40 ans (graphique n°7). Les études disponibles[3] (enquête structures, recensement) démontrent que les femmes s’installent plus tardivement en agriculture, souvent dans une logique de reconversion professionnelle. La proportion de femme s’installant après 40 ans étant élevée, la DJA leur est donc moins accessible.

5) Les zones défavorisées et de montagne favorisées par la DJA

Les zones de montagne couvrent plus d’un tier (32%) du paysage en Midi-Pyrénées et 60% des communes sont situées en zone défavorisée (voir graphiques n°4 et 5).

Les départements de l’Ariège et de l’Aveyron présentent un taux d’exploitants installés en zone de montagne quasiment identique au pourcentage de communes en zone de montagne. A ce titre, il est difficile de supposer que ces exploitants ont été favorisés par la DJA car ils sont indifférenciés de l’ensemble des exploitants.

Cependant, les Hautes Pyrénées, le Lot et le Tarn témoignent d’une volonté régionale de favoriser les jeunes exploitants dans ces zones plus difficiles d’accès. En effet, un écart de 17 points est constaté en moyenne par département. Le Lot est par ailleurs le seul département ayant une surreprésentation de bénéficiaires en zone défavorisée et en zone de montagne.

A contrario, en Haute-Garonne, le taux d’exploitants bénéficiaires de la DJA en zone de montagne est inférieur de 9,8 points par rapport au pourcentage de communes en zone de montagne. Ce constat étant marginal, il peut s’expliquer par une proportion plus grande d’exploitants situés en zone de plaine, majoritaire dans le département (49,7%).

Comme pour les zones de montagne, sur certains territoires, le taux d’exploitants installés en zone défavorisée est quasiment identique au pourcentage de communes en zone défavorisée. Les départements de l’Ariège et du Gers en témoignent avec une faible différence entre le pourcentage de communes en zone défavorisée et les exploitants qui déclarent se trouver dans ces zones.

Par ailleurs, les exploitants des Hautes-Pyrénées, du Tarn et du Tarn et Garonne sont sous représentés dans les zones défavorisées. En effet, en Hautes-Pyrénées seulement 20,83% d’entre eux bénéficient de la DJA alors que près de 60% des communes sont situées en zone défavorisée. Ce constat se reproduit dans les deux autres départements (voir graphique 5).

La tendance inverse peut s’observer en Haute Garonne et dans le Lot. En moyenne, il y a 23 points d’écart entre le nombre de bénéficiaires en zone défavorisée et les communes définies comme telles.

**Critère de jugement n°2 : Le PDR a permis de pérenniser et d’assurer une durabilité économique et écologique des exploitations agricoles des Jeunes Agriculteurs**

1) Une durabilité écologique constatée dans l’élevage et le maraîchage

Les bénéficiaires de la DJA en Midi-Pyrénées sont principalement des éleveurs ovins, caprins et éleveurs bovins-viande. Ils représentent à eux seuls 44% des exploitants aidés, ce qui est nettement supérieur à la moyenne régionale des exploitants éleveurs ovins, caprins et bovins de 40 ans et moins, qui est de 36%.
Même si ces deux groupes représentent près de la moitié des exploitations DJA, le dispositif a permis d’accroître la diversité agricole en soutenant des filières sous représentées au niveau régional. En effet, le maraîchage et la floriculture représentent 7% des bénéficiaires DJA alors que ces filières ont un poids inférieur à 5% sur l’ensemble des agriculteurs de la région de 40 ans et moins. Même constat pour les cultures et élevages non spécialisés, polyculture et poly-élevage qui représentent 7% au niveau régional contre 10% des exploitants aidés par le dispositif. Même si ces chiffres restent relativement faibles, ils témoignent d’une tendance à la diversification de l’agriculture. Les grandes cultures étant fortement capitalistiques, elles resteront majoritaires dans le paysage agricole du territoire. Cependant, le dispositif permet à certaines filières d’émerger du paysage.

L’augmentation des agriculteurs en maraîchage et floriculture chez les bénéficiaires de la DJA coïncide avec le pourcentage élevé du critère de modulation « agro écologie » pour ces cultures. En effet, 75% de ces exploitations ont cette modulation. Dans une moindre mesure, l’élevage tend à participer à une durabilité écologique de l’activité dans le cadre de la DJA. Près de la moitié des éleveurs porcins mènent une activité agroécologique ainsi qu’un tiers des éleveurs bovins-lait.

Il faut souligner que les montants de base relativement faibles et le principe de modulation se révèlent assez peu incitatifs pour les grandes cultures qui sont fortement capitalistiques. En effet, on remarque une sous-représentation des agriculteurs de « Cultures céréalières et industrielles, "grandes cultures" », avec une proportion de 10 points inférieure à la moyenne régionale.

2) Les exploitations agroécologiques, moteur d’une durabilité écologique et économique

D’après les référents installations des DDT et Chambre d’Agriculture en Occitanie, la DJA est avant tout un fond de roulement pour la trésorerie de l’exploitation. En effet, cette aide arrive en amont des premières recettes et permet donc aux exploitants d’assurer la viabilité de leur exploitation en début d’installation. Par ailleurs, le statut de JA permet aux exploitants de faciliter leur accès aux prêts bancaires, d’avoir des avantages fiscaux, d’obtenir la priorité sur l’acquisition de foncier mais aussi de pouvoir bénéficier d’autres aides (Investissements dans les exploitations). Par ailleurs, les installations hors cadre familial ne pourraient pas forcément avoir lieu sans la DJA notamment pour les petites structures bénéficiant de plusieurs modulations DJA.


Par ailleurs, les exploitations agroécologiques tendent à favoriser davantage la création d’emploi que les autres exploitations. 45% d’entre-elles sont référencées dans la modulation « Valeur Ajoutée Emploi ». Celle-ci suppose la création d’un emploi supplémentaire ou d’avoir recours à l’emploi collectif. C’est 10 points de plus que les exploitations hors agroécologie. Selon les référents installation des DDT et Chambre d’Agriculture, les deux modulations sont très fréquemment associées. Selon eux, les deux combinées rendent le dispositif extrêmement attractif sur le plan financier.

Malgré une baisse du nombre de demandes d’aide depuis le début de programmation, celles concernant les exploitations agroécologiques n’ont fait qu’augmenter avec une évolution de 35% en 2017 par rapport au début de la programmation. D’après une enquête menée auprès des référents installations des DDT et Chambre d’Agriculture en Occitanie, les modulations ne vont pas forcément inciter le JA à réorienter son projet mais plutôt le conforter dans ses choix. C’est le cas notamment de la modulation agroécologie qui
va conforter les exploitations souhaitant déjà se convertir en BIO.

Globalement, les exploitants bénéficiaires déclarent en prévisionnel un revenu constant entre n1 et n4 voire légèrement dégressif (-5% entre n1 et n4). Malgré tout, ces revenus restent suffisants pour assurer un niveau de vie convenable à l’agriculteur.

[1] Données MSA : Entrées/sorties


Graphique n°1 : Evolution du nombre de dépôts de demande d’aide DJA. Source : MSA, OSIRIS, traitement Edater

Graphique n°1.1

Graphique n°2 : Répartition des bénéficiaires de l’aide DJA par âge. Graphique n°3 : Répartition des exploitants de moins de 40 ans par âge

Source : Osis, traitement Edater Source : MSA, traitement Edater

Graphiques n°2 et 3
Graphique n°4 : Répartition par département des bénéficiaires DJA déclarés être en zone de montagne par rapport au pourcentage des communes situées en zone de Montagne.
Source : Osiris, Alim’Agri, traitement Edater

Graphique n°5 : Répartition par département des bénéficiaires DJA déclarés être en zone défavorisée par rapport au pourcentage des communes situées en zone défavorisée.
Source : Osiris, Alim’Agri, traitement Edater
7.a6) CEQ06-3A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à améliorer la compétitivité des producteurs primaires en les intégrant mieux dans la chaîne agroalimentaire au moyen des programmes de qualité, en conférant une valeur ajoutée aux produits agricoles, et par le biais de la
promotion sur les marchés locaux et des circuits d'approvisionnement courts, des groupements de producteurs et des organisations interprofessionnelles?

7.a6.a) Réponse à la question d'évaluation

**Présentation du jugement évaluatif global :**

Le PDR via le soutien à des investissements au sein des IAA contribue directement à l'amélioration de la compétitivité des industriels et des exploitations agricoles mais aussi à la création de valeur via la valorisation de productions locales. Ceci permettant de développer un véritable lien au sein de la filière entre l’amont et l’aval.

**Précisions méthodologiques :**

Dans le cadre de la présente question évaluative l’analyse porte plus spécifiquement sur les TO 3.1.1 « Soutien aux nouvelles participations aux régimes de qualité », TO 3.2.1 « Information et promotion des produits engagés dans des systèmes de qualité », TO 4.2.1 « Investissements des exploitations liés à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme », TO 4.2.2 « Investissements physiques des entreprises de transformation des produits agricoles ».

Au 31/12/2018 :

- TO 3.1.1 : 46 dossiers engagés dont aucun n’a reçu un paiement.
- TO 3.2.1 : 216 dossiers engagés dont 126 ayant reçu au moins un paiement.
- TO 4.2.1 : 171 dossiers engagés dont 94 ayant reçu au moins un paiement
- TO 4.2.2 : 95 dossiers engagés dont 61 ayant reçu au moins un paiement

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- Analyse des données arrêtées au 31/12/2018 issues de l’outils OSIRIS (extraction RDR3_D02, D05)
- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Enquête menée par la Région Occitanie à la demande de solde des bénéficiaires pour le TO 4.2.2. Celle-ci ne différencie pas les bénéficiaires des ex-régions Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon, ainsi l’analyse sera commune pour les deux PDR.
- Entretien avec les référents des dispositifs

**Réponse détaillée à la question évaluative par critères de jugement :**

**Critère de jugement n°1 : Le PDR a permis de soutenir des filières de qualité en augmentant la valeur ajoutée des productions agricoles et des produits**

Avec environ 120 SIQO (Signes d’Identification de la Qualité et de l’Origine), le territoire Midi-Pyrénéen participe à la préservation du terroir local et du patrimoine naturel. Les SIQO sont également garant du développement économique local, nécessaire dans les zones rurales. À ce titre, il est primordial pour la Région d’assurer la promotion et la préservation des filières de qualité afin d’accroître leur rayonnement, tant au niveau national qu’international et de fait préserver l’identité régionale.
L’objectif du dispositif 3.2 est de permettre aux opérateurs de démultiplier leurs actions de promotion. Pour les référents, ce dispositif est essentiel pour les agriculteurs. Les actions de promotion permettent d’accroître la notoriété des filières.

Les principales actions sont les salons et foires, les actions ponctuelles (distribution de flyers, fêtes locales, insertion publicitaire) et finalement les encarts publicitaires à la radio ou à la télévision (restent cependant marginaux dans les projets). On comprend que les actions sont diverses et ainsi couvrent un plus grand nombre de personnes.

Au cours de l’année 2018, la répartition des dépenses sur les trois appels à projet était telle que :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Filières qualité/Secteurs</th>
<th>Répartition des dépenses 2018</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vins et Spiritueux</td>
<td>16%</td>
</tr>
<tr>
<td>Produits laitiers</td>
<td>14%</td>
</tr>
<tr>
<td>Secteur Agriculture Biologique</td>
<td>13%</td>
</tr>
<tr>
<td>Fruits et Légumes</td>
<td>13%</td>
</tr>
<tr>
<td>Viandes Bovines</td>
<td>12%</td>
</tr>
<tr>
<td>Palmipèdes gras</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Viandes Ovines</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Viandes Porcines – Salaisons</td>
<td>8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Volailles</td>
<td>6%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

On remarque que les secteurs agricoles les plus représentés sont la filière viticole, qui organise principalement des salons, et les produits laitiers à travers des actions de promotion communes à l’ensemble de la filière. Par ailleurs, la filière avicole est la moins représentée par le dispositif mais est également minoritaire dans la Région.

Tous les SICO peuvent être représentés quel que soit leur importance. L’IRQUALIM (Institut Régional de la Qualité Agroalimentaire d’Occitanie) accompagne les opérateurs dans la coordination des actions et permet de les regrouper pour créer des actions de promotion communes et ainsi mettre en réseau les acteurs. En outre, cet organisme peut gérer l’aspect administratif des projets à la place des opérateurs. Cet appui peut être considéré comme un atout, car selon les référents, les opérateurs sont satisfaits du dispositif et considèrent qu’il n’est pas compliqué de monter un dossier.

Par ailleurs, le dispositif 3.1 qui vise à aider les agriculteurs à affilier leurs productions à des signes qualités n’est pas adapté à la France selon les référents. En effet, les coûts des dossiers peuvent s’avérer plus importants que les montants d’aide attribués.

En outre, selon les résultats de l’enquête menée par la Région Occitanie, 56% des bénéficiaires du TO 4.2.2 déclarent que leur projet est inscrit dans une démarche qualité. Plus de la moitié des projets concernés sont en AB mais d’autres certifications sont représentées comme AOP, FSSC, Global Gap, IFS ou encore qualité tourisme. Les bénéficiaires considèrent qu’inscrire leur projet dans une démarche qualité leur permet de :

- D’accroître la qualité des produits ;
- De développer la valorisation des produits ;
- D’augmenter les ventes.

Sur la question particulière de l’amélioration de la qualité des produits, 83% d’entre eux considèrent que
leur projet les a accompagnés dans ce sens.

Plus généralement, les enquêtés considèrent que leurs projets ont pu avoir un impact sur le territoire en valorisant les produits du terroir, en relocalisant les productions, en sensibilisant les clients à l’agriculture paysanne, en rémunérant mieux les fournisseurs, en maintenant l’agriculture, en créant de l’emploi et en participant à la dépollution.

Le dispositif 4.2.2 a accompagné les entreprises agroalimentaires dans l’accroissement de la qualité des produits commercialisés notamment à travers les démarches qualités. Ceci répond à une double performance économique et écologique. Tout d’abord parce que les démarches qualités assurent un levier économique mais aussi parce qu’elles participent à une gestion plus responsable des zones agricoles. En outre, les entreprises IAA engagées dans cette voie permettent de soutenir le rayonnement du terroir régional.

Finalement, le PDR a accompagné les exploitations agricoles et les entreprises IAA dans la valorisation des produits issus des filières qualités. Par ailleurs, les SIQO les moins importants ont la possibilité d’accroître leur visibilité sur le territoire au même titre que les SIQO les plus représentés.

**Critère de jugement n°2 : Les agriculteurs accompagnés ont diversifié leur production**

L’objectif du dispositif 4.2.1 est d’accompagner les agriculteurs pour créer de la valeur ajoutée sur leurs exploitations. La diversification est essentielle pour augmenter les revenus.

Au regard de la répartition des projets par filière, on note que les filières « fruits/légumes » et « Caprin lait » sont les plus représentées dans le dispositif :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Filière</th>
<th>Part</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Apiculture</td>
<td>8%</td>
</tr>
<tr>
<td>autres</td>
<td>3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bovin lait et viande</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Céréales</td>
<td>5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Fruits/légumes</td>
<td>19%</td>
</tr>
<tr>
<td>Oleiculture</td>
<td>5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ovin lait et viande</td>
<td>8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Polyélevage</td>
<td>10%</td>
</tr>
<tr>
<td>Porcin</td>
<td>5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Palmipèdes/volailles</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Plantes vivantes et produits de la floriculture</td>
<td>7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Caprin lait</td>
<td>13%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La valeur ajoutée du dispositif est que la vente directe à un prix supérieur permet de se soustraire à la variation des prix du marché. De cette manière, les exploitations sont plus résilientes et indépendantes.

Par ailleurs, les entreprises IAA ont également pu diversifier leur gamme de produits grâce au dispositif 4.2.2. En effet, selon 70% des enquêtés, leur projet leurs a permis de développer de nouveaux produits en :

- Complétant la gamme de produits déjà existante (ex : Développer les variétés de miels proposés) ;
• Améliorant la qualité des produits (ex : accroître les valeurs nutritionnelles du tourteau de soja en dépelliculant la graine) ;
• Grâce à de nouveaux moyens de production permettant de commercialiser de nouveaux produits.

Finalement, le PDR tend à contribuer à la diversification des productions des exploitations agricoles mais aussi des entreprises IAA en leur permettant de vendre sur de nouveaux marchés (vente directe) et d’augmenter leurs revenus tout en assurant leur résilience.

Critère de jugement n°3 : La productivité des entreprises de transformation et de commercialisation ayant participé à des systèmes qualités s’est améliorée

Sur le champ des entreprises hors production primaire, favoriser la compétitivité des entreprises par le développement des marchés ou par la rationalisation est un gain de productivité lorsqu’il y a un objectif de prioriser l’approvisionnement régional. Le référent dispositif a constaté que les entreprises sont très vigilantes sur la valorisation des produits et sur le fait que la valeur ajoutée remonte vers l’amont et donc vers les exploitations. En effet, cela participe au renouvellement et la pérennité des entreprises.

Selon le référent du dispositif, les effets de leviers sont réels car les aides permettent de moderniser les exploitations.

Selon les bénéficiaires du dispositif 4.2.2 ayant répondu à l’enquête, l’aide FEADER a été essentielle pour mettre en place leur projet. Cela a permis de maintenir leur activité, d’être plus compétitif et plus généralement les porteurs de projet considèrent que leur projet n’aurait pas pu voir le jour sans cette aide.

Ci-après un extrait des témoignages recueillis au cours de cette enquête :

• « Une aide précieuse qui nous a permis de nous aider à concrétiser notre projet »,
• « Sans le soutien dont nous avons bénéficié, nous n’aurions pas pu continuer notre projet. »
• « Essentiel, il a permis un démarrage rapide et efficace du projet avec un objectif de production atteint dès la première année. ».

Pour 77% des enquêtés, leur projet leurs a permis d’accroître la valeur ajoutée de leurs produits. Les bénéficiaires ont observé une hausse de 23% en moyenne de leur chiffre d’affaires. On comprend que le dispositif a permis aux entreprises de sécuriser leur chiffre d’affaires et plus généralement de l’accroître de façon importante sur un temps très court.

Les investissements s’articulent autour de quatre grandes thématiques :

• L’achat d’équipements de production (42% des projets) ;
• La construction de bâtiment industriel (30 % des projets) ;
• La modernisation de l’existant (17% des projets) ;
• L’aménagement de l’atelier de production (11% des projets).

L’achat d’équipements de production constitue un socle majeur dans les dépenses des bénéficiaires. En effet, ils soutiennent la modernisation de l’entreprise, la diversification des produits et le remplacement des outils obsolètes. Par ailleurs, une entreprise peut constituer plusieurs dossiers et ainsi être accompagnées dans plusieurs investissements.

Dans les faits, les bénéficiaires indiquent que le projet financé leur a permis de :

• Améliorer la qualité des produits (grâce à l’achat de matériels plus performants) ;
• Développer les compétences de l’entreprise (notamment le développement de nouveaux produits) ;
• Garantir un meilleur service (par exemple les conditions de livraison se sont améliorées et donc la confiance entre le bénéficiaire et les clients s’est accrue).

Ces trois points sont essentiels pour les entreprises IAA afin de rester compétitives et résilientes face aux fluctuations des marchés. De cette manière, 77% des enquêtés considèrent que leur projet leur a permis d’avoir accès à de nouveaux marchés tels que :

• Vente directe
• Marché frais
• Coopérative
• Restauration collective
• Base GMS
• Marchés biologiques

Les financements FEADER ont également permis à 41% des porteurs de projets d’utiliser de nouvelles technologies notamment dans la transformation de leur produit mais également dans la commercialisation de ceux-ci.

En outre, selon 52% des répondants, le projet FEADER leur a permis de créer de l’emploi direct (les porteurs de projets ont déclaré en avoir créé 3 en moyenne). On comprend que le dispositif participe au développement du tissu économique local sur le plan industriel et sur le taux d’emplois.

Finalement, le PDR a contribué à l’accroissement de la productivité des entreprises IAA en les soulageant d’une charge financière liée aux investissements essentiels à leur production et ainsi leur permettre de rester compétitives et résilientes sur le marché.

7.a7) CEQ07-3B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la prévention et la gestion des risques agricoles?

Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO

Non pertinent - Ce domaine prioritaire n’est pas mobilisé à titre principal sur le PDR Midi-Pyrénées.

7.a8) CEQ08-4A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la restauration, la préservation et l’amélioration de la biodiversité, y compris dans les zones Natura 2000, les zones soumises à des contraintes naturelles ou à d’autres contraintes spécifiques et l’agriculture à haute valeur naturelle, et les paysages européens?

7.a8.a) Réponse à la question d’évaluation

Introduction :

Présentation du jugement évaluatif global :

Il est difficile à ce stade de mesurer de manière quantitative l’impact des opérations sur la restauration, la préservation et l’amélioration de la biodiversité, puisque celle-ci est à considérer sur un pas de temps long, d’où la nécessité d’une évaluation Ex-post afin de venir compléter et renforcer ces analyses. Par ailleurs,
l’analyse est rendue difficile par les nombreux facteurs externes qui interagissent sur la biodiversité, et par le manque d’outils de suivi, ou le caractère incomplet de certaines données renseignées dans les outils de gestion.

Néanmoins, l’analyse qualitative et typologique des projets financés, complétée par des enquêtes auprès des bénéficiaires du FEADER, montre que le PDR contribue de manière significative au maintien de l’herbe et des pratiques agro-pastorales et joue de ce fait un rôle important dans la préservation des paysages, de la biodiversité, et dans le maintien des milieux ouverts.

**Précisions méthodologiques :**


L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11.

L’analyse dans le cadre de la présente réponse à la question évaluative est réalisée sur les projets ayant reçu au moins un paiement, à l’exception des types d’opérations 4.4.1 et MAEC, pour lesquels l’analyse qualitative porte également sur des projets engagés et programmés, du fait du faible avancement des paiements sur ces mesures.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Une enquête électronique auprès des bénéficiaires MAEC, BIO et ICHN pour analyser les changements de pratiques imputables à ces interventions (en Occitanie : 4100 bénéficiaires ciblés, 404 répondants soit un taux de retour de 10%)
- Confrontation avec des dires d’experts (AG, CRA, animateurs de sites Natura 2000)

**Réponse détaillée à la question évaluative par critères de jugement :**

**Critère de jugement n°1 : Les opérations ont favorisé l’adoption durable de pratiques favorables à la biodiversité, en particulier dans les zones à enjeu (N 2000, …).**

**TO 4.4.1 « Investissements non productifs pour la préservation de la biodiversité »**

Ce TO, dont la mise en œuvre est détaillée dans la réponse à la QEC9, a permis de soutenir des investissements en faveur de la biodiversité dans des zones humides, et des zones à objectifs agroenvironnementaux couvertes par des démarches territorialisées validées par l’Agence de l’Eau Adour-Garonne sur les terres agricoles. Au regard du faible montant des paiements (9% de la maquette FEADER), il est difficile d’évaluer de manière quantitative l’impact de ce TO, qui demeure néanmoins positif, sur la restauration, l’amélioration et la préservation de la biodiversité.

Sur l’ensemble des surfaces classées en zone Natura 2000, 80% sont des forêts et milieux semi-naturels ; 17% sont des territoires agricoles.

Le nombre de DOCOB validés (soit achevés ou approuvés) est de 97, soit 90% du nombre de sites.

Le nombre de sites animés est de 105. Seuls 3 sites Directive Habitat, représentant 0.3% de la surface Directive habitat, ne sont actuellement pas en animation. La quasi-totalité de la surface Natura 2000 est donc en animation.

69 personnes interviennent sur l'animation de ces sites, représentant un total de 39 ETP, soit une moyenne de 0,37 ETP par site animé, ce nombre étant très variable suivant les sites. Cette animation porte principalement sur la mise en œuvre des contrats (charte Natura 2000, contrats Natura 2000, et MAEC), l’évaluation des incidences, ainsi que la communication et la sensibilisation autour des enjeux environnementaux des sites.

Pour la campagne 2017, une contractualisation MAEC surfaciques a été mise en place sur 27 919,48 ha en zone Natura 2000, soit sur 24,19% des zones Natura 2000 en territoires agricoles et pelouses et pâturages naturels. L’animation de ces sites, fondamentale pour la prise en compte des enjeux biodiversité par les parties prenantes du territoire, a pâti des difficultés de mise en œuvre du début de programmation notamment pour le démarchage des mesures contractuelles auprès des gestionnaires d’espaces.

Les contrats Natura 2000 en milieu ni-agricoles ni-forestiers, et les contrats Natura 2000 en milieux forestiers financent des investissements visant l’entretien, la restauration, ou la réhabilitation de milieux humides, de landes et friches, d’espaces littoraux, ou de milieux forestiers.

**MAEC**

Sur la période 2015-2018, des MAEC localisées ont été mises en place sur 107 territoires. Ces territoires sont localisés prioritairement dans des zones à enjeux du PDR couvertes par des sites Natura 2000, des périmètres de présence d’espèces concernés par des plans d’actions prioritaires (PAT, PNA, PRA) ; le SRCE ; des réserves naturelles créées par la région (RNR) ; des zones humides.

Les MAEC localisées surfaciques constituent les MAEC les plus souscrites en termes de nombre de dossiers (2423 contrats souscrits en Midi-Pyrénées entre 2015 et 2018, soit 72% de l’ensemble des contrats souscrits), et en termes de montants financiers engagés (19 309 801,4 EUR à engager pour 5 ans, soit 52% des volumes financiers à engager), tous enjeux confondus. Les TO localisés à enjeu biodiversité sont principalement : les TO COUVER 5, 6, 7, 8 ; les TO de la famille HERBE ; les TO de la famille LINEA ; les TO de la famille MILIEU ; les TO de la famille OUVERT. La part totale de SAU sous contrat MAEC est de 3,7%. La part de SAU sous contrat MAEC contribuant de manière principale au domaine prioritaire 4A est de 3%. La majorité de la surface contractualisée en MAEC est donc à enjeu biodiversité.

**Famille HERBE**

Parmi les mesures localisées, les TO de la famille HERBE sont les plus souscrits entre 2015 et 2018, avec
70% des surfaces, 72% des montants, et 76% des demandes, sur l’ensemble des familles de TO des MAEC localisées surfaciques[1].

- Le TO HERBE_03 « Absence totale de fertilisation minérale et organique azotée sur prairies » représente 975 123,22 EUR de montant annuel à engager, pour une surface de 5 729 ha, soit 22% des surfaces en paires situées en zone Natura 2000.
- Le TO HERBE_06 « Retard de fauche sur prairies et habitats remarquables » représente 818 962,92 EUR de montant annuel à engager, pour une surface de 3 900ha.

Les TO HERBE sont souvent souscrits en combinaison avec les TO COUVER_06 « Création et entretien d’un couvert herbacé » (232 demandes, sur une surface à engager de 1 430 ha) ; MILIEU_02 « Remise en état des surfaces prairiales après inondation dans les zones d’expansion des crues » (367 demandes, sur une surface à engager de 1 240 ha) et OUVERT_02 « Maintien de l’ouverture par élimination mécanique ou manuelle des rejets ligneux et autres végétaux indésirables (61 demandes, sur une surface à engager de 1 150 ha).

MAEC SHP

Parmi les TO zonés portant sur des systèmes d’exploitation, la MAEC SHP, individuelle et collective, est celle qui contribue prioritairement à l’enjeu biodiversité.

Elle représente 25% des montants financiers à engager sur la période 2015-2018, et 40% (36 216,9ha) des surfaces à engager pour les MAEC localisées surfaciques et système, soit 4,3% de la STH de Midi-Pyrénées, et 26% des surfaces en prairies et pelouses et pâturages naturels en zone Natura 2000.

L’enquête réalisée auprès des bénéficiaires (en Occitanie : 986 bénéficiaires ciblés, 126 répondants soit un taux de retour de 3% pour cette mesure) a permis de collecter 36 réponses exploitables avec 18 réponses de bénéficiaires de la MAEC SHP, et 18 réponses de bénéficiaires d’une MAEC localisée. Sur cet échantillon de bénéficiaires :

- 56% affirme que la souscription à la MAEC SHP a permis de maintenir ou développer l’utilisation des parcours et des landes. La majorité des répondants affirme que la souscription à la MAEC SHP n’a pas eu d’effet en termes de : maintien de STH ; niveau d’achat de fourrage ; taux de chargement ; pratiques phytosanitaires ;
- 82% affirme que les MAEC localisées ont permis la création ou le maintien de milieux ouverts.

Cet ensemble de MAEC, mises en œuvre sur une part importante des zones à enjeu biodiversité du territoire, contribue fortement au maintien de pratiques agricoles favorables à l’entretien des paysages types prairies, et milieux à végétation arbustive et/ou herbacée, ainsi qu’à l’ouverture de milieux, dans un contexte où la déprise agricole reste une menace forte.

Famille LINEA

Parmi les TO de la famille LINEA, le plus souscrit en nombre d’engagements est le TO LINEA_07 « Restauration et/ou entretien de mares et plans d’eau » (129 demandes, 291 éléments). Le TO LINEA_01 « Entretien de haies localisées de manière pertinente » représente un total de 123 067 mètres linéaires de haies à engager. Ces TO contribuent au maintien d’infrastructures agroécologiques essentielles à la qualité
des écosystèmes.

**MAEC API et PRM**

Enfin, les TO non zonés API et PRM, qui visent à préserver les pollinisateurs ainsi que les ressources génétiques menacées d’érosion, constituent respectivement 6% et 3% des montants à engager. Au 31/12/2018, la MAEC API a permis l’engagement de 21 600 colonies, soit 79% des colonies engagées lors de la période de programmation 2007-2013, et la MAEC PRM a permis l’engagement de 1102 UGB, soit 44% des UGB engagés sur la période de programmation 2007-2013.

**Mesure 11 «Agriculture Biologique »**

Cette mesure, dont la mise en œuvre est traitée dans la réponse à la QEC9, contribue sur 8% de la SAU régionale, à la mise en place ou au maintien de pratiques d’élevage et de cultures visant la gestion durable des ressources naturelles, la préservation de l’environnement, et le respect des équilibres écologiques.

**Critère de jugement n°2 : Le maintien des prairies des systèmes herbagers et pastoraux a favorisé la préservation des paysages et de la biodiversité.**

**Mesure 13 « Paiements en faveur des zones soumises à des contraintes naturelles ou à d'autres contraintes spécifiques »**

L’ICHN est une mesure essentielle de soutien à l’agriculture dans les zones où les conditions d’exploitation sont difficiles. Il s’agit de la mesure la plus dotée du PDR Midi-Pyrénées, avec 65% de la maquette FEADER.


De plus, dans l’intervalle 2015-2017[2], la STH des Midi-Pyrénées a augmenté de 1,7%. Cette augmentation a été la plus importante dans les départements du Gers (+ 17% de la STH des exploitations) et dans les Hautes-Pyrénées (+11%). Cela confirme la création nette de surfaces pastorales. La STH collective et hors exploitation a baissé de 8% dans le Gers, dans le même intervalle.

L’enquête électronique réalisée auprès des bénéficiaires (en Occitanie : 3585 bénéficiaires ciblés, 236 réponses soit un taux de retour de 7% pour cette mesure) a permis de collecter 172 réponses de bénéficiaires de l’ICHN (STH totale de 8 374,29ha, soit 1% de la STH de Midi-Pyrénées ; 31% des répondants sont situés dans l’Aveyron ; 18% dans le Tarn, et 16% dans l’Ariège ; STH moyenne : 61 ha ; STH moyenne en ICHN : 52 ha ; résultat net moyen : 22 228 EUR – médiane à 12 565 EUR ; aide ICHN moyenne : 12 215 EUR)

Sur cet échantillon de répondants :
• 65% affirment que l’aide ICHN a permis d’équilibrer leur compte de résultat, qui serait négatif sans le bénéfice de l’ICHN ;
• Pour 15% des répondants, le résultat net est resté négatif en dépit de l’ICHN ;
• Sur l’ensemble des répondants ayant un résultat positif, la médiane de l’aide perçue est située à 82% du montant du résultat ;
• 58% affirment qu’ils seraient contraints de cesser leur activité agricole sans l’ICHN.

D’après ces résultats, l’ICHN contribue donc de manière significative au maintien de l’élevage, principale activité agricole dans les zones soumises à contraintes, et donc des paysages sur près de la moitié de la SAU du territoire.

D’après une analyse de l’ODR basée sur un croisement des données RICA et des données de l’ICHN, la part de l’ICHN dans le revenu des exploitations agricoles est de 42% à l’échelle du territoire. L’ICHN contribue donc fortement au maintien d’une activité agricole viable dans les zones caractérisées par des handicaps (altitude, pente, sols, climat, handicaps spécifiques), capital pour la protection de l’environnement et la gestion des ressources naturelles.

La mobilisation de l’ensemble des acteurs du territoire à l’occasion de la révision du zonage est également un marqueur fort de l’importance de cette mesure.

**TO 7.6.1, 7.6.2**

Les types d’opérations 7.6.1 et 7.6.2, dont la mise en œuvre est significative, avec respectivement un taux d’engagement FEADER de 70% et de 64%, et un taux de paiement FEADER de 32% et de 34%, permet le recrutement de bergers ainsi que, pour le TO 7.6.2, la construction et la rénovation de cabanes dans les zones d’estives. Aucune donnée quantitative du nombre d’ETP, de cabanes, ou de surfaces impactées n’étant disponible ou renseignée dans l’outil OSIRIS, les conclusions sur l’impact de ce TO se basent sur une analyse qualitative de sa mise en œuvre. L’accompagnement du pastoralisme pyrénéen par le TO 7.6.1 contribue au maintien du pastoralisme dans certaines zones où la pression de prédation est forte. Le recrutement de bergers hors zone de prédation par le TO 7.6.2 permet également une gestion plus fine et favorable à la biodiversité de l’ensemble des pâturages, en menant les troupeaux dans certains secteurs moins accessibles au bétail, et en évitant le surpâturage.

**Critère de jugement n°3 : L’état de la biodiversité s’est maintenu, voire amélioré**

L’impact direct des mesures sur la biodiversité est difficile à mesurer, faute d’éléments permettant de caractériser l’évolution de la biodiversité dans les zones à forte contractualisation, mais également du fait du temps de latence à prendre en compte dans les effets observables. La mise en place d’inventaires de suivi précis à l’échelle d’un site Natura 2000 est très coûteuse, et donc impossible à réaliser. Les suivis sont réalisés sur certaines espèces ciblées (desman des Pyrénées, chiroptères, …), et donc partiels sur la mesure de l’évolution de la biodiversité à l’échelle d’un site.

L’analyse réalisée sur les types d’opérations mis en œuvre permet de conclure que, grâce à l’ensemble de mesures mises en œuvre sur les zones Natura 2000 (contractualisation de MAEC, contrats Natura 2000), et zones à enjeu biodiversité, le PDR a contribué au maintien de paysages à haute valeur naturelle, et à l’amélioration de la biodiversité sur certaines zones ciblées, grâce à l’ouverture de milieux, la mise en défens d’habitats remarquables (grottes pour les chiroptères ; milieux humides pour cistudes, libellules ; milieux boisés pour insectes liés au vieux bois ; …), ...

Les difficultés de mise en œuvre liées aux mesures surfaciques, ont porté préjudice à la dynamique de contractualisation sur les zones à enjeu biodiversité. Par ailleurs, le travail important de mise en cohérence
des soutiens du FEADER avec les autres soutiens publics sur les territoires mitoyens (contrats trames vertes et bleues, sensibilisation des acteurs, …), apparaît comme essentiel pour une prise en compte efficace des enjeux biodiversité.

[1] Ces analyses sont réalisées sur les données par TO, qui ne tiennent pas compte des combinaisons de TO au sein des MAEC (les nombres de dossiers, surfaces, et montants à engager sont donc comptés par TO et non par MAEC)


7.a9) CEQ09-4B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu l’amélioration de la gestion de l’eau, y compris la gestion des engrais et des pesticides?

7.a9.a) Réponse à la question d'évaluation

Présentation du jugement évaluatif global

Il est difficile à ce stade de mesurer de manière quantitative l’impact des opérations sur l’amélioration de la gestion de l’eau, y compris la gestion des engrais et des pesticides, puisque celle-ci est à considérer sur un pas de temps long, d’où la nécessité d’une évaluation Ex-post afin de venir compléter et renforcer ces analyses. Par ailleurs, l’analyse est rendue difficile par les nombreux facteurs externes qui interagissent sur la qualité de l’eau, et par le manque d’outils de suivi, ou le caractère incomplet de certaines données renseignées dans les outils de gestion.

Néanmoins, l’analyse qualitative et typologique des projets financés, complétée par des enquêtes auprès des bénéficiaires du FEADER, montre que le PDR contribue à une amélioration de la gestion qualitative et quantitative de l’eau, par le soutien à l’agriculture biologique, et par la mise en œuvre de mesures agro-environnementales dédiées à la diminution des intrants en grandes cultures ainsi qu’au maintien de surfaces herbagères dans les systèmes polyculture-élevage. Cependant, aucune corrélation ne peut être établie avec les données de suivi de la qualité de l’eau sur ces espaces.

Précisions méthodologiques


L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11 du RAMO.

L’analyse dans le cadre de la présente réponse à la question évaluative est réalisée sur les projets ayant reçu au moins un paiement, à l’exception des types d’opérations 4.4.1 et MAEC, pour lesquels l’analyse qualitative porte sur les projets engagés et programmés.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :
- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Une enquête électronique auprès des bénéficiaires MAEC, bio, et ICHN pour analyser les changements de pratiques imputables à ces interventions (en Occitanie : 4100 bénéficiaires ciblés, 404 répondants soit un taux de retour de 10%)
- Confrontation avec des dires d’experts (AG, Agence de l’Eau Adour-Garonne)

Réponse à la question évaluative

Critère de jugement n°1. Les investissements ont permis de réduire significativement les rejets de polluant dans l’eau

TO 4.4.1 « Investissements non productifs pour la préservation de la biodiversité »

Les bénéficiaires de ce TO sont des collectivités et des agriculteurs individuels. Le dispositif a été ouvert aux collectivités en 2017, pour des montants d’investissements 2 fois plus élevés en moyenne.

Le 1er critère de sélection des projets du TO 4.4.1 porte sur les « zones à enjeu prioritaire ». Il cible les investissements réalisés dans le cadre de démarches territorialisées validées par l’Agence de l’Eau Adour-Garonne ou d’un programme de préservation des zones humides. Il s’agit principalement de types d’investissements en faveur de l’élevage tels que des abreuvoirs, clôtures, mise en défens de zones humides.

Les investissements de protection des berges, en remontée des points d’abreuvement, représentent plus des ¾ des montants d’investissements éligibles, suivis par les investissements d’implantation de haies, et de mise en défens des tourbières et marais, qui représentent au total 17% des montants d’investissements éligibles. Sur les dossiers engagés, ces investissements concernent 29 649 mètres linéaires de berge ; 146 abreuvements ; 12,92 ha de zone humide ; 0,04 ha érodés[1].

A ce stade de la programmation, au regard du faible montant des paiements (9% de la maquette FEADER), il est difficile d’apporter un véritable jugement quantitatif quant à l’impact du TO 4.4.1 sur l’amélioration de la gestion de l’eau.

Cependant, l’analyse qualitative et typologique des projets programmés montre que ce TO est un bon outil de protection des cours d'eau dans les zones d’élève, en finançant des investissements en tête de bassin pour protéger les petits ruisseaux du piétinement des animaux, et donc améliorer la qualité de la ressource en eau. Il rencontre un succès croissant, notamment dans le cadre de son ouverture aux collectivités (à noter que le montant d’aide programmé en 2018 est de 200 000 EUR, soit l’équivalent du montant programmé sur la période 2015-2017), et devrait donc prendre de l’ampleur dans les prochaines années.

CJ 2. L’adoption durable de pratiques culturales responsables a permis la réduction de l’utilisation d’intrants nocifs pour les ressources en eau, en particulier dans les zones à enjeu (DCE, Dir.N)

Natura 2000 : TO 7.1.1, 7.6.3, 7.6.4, 7.6.5

La mise en œuvre de ce dispositif, qui contribue à la préservation de zones humides et surfaces en eau par l’animation et la mise en place d’une contractualisation auprès des acteurs de ces territoires en vue de leur bonne gestion environnementale, est détaillée dans la réponse à la QEC8.

10 MAEC

Les PAEC à enjeu eau sont situés sur les zones visées dans le SDAGE Adour-Garonne, c’est-à-dire :
- les bassins versants identifiés en déséquilibre dans la réforme des volumes prélevables
- les aires d’alimentation de captages prioritaires
- les masses d’eau de surface en mauvais état, identifiées selon l’état des lieux révisé approuvé le 02/12/2013
- les zones stratégiques pour l'alimentation en eau potable des populations pour le futur
- les zones à objectifs plus stricts (ZOS) et les zones à protéger pour le futur (ZPF)
- les zones de baignade dont les profils de vulnérabilité ont montré un risque de contamination avéré
- les zones humides telles que définies au niveau national (L 211-1 du Code de l’environnement)[2].

Une analyse sur la mise en œuvre des PAEC à enjeu eau montre qu’il s’agit d’une part minoritaire des PAEC de Midi-Pyrénées. En effet, sur 107 territoires labellisés, seuls 16 bénéficient d’un financement de l’Agence de l’eau Adour-Garonne, dont les crédits sont orientés exclusivement sur les territoires où l’enjeu eau est prérnant, et souvent combiné avec des enjeux biodiversité, érosion ou zones humides.

Il s’agit, pour 6 d’entre eux, de territoires sur lesquels sont mis en œuvre des Plans d’Actions Territoriaux (PAT) de l’Agence de l’eau Adour-Garonne, ainsi que de zones humides, et bassins versants. Ils représentent 2% des montants d’engagements de MAEC localisées surfaciques, et 8% des surfaces à engager en MAEC localisées surfaciques et MAEC système sur 5 ans, soit 6 815,81 ha. Le pourcentage de consommation estimé de l’enveloppe totale attribuée sur la période 2015-2018 est de 71%.

La part de SAU contractualisée en MAEC contribuant de manière principale au domaine prioritaire 4B est de 0,7%. L’enjeu eau est donc mis en œuvre de manière secondaire par rapport à l’enjeu biodiversité.

Les TO localisés à enjeu eau sont principalement : les TO COUVER 3, 4, 5, 6, 8, 11 ; le TO HERBE 13 ; les TO IRRIG 4 et 5 ; les TO LINEA 5 et 7 ; les TO de la famille PHYTO.

**Famille COUVER**

Le TO le plus souscrit est le TO COUVER_06 « Création et entretien d’un couvert herbacé (bandes ou parcelles enherbées) », pour 232 demandes, sur une surface à engager de 1 430 ha. Ce TO est souvent associé à des TO de la famille HERBE. Il contribue également de manière principale à l’enjeu biodiversité.

**TO HERBE_13**

Ce TO « Engagement unitaire maintien des surfaces en herbe en zones humides » concerne 386 demandes, pour une surface en herbe à engager de 2 620 ha. Les enjeux de cette opération sont de préservé les milieux humides permettant le développement d’une flore et d’une faune remarquable. L’intérêt de cette opération, mobilisée en milieux humides, réside dans son plan de gestion simplifié qui permet une adaptation fine aux enjeux du territoire.

**TO IRRIG_04**

Ce TO « Développement des cultures de légumineuses dans les systèmes irrigués » est le seul mis en œuvre au sein de cette famille de TO. Il concerne 37 demandes et 1 970 ha à engager.

**TO LINEA_07**

Ce TO « Restauration et/ou entretien de mares et plans d’eau » concerne 129 demandes, pour 291 éléments à engager.
Famille PHYTO

Les deux principaux TO mis en œuvre sont le TO PHYTO_01 « Bilan de la stratégie de protection des cultures » en grandes cultures, pour un total de 176 demandes, et 7 620 ha à engager, et le TO PHYTO_04 « Réduction progressive du nombre de doses homologuées de traitements herbicides de synthèse » en grandes cultures, pour un total de 2 440 ha à engager. Ces 2 TO visent une réduction de l’utilisation des produits phytosanitaires dans un objectif de préservation de la qualité de l’eau : en accompagnant les exploitants dans la mise en œuvre d’autres engagements agroenvironnementaux, en particulier les engagements unitaires de réduction du nombre de doses homologuées de traitements (TO PHYTO_01) ; ou en respectant l’IFT herbicide défini (TO PHYTO_04).

Parmi les TO zonés portant sur des systèmes d’exploitation, la MAEC SPE est celle qui contribue prioritairement à l’enjeu eau.

MAEC SPE (Systèmes polyculture-élevage d’herbivores)

Elle représente 11% des montants financiers à engager sur la période 2015-2018, et 12% des surfaces à engager en MAEC (10 539,6 ha).

L’objectif de cette opération est de favoriser le recouplage des ateliers animal et végétal, en incitant les exploitants à introduire davantage d’herbe dans l’assolement, à réduire la part du maïs dans la surface fourragère et à réduire les achats de concentrés.

Les engagements relatifs à cette MAEC concernent notamment : l’interdiction de retournement des prairies permanentes n’entrant pas dans une rotation ; le respect d’une part minimale d’herbe dans la SAU ; le respect d’une part consommée maximale de maïs dans la SFP ; le respect d’un niveau maximal d'achat de concentrés par espèce et par UGB ; une baisse progressive de l’Indice de Fréquence de Traitement.


11 Agriculture Biologique

D’après les données de l’Agence Bio pour l’année 2017[4], 8% de la surface des Midi-Pyrénées (soit 250 564 ha) est en conversion ou maintien, pour un total de 4 573 exploitations agricoles.

Tableau d’état d’avancement des paiements et surfaces engagées pour les campagnes 2015, 2016 et 2017 :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>CAB</th>
<th>Mtt paiements</th>
<th>Nb dossiers</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2015</td>
<td></td>
<td>17 566</td>
<td>2 926</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>304</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2016</td>
<td></td>
<td>17 412</td>
<td>4 153</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>215</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
L’enquête électronique réalisée auprès des bénéficiaires (en Occitanie : 1251 bénéficiaires ciblés, 139 répondants, soit un taux de réponse de 11%) a permis de collecter 89 réponses exploitables de bénéficiaires des aides CAB et MAB (surface totale de 4 181 ha, soit 0,2% de la surface certifiée AB en Midi-Pyrénées). Sur cet échantillon de répondants :

- 65 sont bénéficiaires de la CAB, pour une surface moyenne engagée de 47 ha (la médiane de l’échantillon se situant à 27,5 ha) ;
- 31 sont bénéficiaires de la MAB, pour une surface moyenne engagée de 41 ha (la médiane de l’échantillon se situant à 21 ha) ;
- 43% des bénéficiaires de la CAB affirme qu’ils n’auraient jamais converti de surfaces à l’Agriculture Biologique dans cette aide ;
- 24% des bénéficiaires de la MAB affirme qu’ils auraient repassé l’ensemble de leurs surfaces en conventionnel sans cette aide ;
- Pour 60%, la 1ère raison de leur conversion a été les impacts positifs de la production bio sur l’environnement. Pour 16%, la 1ère raison de leur conversion a été la prise de risques techniques et économiques facilitée par les aides à la conversion ;
- Pour 50%, le 1er effet de l’Agriculture Biologique est la réduction globale de l’utilisation des intrants. Pour 30%, le 1er effet de l’Agriculture Biologique est la suppression de l’emploi des herbicides de synthèse.

D’après ces résultats, les aides CAB, qui représentent 6% de la maquette FEADER, ont un fort effet incitatif pour le passage à la conversion AB. Les aides ont également un impact sur l’adoption de pratiques favorables à la qualité de l’eau.


Les aides CAB, qui concernent 4% de la SAU de Midi-Pyrénées, ont un impact significatif sur la mise en place de pratiques agricoles favorables à la qualité de l’eau. Les MAEC à enjeu eau ont été mises en œuvre de manière concentrée sur de faibles surfaces à l’échelle de Midi-Pyrénées. Leur impact n’est donc pas significatif et demeure difficilement mesurable sur les zones à enjeu.

[1] Ces données ne sont pas recensées pour les mètres linéaires de haies.
[2] D’après le PDR Midi-Pyrénées – section 8, p 507
7.10) CEQ10-4C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la prévention de l'érosion des sols et l'amélioration de la gestion des sols?

7.10.a) Réponse à la question d'évaluation

Présentation du jugement évaluatif global

Il est difficile à ce stade de mesurer de manière quantitative l’impact des opérations sur la prévention de l'érosion des sols et l'amélioration de la gestion des sols, puisque celles-ci sont à considérer sur un pas de temps long, d'où la nécessité d'une évaluation Ex-post afin de venir compléter et renforcer ces analyses. Par ailleurs, l'analyse est rendue difficile par le caractère multi-enjeux des mesures mises en place dans le PDR, dont la contribution principale concerne les enjeux biodiversité et eau.

L'analyse qualitative et typologique des projets financés, complétée par des enquêtes auprès des bénéficiaires du FEADER, montre que le PDR contribue à une amélioration de la gestion des sols, par le soutien à l’agriculture biologique, la mise en œuvre de mesures agro-environnementales dédiées au maintien de couverts herbacés, à la gestion agroécologique des prairies et pâturages permanents et l’entretien de haies, et par le soutien à des investissements qui protègent les cours d’eau du piétinement des animaux.

Précisions méthodologiques


L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11 du RAMO.

L’analyse dans le cadre de la présente réponse à la question évaluative est réalisée sur les projets ayant reçu au moins un paiement, à l’exception des types d’opérations 4.4.1 et MAEC, pour lesquels l’analyse qualitative porte sur les projets engagés et programmés.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- La valorisation des données de suivi et de gestion,
- Une enquête électronique auprès des bénéficiaires MAEC, bio, et ICHN pour analyser les changements de pratiques imputables à ces interventions (en Occitanie : 16403 bénéficiaires ciblés, 404 répondants soit un taux de retour de 3%)
- Confrontation avec des dires d’experts (AG, Agence de l’Eau Adour-Garonne)

Réponse à la question évaluative

CJ 1. Les investissements ont permis d'améliorer la gestion des sols en favorisant l'évolution des
pratiques agricoles

TO 4.4.1 « Investissements non productifs pour la préservation de la biodiversité »

Les bénéficiaires de ce TO sont des collectivités et des agriculteurs individuels. Le dispositif a été ouvert aux collectivités en 2017, pour des montants d’investissements deux fois plus élevés en moyenne.

Le 1er critère de sélection des projets du TO 4.4.1 porte sur les « zones à enjeu prioritaire ». Il cible les investissements réalisés dans le cadre de démarches territorialisées validées par l’Agence de l’Eau Adour-Garonne ou d’un programme de préservation des zones humides. Il s’agit principalement de types d’investissements en faveur de l’élevage tels que des abreuvoirs, clôtures, mise en défens de zones humides.

Les investissements de protection des berges, en remontée des points d’abreuvement, représentent plus des ¾ des montants d’investissements éligibles, suivis par les investissements d’implantation de haies, et de mise en défens des tourbières et marais, qui représentent au total 17% des montants d’investissements éligibles. Ces investissements concernent sur les dossiers engagés : 29 649 mètres linéaires de berge ; 146 abreuvoirs ; 12,92 ha de zone humide ; 0,04 ha érodés[1]. La protection des berges et la mise en défens des tourbières et marais contribuent à la gestion des sols en évitant le surpâturage et le piétinement des berges, limitant le risque d’érosion induit.

A ce stade de la programmation, au regard du faible montant des paiements (9% de la maquette FEADER), il est difficile d’apporter un véritable jugement quantitatif de l’impact du TO 4.4.1 sur cette question de la restauration, l’amélioration et la préservation de la biodiversité.

Cependant, l’analyse qualitative et typologique des projets programmés montre que ce TO est un bon outil d’amélioration de la gestion des sols, en finançant des investissements en tête de bassin pour protéger les petits ruisseaux du piétinement des animaux. Il rencontre un succès croissant, notamment dans le cadre de son ouverture aux collectivités (à noter que le montant d’aide programmé en 2018 est de 200 000 EUR, soit l’équivalent du montant programmé sur la période 2015-2017), et devrait donc prendre de l’ampleur dans les prochaines années.

CJ 2. Les mesures visées ont contribué au maintien / développement de pratiques prévenant l’érosion des sols et favorisant une bonne gestion des sols (sols couverts …)

Natura 2000 : TO 7.1.1, 7.6.3, 7.6.4, 7.6.5

La mise en œuvre de ce dispositif est détaillée dans la réponse à la QEC8. Par l’accompagnement et la mise en place d’une contractualisation (MAEC, contrats Natura 2000) auprès des agriculteurs et parties prenantes de ces territoires, il contribue au développement de pratiques prévenant l’érosion des sols.

10 MAEC

Les PAEC qui prennent en compte l’enjeu érosion des sols sont des PAEC multi-enjeux. Les MAEC HERBE, SHP, et LINEA (dont la mise en œuvre est détaillée dans la réponse à la QEC8), contribuent à prévenir l’érosion des sols par le maintien de couverts herbacés, la gestion agroécologique des prairies et pâturages permanents, et l’entretien de haies.

La MAEC SOL, qui visait spécifiquement la bonne gestion des sols, par le soutien à la diminution du travail du sol par la pratique du semis direct sous couvert, la diversification des rotations, et la couverture permanente des sols, n’a pas été mise en œuvre.
11 Agriculture Biologique

Les aides à la conversion et au maintien en agriculture biologique (dont la mise en œuvre est détaillée dans la réponse à la QEC9) contribuent à maintenir le taux de matière organique des sols grâce à une meilleure valorisation des fertilisants d’origine organique, et à un meilleur respect des potentiels de fertilité offerts par les écosystèmes du sol.

D’après les résultats de l’enquête bénéficiaires (détails dans la réponse à la QEC9), les aides CAB, qui représentent 6% de la maquette FEADER, et concernent 4% de la SAU de Midi-Pyrénées, ont un fort effet incitatif pour le passage à la conversion vers des pratiques favorables à une bonne gestion des sols.

[1] Ces données ne sont pas recensées pour les mètres linéaires de haies.

7.a11) CEQ11-5A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à développer l’utilisation efficace de l’eau dans l’agriculture?

7.a11.a) Réponse à la question d’évaluation

Présentation du jugement évaluatif global

Au regard de l’état d’avancement des dispositifs relatifs à la mesure 4, il est difficile à ce stade de la programmation de répondre à la question évaluative avec des données chiffrées prévisionnelles. Le dispositif ayant pris du retard en début de programmation, peu de projets ont vu le jour et les contributions du PDR à l’utilisation efficace de l’eau dans l’agriculture demeurent, à ce stade, limitées.

Précisions méthodologiques :

Dans le cadre de la présente question évaluative, l’analyse porte sur les TO 4.3.1 (Infrastructures collectives d'adaptation de l'agriculture : gestion de l'eau - réseaux d'irrigation) et 4.3.2 (Infrastructures collectives d'adaptation de l'agriculture : gestion de l'eau – retenus).

L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11.

L’analyse dans le cadre de la présente réponse à la question évaluative est réalisée sur les projets ayant reçu au moins un paiement.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Analyse des données arrêtées au 31/12/2018 issues de l’outil OSIRIS (extractions RDR3 D02, D05).

Réponse détaillée à la question évaluative

Critère de jugement n°1 : Les interventions du PDR ont facilité le changement des pratiques et la mise en place de projets innovants participant à une meilleure utilisation de l'eau en agriculture

TO 4.3.1 et 4.3.2 : Infrastructures collectives d’adaptation à l’agriculture : gestion de l’eau par réseaux d’irrigation et par la mise en place de retenues
T.O 4.3.1

Sur la période 2014-2018, 5 dossiers ont bénéficié d’au moins un paiement pour un montant de 159 176 EUR de FEADER, soit 2,6 % de la maquette FEADER. Les projets concernent exclusivement la modernisation de réseaux d’irrigation. Le dispositif devrait fortement progresser d’ici à la fin de la programmation. En effet, d’après les données de programmation et le suivi financier effectué par les référents du dispositif, 38 dossiers ont été soumis à sélection pour un montant total de 3 193 906 EUR de FEADER, soit 53 % de la maquette.

T.O 4.3.2

Aucun dossier n’a été programmé concernant le dispositif 4.3.2. Cette situation s’explique par le retard causé par la réglementation adopté post-PDR, rendant obligatoire des concertations locales multipartenariales, que le cadre d’attribution des aides de l’agence de l’eau impose.

Au regard de l’état d’avancement limité des dispositifs en région Midi-Pyrénées, il n’est pas possible, à ce stade, de déterminer la contribution du PDR dans la mise en place de projets innovants participant à une meilleure utilisation de l’eau. En outre, les données prévisionnelles d’économie d’eau n’étant pas renseignées dans l’outil OSIRIS, cet indicateur technique n’a pas pu être exploité dans le cadre de la présente évaluation.


7.a12) CEQ12-5B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à développer l’utilisation efficace de l’énergie dans l’agriculture et la transformation des produits alimentaires?

Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO

Non pertinent - Ce domaine prioritaire n'est pas mobilisé à titre principal sur le PDR Midi-Pyrénées.

7.a13) CEQ13-5C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à faciliter la fourniture et l’utilisation de sources d’énergie renouvelables, de sous-produits, des déchets, résidus et autres matières premières non alimentaires à des fins de bioéconomie?

7.a13.a) Réponse à la question d'évaluation

Présentation du jugement évaluatif global

La mobilisation de la ressource forestière est centrale en région Midi-Pyrénées pour répondre à l’objectif de hausse de la disponibilité de la ressource en énergie renouvelable.

L’intervention des dispositifs liés au domaine prioritaire 5C favorise d’une part la hausse de la ressource forestière, via la mise en place de stratégies de développement forestier et le développement du peuplement forestier, et d’autre part en soutenant les investissements d’exploitations forestiers. A ce stade
de la programmation, les effets sont encore limités, au regard du niveau de consommation des budgets alloués.

**Précisions méthodologiques :**

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçu au moins un paiement contribuant à titre secondaire au DP 5C (pas de dispositif fléché à titre principal sur ce DP).
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés

Dans le cadre de la présente question évaluative, l’analyse porte sur les TO 8.5.2 (investissements en faveur du renouvellement des peuplements forestiers), 16.7.1 (stratégie locale de développement forestier) et 8.6.1 (aux investissements en faveur de la mobilisation du bois)

L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Analyse des données arrêtées au 31/12/2018 issues de l’outil OSIRIS (extractions RDR3 D01, D02 et D05)
- Entretiens, avec les pilotes des dispositifs de la Région

**Réponse détaillée à la question évaluative par critères de jugement :**

**Critère de jugement n°1 : Les interventions du PDR ont participé à la mise en place de projets coopératifs innovants contribuant à une augmentation de la production de bois**

8.5.2 : Le dispositif de renouvellement des peuplements forestiers a bénéficié à 164 bénéficiaires. Sur l’ensemble des dossiers ayant perçu au moins un paiement entre 2014 et 2018, les projets couvrent une surface prévisionnelle totale de près de 1 000 hectares, sur lesquelles 18 essences ont été retenues. Les principales espèces mobilisées dans le cadre du dispositif 8.5.2 sont l’épicéa commun et le pin Douglas vert, et sont la principale essence implantée dans près de la moitié du nombre de dossiers ayant reçu au moins un paiement. Le TO contribue ainsi principalement à la mise en place de parcelles de conifères.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Essences</th>
<th>nombre de dossiers</th>
<th>Part</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Épicéas commun</td>
<td>43</td>
<td>24,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Douglas vert</td>
<td>40</td>
<td>23,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>indéterminé</td>
<td>22</td>
<td>12,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Cèdre de l'Atlas</td>
<td>10</td>
<td>5,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne</td>
<td>6</td>
<td>3,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin Sylvestre</td>
<td>6</td>
<td>3,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Châtaignier</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Épicéa de Sitka</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélèze d'Europe</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélèze hybride</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Espèce</td>
<td>Nombre</td>
<td>Pourcentage</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------</td>
<td>--------</td>
<td>-------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Robinier faux-acacia</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Frêne</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hêtre</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin laricio</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Epicéa de Sitka</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Feuillus divers</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Sapin pectiné</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bouleau</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne rouge</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne sessile</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Epices de Sitka</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Futaie résineuse</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Peuplier</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Peuplier Luiza Avanzo</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>pin</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin maritime</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin weymouth</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Sol nu à boiser</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Terre à reboiser</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

A partir des données renseignées sur OSIRIS, il est possible de déterminer le potentiel de production de bois par hectare avant et après projet pour l’ensemble des dossiers soutenus pour lesquels les données existent. Les dossiers souscrits en 2014 ne rentrent pas dans ce périmètre. Ainsi, parmi les 164 bénéficiaires, les données à la fois renseignées pour le potentiel de production avant, et après projet, ainsi que la surface, concernent 92 dossiers, soit 56 % des bénéficiaires ayant perçu au moins un paiement entre 2014 et 2018.

Sur cette base, lorsque le potentiel de production de bois s’établissait à 3 776 m3 auparavant, le niveau atteindrait 28 272 m3 après avoir bénéficié du dispositif (soit une hausse de 649 %).

**Au regard de ces estimations, les projets mis en œuvre dans le cadre du dispositif 8.5.2 du PDR ont permis de faire progresser la production de bois de plus de 7 fois le volume initial.**

**8.6.1 :** La mise en œuvre du dispositif relatif aux investissements en faveur de la mobilisation du bois est détaillée au Critère de jugement suivant.

**16.7.1 :** Concernant le dispositif 16.7.1, relatif à la mise en place des stratégies locales de développement forestier, 6 dossiers ont bénéficié d’au moins un paiement pour un montant total de 202 078 EUR, dont 85 506 EUR de FEADER, soit 6 % de la maquette FEADER. Au regard de la disponibilité des données renseignées dans l’outil OSIRIS, il n’est pas possible de détailler en détail les projets soutenus. Les dossiers contribuent à la mise en place de stratégies forestières, à savoir :

- L’animation de la charte forestière du PNRA
- Elaboration du schéma de desserte du Pays de Tarascon
Au regard des données disponibles, il n’est pas possible de caractériser les surfaces concernées par les plans de gestion forestière soutenus par le TO 16.7.1, ni même ne conclure quant à leur contribution à l’objectif de conservation et séquestration du carbone.

D’après la typologie des projets soutenus, le dispositif participe à la mise en place de projets visant à développer l’entretien des zones boisées et augmenter l’accès à la ressource en bois. En ce sens, le PDR contribue, de manière encore limitée et indirectement par les dynamiques qu’il impulse à l’augmentation de l’utilisation de la ressource en bois.

**Critère de jugement n°2 : Les interventions du PDR ont permis une gestion forestière durable combinant les objectifs économiques et environnementaux**

8.6.1 : Le dispositif, qui participe aux investissements en faveur de la mobilisation du bois, a bénéficié à 23 bénéficiaires, à hauteur de 660 544 EUR de FEADER soit 31 % de la maquette FEADER initiale. Il est impossible à ce stade de détailler les surfaces impliquées par les investissements ainsi que le volume prévisionnel de bois mobilisé.

A l’occasion de la réalisation de l’analyse ex-post du dispositif, il sera intéressant d’avoir mis en place un outil de suivi technique des dossiers. En particulier, il conviendra d’apprécier les volumes de bois rendus mobilisables par les investissements ainsi que les surfaces couvertes par les potentiels travaux forestiers.

Les investissements soutenus se sont concentrés dans les départements du Tarn (37 % des projets, avec 20 équipements) et en Aveyron (20 % des projets, avec 11 équipements). Le dispositif a bénéficié aux achats de porteurs (33 %, 18 investissements) et d’abatteuses (30%, 16 investissements). Bien qu’une approche quantitative soit impossible pour déterminer les surfaces occupées et le volume de bois mobilisable par le soutien à un tel type d’équipement, la typologie des achats souligne la contribution du PDR à l’augmentation de la mobilisation des bois.

7.a14) CEQ14-5D - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles contribué à réduire les émissions de gaz à effet de serre et d’ammoniac provenant de l’agriculture?

Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO

Non pertinent - Ce domaine prioritaire n’est pas mobilisé à titre principal sur le PDR Midi-Pyrénées.
7.a15) CEQ15-5E - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la conservation et la séquestration du carbone dans les secteurs de l’agriculture et de la foresterie?

7.a15.a) Réponse à la question d'évaluation

**Présentation du jugement évaluatif global**

Au regard de l’avancement des dispositifs mobilisés auprès du domaine prioritaire 5E, les interventions du PDR ont contribué de manière significative, d’une part à la conservation du carbone dans les surfaces forestières, en luttant contre les risques d’incendie, et d’autre part à la séquestration du carbone en facilitant l’exploitation forestière.

L’absence de données techniques concernant le dispositif 8.6.1 ne permet pas d’apprécier les volumes de bois et surfaces concernées favorisant la séquestration du carbone.

**Précisions méthodologiques** :

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçus au moins un paiement.
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés

Dans le cadre de la présente question évaluative, l’analyse porte sur les TO 8.3.1 (mise en place de routes et pistes DFCI), 8.5.2 (investissements en faveur du renouvellement des peuplements forestiers), 4.3.3 (la mise en place de dessertes forestières), 16.7.1 (stratégie locale de développement forestier) et 8.6.1 (aux investissements en faveur de la mobilisation du bois) et 8.2.1 (Opérations d’installation de systèmes agro-forestiers).

L’état d’avancement des consommations des budgets par dispositif est détaillé dans la section 11.

Les analyses se basent sur différents travaux évaluatifs :

- La valorisation des données de suivi et de gestion
- Analyse des données arrêtées au 31/12/2018 issues de l’outil OSIRIS (ex extractions RDR3 D01, D02 et D05)
- Entretiens, avec les pilotes des dispositifs de la Région
- Données prévisionnelles de volumes de bois mobilisables.

**Réponse détaillée à la question évaluative**

**Critère de jugement n°1 : L’intervention du PDR a permis le maintien / développement des peuplements forestier et le maintien / développement des surfaces herbagères**

8.3.1 : Le type d’opération soutient la mise en place de routes et pistes DFCI (Défense de la Forêt Contre les Incendies) et permet d’assurer la circulation des patrouilles mobiles, l’accès rapide des véhicules d’intervention et permet de constituer une ligne de lutte dans le cas d’incendie de faible ampleur[1]. Il vise à prévenir les dommages causés aux forêts par des incendies, et les catastrophes naturelles. 15 bénéficiaires ont touché au moins un paiement au cours de la période 2014-2018, pour un montant total de 570 996 EUR, dont 302 628 EUR de FEADER soit 22 % de la maquette FEADER initiale.
Ce dispositif a permis de financer la mise en place de 2 850 m de pistes et la mise aux normes de 7 130 m de routes. De plus, 10 citernes et points d’eaux ont été mis en place ou remis en état, participant ainsi au maintien des peuplements forestiers et des surfaces herbagères.

Par ailleurs le TO 8.5.2, qui veille à soutenir les investissements en faveur du renouvellement des peuplements, a été mobilisé à hauteur de 1 595 957 EUR, dont 1 007 060 EUR de FEADER, soit 29 % de l’allocation budgétaire FEADER. Les versements ont concerné 164 bénéficiaires.


Le dispositif 8.2.1, qui vise à développer l’installation de systèmes agro-forestiers a été mobilisé à hauteur de 144 183 EUR, dont 76 417 EUR de FEADER, soit 14,7 % de la maquette FEADER. Les versements ont concerné 40 dossiers.

Au regard de l’état de consommation du budget alloué au développement de l’agroforesterie, le dispositif 8.2.1 a permis de développer le peuplement forestier de manière encore limitée. 45 dossiers sont engagés au 31/12/2018.

Critère de jugement n°2 : L’intervention du PDR a permis de mobiliser davantage de bois dans des conditions économiques acceptables

4.3.3 : Le dispositif vise à développer la mise en place de dessertes forestières, avec pour objectif de mobiliser davantage de bois dans des conditions acceptables par le marché. Les critères de sélection des dossiers ont peu varié depuis la précédente programmation. La sélection des dossiers se base sur 4 critères :

- Gestion durable et certification ;
- Volumes de bois rendus mobilisables suite à la mise en place de la desserte forestière ;
- Réduction de la durée d’amortissement du projet imputable à l’aide ;
- Dimension collective et structurante du projet.

Sur les 71 dossiers engagés sur la programmation, 33 ont reçu au moins un paiement pour un montant total de 1 661 927 EUR, dont 900 414 EUR de FEADER soit 32 % de la maquette financière FEADER.

Les données prévisionnelles telles que décrites dans les dossiers de bénéficiaires permettent de souligner les caractéristiques de 25 dossiers. D’après les données prévisionnelles, le volume de bois rendu mobilisable par rapport au volume total mobilisable s’établit en moyenne à 77 %. Dans 12 cas, ce ratio atteint 100 %.

En moyenne la baisse de la durée d’amortissement des projets directement imputable à l’aide s’établit à 7 ans. Les projets mobilisant des investissements importants (dont le montant total éligible dépasse 100 000 EUR), voient la durée de l’amortissement baisser de 10 ans en moyenne.

D’après les 11 dossiers pour lesquels les données prévisionnelles ont été renseignées, et ayant reçu au moins un paiement au cours de la programmation, 25 004 mètres linéaires de dessertes forestières ont été mise en place ou mises au gabarit pour l’exploitation forestière. Sur l’ensemble des 33 dossiers ayant reçu au moins
un paiement, le dispositif a permis une augmentation de 100 348 tonnes de bois mobilisable sur 5 ans :

Volumes de bois mobilisable en 5 ans (m3)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Bois d'œuvre</th>
<th>Bois d'industrie</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Volume total mobilisé en 5 ans d’après document gestion</td>
<td>47 253</td>
<td>82 526</td>
</tr>
<tr>
<td>dont volume qui n'aurait pas été récolté</td>
<td>32 833</td>
<td>67 515</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Données techniques – Comité Régional de Programmation

L’intervention du TO 4.3.3 a donc permis de mobiliser davantage de bois, après sélection de dossiers garantissant des conditions économiques acceptables.

Critère de jugement n° 3 : Les interventions du PDR ont facilité le changement de pratiques et la mise en place de projets coopératifs participant à la séquestration du carbone

16.7.1 : Concernant le dispositif 16.7.1 de stratégies locales de développement forestier, depuis le début de la programmation, 3 dossiers ont été payés. Les montants versés s’élèvent à 202 078 EUR, dont 85 506 EUR de FEADER, soit 6 % du montant initial FEADER lié au DP 5E. Ainsi, au regard de l’état de consommation des enveloppes dédiées aux stratégies locales de développement forestier, les impacts de la mise en place de projets coopératifs demeurent limités vis-à-vis de l’objectif de séquestration du carbone.

Au regard des données disponibles, il n’est pas possible de caractériser les surfaces concernées par les plans de gestion forestière soutenus par le TO 16.7.1, ni même ne conclure quant à leur contribution à l’objectif de conservation et séquestration du carbone.

8.6.1 : Le dispositif, qui participe aux investissements en faveur de la mobilisation du bois, a bénéficié à 23 bénéficiaires, à hauteur de 660 544 EUR de FEADER soit 31 % de la maquette FEADER initiale. Il est impossible à ce stade de détailler les surfaces impliquées par les investissements ainsi que le volume prévisionnel de bois mobilisé.

A l’occasion de la réalisation de l’analyse ex-post du dispositif, il sera intéressant d’avoir mis en place un outil de suivi technique des dossiers. En particulier, il conviendra d’apprécier les volumes de bois rendus mobilisables par les investissements ainsi que les surfaces couvertes par les potentiels travaux forestiers.

Les investissements soutenus se sont concentrés dans les départements du Tarn (37 % des projets, avec 20 équipements) et en Aveyron (20 % des projets, avec 11 équipements). Le dispositif a bénéficié aux achats de porteurs (33 %, 18 investissements) et d’abatteuses (30 %, 16 investissements). Bien qu’une approche quantitative soit impossible pour déterminer les surfaces occupées et le volume de bois mobilisable par le soutien à un tel type d’équipement, la typologie des achats souligne la contribution du PDR à l’augmentation de la mobilisation des bois.

L’augmentation des prélèvements en forêt peut générer dans un premier temps un manque à gagner de séquestration carbone, pour ensuite, pendant la « période de retour carbone », progresser grâce aux économies de CO2 permises par le stockage de carbone dans les produits bois et l’utilisation de bois en substitution de matériaux énergivore et d’énergie fossile[3].

La mesure 1, via les TO 1.1.1 et 1.2.1 vise à développer la formation professionnelle des acteurs, ainsi que l’information et la diffusion de connaissances et de pratiques. Les dispositifs ont été respectivement
mobilisés pour 2 et 1 bénéficiaires, pour des montants de 55 698 EUR et 37 521 EUR, correspondant à 55,7 % et 37,5 % de la maquette FEADER fléchée sur le DP5E.

En contribuant à la hausse du potentiel de production par la mise en place de dessertes forestières, et en soutenant les investissements des outils productifs les interventions du PDR ont permis de mettre en place des projets participant à la conservation et la séquestration du carbone.


7.a16) CEQ16-6A - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu la diversification, la création et le développement de petites entreprises et la création d’emplois?

Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO

Non pertinent - Ce domaine prioritaire n'est pas mobilisé à titre principal sur le PDR Midi-Pyrénées.

7.a17) CEQ17-6B - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles soutenu le développement local dans les zones rurales?

7.a17.a) Réponse à la question d'évaluation

Rappel des objectifs fixés dans le PDR

« Les dispositifs de la mesure 7, favorisant la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel, jouent aussi un rôle très important pour l’attractivité territoriale, notamment touristique, des territoires ruraux. Cela passe notamment par le soutien aux systèmes agricoles à haute valeur naturelle, tel que le pastoralisme, qui contribuent à la fois au secteur agricole, au maintien de pratiques traditionnelles et de savoir-faire, mais aussi à l'attractivité du territoire (qualité paysagère, tourisme vert...). »

Présentation du jugement évaluatif global :

Le PDR a permis de soutenir le développement local dans les zones rurales à travers le dispositif LEADER qui permet d’accompagner les porteurs de projet vers des actions répondant aux besoins locaux. Par ailleurs, l’activité pastorale tend à soutenir l’économie locale à travers la réalisation de travaux permettant la cohabitation entre pastoralisme et tourisme.

Limites et précisions méthodologiques :

Périmètre de l’étude :

- L’ensemble des dossiers ayant reçus au moins un paiement.
- Si un TO ne dispose pas de suffisamment de projets payés, une analyse qualitative portant sur les
projets engagés et programmés

Outils méthodologiques déployés :

- Analyse des données issues de l’outil OSIRIS arrêtées au 31/12/2018 (ex extractions RDR3 D02)
- Analyse des données de suivi de la référente mesure
- Focus Group avec les animateurs des GAL
- Evaluation à mi-parcours des GAL
- Entretien avec les cellules d’animation pastorale

Réponses à la question évaluative par critères de jugement :

*Critère de Jugement n°1 : Le dispositif LEADER répond aux besoins du territoire : Développement d'équipements et services pour la population locale, économie d'énergie, valoriser l'économie locale, le développement du tourisme.*

L’objectif ici n’est pas de réaliser une évaluation de la mise en œuvre du dispositif LEADER (process, animation, fonctionnement du dispositif au sein des GAL et au sein de l’AG), mais de réaliser une ébauche des premiers résultats et impacts attendus sur le territoire.

Cependant, au regard de l’état d’avancement du dispositif en termes de paiement, il est difficile à ce stade de répondre au critère de jugement précité. Ainsi, cette analyse s’attardera surtout sur la typologie des projets, sur la base déclarative des animateurs des GAL.

De façon globale, l’ensemble des projets LEADER participe de manière plus ou moins induite à répondre aux besoins du territoire. Tout d’abord parce que les projets doivent s’inscrire dans la stratégie définie par les GAL à travers des fiches actions qui ciblent les besoins spécifiques de leur territoire.

Les thématiques des fiches actions qui ressortent le plus souvent sont :

- La coopération
- Le tourisme
- Le développement économique
- Les services à la population
- La transition énergétique
- Les circuits courts
- La culture

Certaines thématiques ont du mal à émerger. En effet, les projets liés aux économies d’énergie sont très peu représentés. Les animateurs des GAL le justifient par un manque d’expertise sur le territoire mais surtout parce que ces projets spécifiques peuvent être financés plus facilement par d’autres subventions rendant le financement LEADER beaucoup moins attractif.

Par ailleurs, la plupart des projets participe de façon transversale à plusieurs besoins du territoire. Par exemple le développement durable est un critère de sélection prioritaire pour l’ensemble des GAL. A ce titre, l’ensemble des projets LEADER ont une finalité de développement durable même s’il est difficile de le mesurer tel quel.

En effet, il peut être compliqué de mesurer l’impact des projets sur un besoin identifié. Par exemple l’accueil des populations est une compétence partagée par les collectivités donc difficile à mesurer sur un
territoire donné. Cependant, on peut considérer que des projets participent à satisfaire ce besoin par le biais d’actions transversales. Par exemple, la mise en place d’équipements et de services dédiés à la population permet de rendre les territoires plus attractifs pour l’accueil des populations. Par ailleurs, il faut souligner que cela peut fonctionner également dans l’autre sens. Avec l’accroissement de l’urbanisation des périphéries des villes, les territoires accueillent des nouvelles populations et doivent répondre à leurs besoins par la mise en place d’équipements et de services.

Selon les animateurs des GAL, la mise en place de services à la population tels que les maisons de santé ou les crèches représentent aujourd’hui l’« esprit LEADER ». Ce type d’actions permet de développer l’activité locale mais surtout de la maintenir dans des territoires qui restent très reculés. Le développement d’équipements et de services reste majoritaire dans les projets LEADER parce que cela participe de façon globale à répondre aux besoins de la population, notamment en augmentant la qualité de vie. Cependant, selon les animateurs des GAL, l’accroissement des subventions liées aux services de proximité a parfois effacé l’innovation des projets, même si certains projets innovants tels que les FabLab font l’objet d’un financement récurrent.

En outre, le programme LEADER permet de créer de la mise en réseau entre les acteurs. Par exemple, les offices de tourisme valorisent les produits de niche comme l’hébergement insolite. Cette mise en réseau peut passer également par l’économie sociale et solidaire qui permet à plusieurs entreprises de rentrer en contact.

De plus, LEADER permet d’apporter une réelle ingénierie territoriale en permettant aux porteurs de projet de proposer in fine des actions mieux construites sur le plan technique et donc plus pérennes. Les animateurs des GAL rappellent que LEADER c’est avant tout de l’animation permettant aux projets de s’inscrire dans les schémas régionaux et nationaux.

**Finalement, les projets soutenus par le dispositif LEADER répondent aux besoins spécifiques des territoires tout en s’inscrivant dans la stratégie régionale de développement territorial. Certains besoins sont cependant moins représentés. L’économie d’énergie demande une expertise particulière qui peut être plus facilement financée par d’autres dispositifs. Par ailleurs, l’accueil des populations et le développement durable sont des thématiques plus difficilement mesurables.**

**Critère de Jugement n°2 : Le dispositif LEADER facilite le partenariat entre structures publiques et privées**

La gouvernance ouverte vers le privé et les institutions publiques fait l’objet d’un critère dans la grille de sélection de l’ensemble des GAL. Ainsi, tous les projets participent de façon plus ou moins importante à la promotion des partenariats entre structures publiques et privées.

Les structures qui portent le plus d’actions collaboratives sont les associations et les collectivités notamment sur les thématiques culturelles et du patrimoine. En général, c’est la collectivité qui porte les projets.

Comme le rappelle le GAL Centre Aveyron dans son évaluation à mi-parcours, LEADER participe à la mutualisation en permettant de favoriser la mise en place de projets globaux et multisectoriels. A ce titre, des coopérations et partenariats se créent entre acteurs publics et privés.

Cependant, pour l’ensemble des animateurs des GAL, le retard de paiement a été un réel frein pour le financement de projets issus de porteurs de projet privés telles que les associations ou les entreprises. L’avance de trésorerie peut fragiliser les structures notamment si celles-ci ne peuvent être remboursées rapidement. Ainsi, les partenariats tendent à être plus difficiles à mettre en place.

Finalement, la coopération transnationale est difficilement mise en place dû à un manque de financement...
Le FEADER participe à l’émergence de partenariat en incitant les projets à avoir une gouvernance partagée. Cependant avec les retards de paiement, plusieurs porteurs de projets se sont dirigés vers d’autres sources de financement, en particulier ceux issus du privé.

Critère de Jugement n°3 : Le PDR a soutenu l’activité pastorale dans le but de la maintenir, de développer l’activité touristique et de préserver les paysages

L’élevage de montagne et plus spécifiquement le pastoralisme, par leur contribution à la production, à l’emploi, à l’ouverture des paysages, mais également à la gestion et au développement de la biodiversité est une activité de base essentielle de la vie et de l’espace montagnard.

C’est un marqueur paysager fort qui génère des représentations auprès des touristes. L’impact de cette activité sur les paysages est important et est recherché par les voyageurs. Selon, la cellule d’animation pastorale des Hautes Pyrénées, la culture pastorale à travers les estives, les cabanes etc. est recherchée et est donc vectrice de tourisme dans la région. C’est parce que le pastoralisme préserve les paysages qu’il est recherché. C’est un effet induit. Selon la cellule d’animation pastorale de Haute Garonne, sans le pastoralisme, une dégradation des paysages serait à prévoir. Cette activité permet de maintenir les milieux ouverts.

Par ailleurs, les techniques agro écologiques sont fortement représentées et participent à maintenir les paysages en ayant une utilisation raisonnée de l’espace et de la ressource fourragère. Cela permet également de participer à la biodiversité des espèces et de leur habitat. Tous les sites Natura 2000 du massif des Pyrénées sont sur des zones d’estives, cette pratique d’élevage très extensive créant une biodiversité remarquable. Cette biodiversité et les espèces endémiques des Pyrénées sont également un attrait fort du tourisme vert développé dans ce massif.

Les races d’animaux élevés en montagne sont généralement des races locales, emblématiques d’un territoire, participant à valoriser les paysages et à les préserver lorsqu’ils sont en estive. Ces races locales font partie intégrante de l’identité de chacune de ces vallées, renforçant leur attractivité touristique.

Les montées en estive sont toujours saluées par de grandes fêtes campagnardes très fréquentées par les touristes où les buffets leur permettent de découvrir les produits locaux, la randonnée de montée effectuée avec les éleveurs et leurs troupeaux leur permettant de découvrir les pratiques d’élevage et les paysages auquel il participe.

Dans le cadre de la programmation 2014-2020, les activités touristiques à proprement parlé ne sont pas financées. Cependant, sur celle précédente des actions de communication ont été mises en place afin d’avertir les touristes sur les conduites à avoir en milieu pastoral. Par ailleurs des projets sur cette programmation participent de façon indirecte à l’accueil des touristes en constante augmentation. En effet, des travaux dédiés à la cartographie des espaces permettent d’accroître la qualité de cohabitation entre pastoralisme et voyageurs. Le FEADER permet de financer des barrières canadiennes (effraient les animaux mais permettent aux voitures de circuler normalement), des clôtures, portillons… Les clôtures représentent 22% de l’ensemble des travaux réalisés, c’est le deuxième poste de dépenses. De plus, le nombre de dossiers liés à des travaux pastoraux a augmenté de 65% entre 2015 et 2018. Ainsi les équipements mis en place permettent la cohabitation entre activité pastorale et tourisme en préservant les paysages mais aussi d’assurer l’activité des nouveaux bergers. Par ailleurs, les travaux réalisés dans le cadre du FEADER sont réalisés majoritairement par des artisans locaux.

La référente du dispositif a remarqué une augmentation des jeunes bergers depuis le début de
programmation. Cependant l’activité pastorale tend à ralentir dans certaines estives à cause de la recrudescence des prédateurs. En effet, ces territoires sont désertés car trop dangereux pour les troupeaux.

Finalement, le PDR a permis d’accompagner l’activité pastorale dans la gestion de l’espace afin d’accueillir les touristes tout en permettant de maintenir l’activité. Celle-ci étant essentielle à la préservation des paysages et de la biodiversité.

7.a18) CEQ18-6C - Dans quelle mesure les interventions du PDR ont-elles amélioré l’accessibilité, l’utilisation et la qualité des technologies de l’information et de la communication (TIC) dans les zones rurales?

Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO

Non pertinent - Ce domaine prioritaire n’est pas mobilisé à titre principal sur le PDR Midi-Pyrénées.

7.a19) CEQ19-PE - Dans quelle mesure les synergies entre les priorités et les domaines prioritaires ont-elles renforcé l’efficacité du PDR?

7.a19.a) Réponse à la question d’évaluation

**Introduction**

La présente analyse est basée sur les extractions OSIRIS via deux méthodes :

- Extrapolation des données inscrites dans les colonnes liées aux bonifications à l’ensemble des bénéficiaires
- Comparaison des numéros PACAGE et de la « dénomination sociale » de l’ensemble des bénéficiaires

Mais cet exercice s’est heurté à plusieurs difficultés :

- Le recroisement entre les données de suivi OSIRIS et ISIS n’est pas aisé du fait de la nature différente des informations renseignées
- Les codes SIRET, susceptibles d’être utilisés comme variable d’identification, ne sont pas systématiquement renseignés. Par ailleurs, le suivi de la mesure 6.1 (DJA) présente un enjeu spécifique car les codes SIRET renseignés sont souvent des codes provisoires car non encore disponibles au moment du dépôt de dossier qui ne sont pas mis à jour lors de la clôture des projets
- Les exploitants agricoles sont susceptibles de créer des nouvelles entités juridiques pour leur projet de diversification (transformation, activité touristique…), donc ne peuvent être identifiés sur ce type de mesure (DP3a, DP6a…) à partir du code SIRET de leur activité agricole.

1. L’ensemble des dossiers projets de la Mesure 4.1 bénéficient également :

- Installation de jeunes agriculteurs (6.1) :
32% des bénéficiaires de la sous-mesure 4.1 sont également des bénéficiaires de la DJA.

Il y a une synergie importante avec les mesures investissements notamment parce que la DJA fait l’objet d’une bonification concernant ces dispositifs. Les JA sont également prioritaires pour la sélection des opérations au titre de la sous mesure 4.1. La mesure 4.1 complète le montant prévu par le dispositif DJA permettant aux bénéficiaires de réaliser les investissements leur permettant d’accroître leur capacité de production dès le début de leur installation. On peut supposer que les JA s’installant sans reprise hors cadre familial sont plus sensibles à cette bonification car ne disposent pas de matériels de production.

- Les exploitations en AB bénéficient particulièrement du dispositif 4.1.3 « Investissements spécifique agroenvironnementaux »

53% des bénéficiaires du dispositif 4.1.3 sont des exploitations reconnues en AB ou en conversion partielle ou totale qui bénéficient également d’une bonification. La création d’un DTO spécifique aux investissements agroenvironnementaux permet notamment aux exploitations en AB d’accroître leur production dans ce sens d’effectuer les investissements nécessaires à la mise en œuvre des pratiques de l’AB.

- Les exploitations en MAEC bénéficient également du dispositif 4.1.3 « Investissements spécifique agroenvironnementaux »

7% des dossiers 4.1.3 bénéficient également de la mesure 10 MAEC (et bénéficient également d’une bonification possible du taux d’aide). Bien que la part soit moins importante que pour les exploitations en AB, le dispositif 4.1.3 permet d’accompagner plus généralement les exploitations avec une démarche agroenvironnementale hors AB.

N.B : Attention, ce résultat est issu des données disponibles sur VALOSIRIS et peut être sous-estimé.

D’autres synergies, plus faiblement représentées, impliquent la sous-mesure 4.1 :

- Agro-pastoralisme (7.6.1 et 7.6.2) : investissement et modernisation des exploitations avec des investissements liés à la protection des troupeaux et de l’activité pastorale.

D’un point de vue du développement des exploitations, le PDR prévoit que les exploitants puissent bénéficier de différents dispositifs : mesures investissements (bâtiments rénovation, transformation à la ferme), et des mesures pour la préservation des troupeaux, pour le maintien et le développement de l’activité pastorale. L’objectif de la mesure 7 est de soutenir les services de base en milieu rural. Les investissements productifs n’étant pas éligibles dans le cadre de la cette mesure 7 mais peut-être, ceux-ci peuvent être pris en compte par la mesure 4.1, fournissant ainsi un accompagnement global aux exploitations agro-pastorales.

- Investissements dans la commercialisation et développement de produits agricoles (4.2.1)

La Mesure 4.1 cible les exploitations agricoles et non les IAA, on peut donc considérer que la synergie entre les deux mesures se fait uniquement au niveau du dispositif 4.2.1 « Investissements des exploitations liés à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme » et non 4.2.2.

La transformation/commercialisation de nouveaux produits à la ferme induit la nécessité de s’équiper avec de nouveaux outils, afin de mieux valoriser les productions de l’exploitation. De cette manière, la combinaison des mesures 4.1 et 4.2 participe à la mise en œuvre d’une activités de transformation/commercialisation permettant aux exploitations d’avoir un complément de revenu.
Cependant, il faut noter que la transformation/commercialisation de produits peut faire l’objet d’une création d’entreprise indépendante de l’exploitation. Ainsi le code SIRET sera différent de celui de l’exploitation et donc peut ne pas être compté dans les deux dispositifs comme une seule.

- Installation des systèmes agro-forestiers (8.2):

L’agroforesterie ayant pour objectif d’associer sur une même parcelle des arbres et des cultures/animaux a donc une double activité. En Midi-Pyrénées, ce sont les investissements dans la modernisation des élevages qui sont les plus fréquents pour les bénéficiaires en agroforesterie.

2. Les bénéficiaires du dispositif DJA (6.1):

- Investissement dans la commercialisation et développement de produits agricoles (4.2.1)

Certains jeunes exploitants prévoient en début d’installation d’ouvrir leurs activités agricoles à la transformation et à la commercialisation de leur produit. La part des JA dans les bénéficiaires du TO 421 (de l’ordre de 50%) montre une augmentation du recours à la transformation et commercialisation à la ferme chez les nouveaux installés. Pour ce faire, le PDR les accompagne dans leurs investissements pour leur permettre de se diversifier, et ainsi de mieux maîtriser la valeur ajoutée des productions.

3. Synergie entre les mesures 4.1.3, 10 et 11

Comme énoncé en annexe de la QEC n°9, des synergies ont été observés sur les territoires :

Principaux dispositifs présentant des synergies fortes : c’est-à-dire où un même bénéficiaire a pu émarger et bénéficier de plusieurs dispositifs.

- 6.1 "Installation Jeunes Agriculteurs" et 4.1 "Investissement dans les exploitations agricoles"
- 6.1 "Installation Jeunes Agriculteurs" et 4.2.1 "Investissements des exploitations liés à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme".
- 4.1 "Investissement dans les exploitations" et 7.6.1 "Aide à l’adaptation de la conduite pastorale des troupeaux soumis au risque de prédation par les grands prédateurs" et/ou 7.6.2 "Accompagnement du pastoralisme pyrénéen"
- 4.1 "Investissement dans les exploitations agricoles" et 4.2.1 "Investissements des exploitations liés à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme"
- 4.1 "Investissement dans les exploitations agricoles" et 8.6 "Aide à la mise en place et à la maintenance de systèmes agroforestiers"

7.a20) CEQ20-TA - Dans quelle mesure l’assistance technique a-t-elle contribué à la réalisation des objectifs fixés à l’article 59, paragraphe 1 du règlement (UE) n° 1303/2013 et à l’article 51, paragraphe 2, du règlement (UE) n° 1305/2013?

7.a20.a) Réponse à la question d'évaluation

Réponse à la question évaluative par critères de jugement :

1. Les capacités institutionnelles et administratives pour une gestion efficace du PDR ont été
Dès le début de la programmation, l’Autorité de Gestion a mis en place une stratégie permettant de renforcer les compétences institutionnelles et administratives de ses agents ainsi que des services instructeurs externes afin de permettre une gestion efficace du PDR. L’Assistance Technique n’a pas fait appel à des prestataires externes pour les formations. L’ensemble des formations ont été réalisées en interne (Temps de travail RH) et en partenariat avec l’ASP (partie OSIRIS).

L’Assistance Technique a permis de financer plusieurs formations des agents :

- Formation généraliste sur le FEADER : d’une durée de 2 jours, cette formation donne en particulier les bases sur le corpus réglementaire
- Formations sur des procédures transversales : Aides d’Etat, dépenses de personnels, marchés publics
- Formations outils en partenariat avec la Délégation Régionale de l’ASP : Outils OSIRIS (formations au fur et à mesure que les modules se sont mis en place : des formations techniques logiciel (animateur OSIRIS) et des formations réglementaires (animateur mesure). Puis des formations au fil de l’eau pour les nouveaux arrivés et formations « feuilles de calculs ».

Public ciblé par ces formations : l’ensemble des services instructeur du FEADER aussi bien agents Région que les agents des DDT et de la DRAAF : gestionnaire et cadre.

Les formations concernant les marchés publics et les aides d’Etat ont aussi été organisées pour les animateurs des GAL.

Il a été constaté par le service de l’Autorité de Gestion une montée en compétences des équipes. Cette montée en compétences s’explique à la fois par les formations reçues mais aussi par l’expérience acquise depuis le début de la programmation.

L’Assistance Technique finance :

- Les dépenses de personnels
- Les prestations externes, évaluations etc.) : l’assistance technique a été utilisée pour accompagner le service FEADER au niveau des RAMO et au niveau de la spécification des cahiers des charges pour l’outil OSIRIS.

2. Le PDR a été communiqué au public et les informations ont été diffusées

L’ensemble des actions de communications est financé pour des actions « pluri fonds ».

À ce jour, l’Assistance Technique du FEADER n’a pas été activée. En effet, la stratégie de communication étant pluri fonds, ces actions de communication sont financées par de l’Assistance Technique FEDER (via règlement OMNIBUS).

Les grands axes de cette stratégie sont la création et la gestion du nouveau site internet améliorant la lisibilité, facilitant les recherches,… :

- création du site sur le deuxième semestre 2018,
- alimentation du site entre septembre 2018 et février 2018 pour une mise en ligne officielle à partir de début mars 2019
- fin 2018-début 2019 : mise en place de la nouvelle charte graphique
- fin 2018 : vidéos FOSTER, film générique
2018 : tournage de la Web série sur les fonds européens et diffusion des films (chaine Youtube de la Région, présentation des films aux partenaires lors de réunions, …)

- EARL les Truels (Aveyron) : éleveur transformation de lait (projet vente directe de lait pasteurisé, fabrication de yaourts)
- projet LEADER, fabrication de Jeans en Lozère (projet de développement d’un nouvel atelier fabrication /vente), recyclerie dans le Tarn

En dehors de cette stratégie inter fonds, des actions de communication auprès des organismes partenaires des programmes sont organisées : les animateurs de mesures rencontrent au moins une fois par an les partenaires des deux PDR : Ces réunions permettent de communiquer sur les Appels à Projets des différents Types d’Opération. Elles permettent également d’échanger sur des points importants pour la constitution de dossiers FEADER.

3. Le suivi et l’évaluation ont été améliorés

A partir de 2016, l’Autorité de Gestion a fait appel à un prestataire externe (EDATER) pour l’appuyer sur l’élaboration du RAMO :

- La contribution à l’élaboration du RAMO FEADER 2016 renforcé
- La contribution à l’élaboration du RAMO FEADER 2017
- La contribution à l’élaboration du RAMO FEADER 2018 renforcé
- La réalisation de l’ensemble des RAMO citoyens 2016, 2017 et 2018

L’implication des partenaires à la préparation des travaux d’évaluations (DDT, DRAAF, et le partenariat) a été réduite. Cependant, ils sont largement impliqués dans la diffusion des résultats. En termes de suivi et d’évaluation, il y a eu un accompagnement auprès des GAL pour l’élaboration de leur référentiel d’autoévaluation et de rapports d’activités.


De plus, afin d’avoir une base de suivi efficace et fiable, l’Autorité de Gestion a également mis en place un outil dynamique de suivi et de pilotage du PDR (mis en œuvre par le même prestataire ayant réalisé les RAMO) : il s’agit d’un outil Excel permettant de suivre en continu l’avancement du cadre de performance.

7.a21) CEQ21-RN - Dans quelle mesure le réseau rural national a-t-il contribué à la réalisation des objectifs fixés à l'article 54, paragraphe 2, du règlement (UE) n° 1305/2013?

7.a21.a) Réponse à la question d'évaluation

Réseau rural national

Copiloté par le Ministère de l’Agriculture et de l’Alimentation, le Commissariat Général à l’Egalité des territoires (CGET) et l’Association des Régions de France (ARF), le RRN a pour grandes missions de diffuser l’information relative à ses activités et au développement rural en France ; de mobiliser les différents réseaux ruraux ; et de capitaliser et valoriser des initiatives via des échanges, newsletters et
appels à projets par exemple.

Le RRN fait également le lien avec le Réseau européen pour le développement rural (REDR), association qui regroupe toute personne présentant un intérêt et un engagement pour le développement rural en Europe, y compris l’ensemble des réseaux ruraux nationaux.


**Réseau rural régional**

Plusieurs réseaux aujourd’hui opérationnels à des états de progression variés, alimentent des actions contribuant à la mise en réseau des acteurs du développement rural régional. Il s’agit notamment d’instances permanentes de concertation dédiées au développement des territoires, tel que le Parlement de la montagne ou l’Assemblée des territoires. Ces structures réalisent l’activité de mise en réseau régional en associant l’ensemble des acteurs (élus et acteurs socio-économiques) à l’élaboration et à la conduite des politiques publiques.

En parallèle, le réseau des GAL permet une animation et information au niveau local, en réunissant à l’échelle de chacun des 38 territoires LEADER d’Occitanie les acteurs publics et privés du développement des territoires:

- Webconférences avec les GAL sur les points d’actualité (rythme trimestriel)
- Organisation de rencontres : rencontres évaluation mi-parcours et séminaire coopération
- Formation des GAL : marché public en 2018 ; aides d’état prévue en 2019

En complémentarité de ces dynamiques propres à la Région, l’AG rencontre régulièrement le RRN lors notamment des GT LEADER.

**Principales actualités du RRN sur l’année 2018**


Sur l’année 2018, marquée par un effort de décloisonnement des actions conduites par le RRN sur les volets classiquement identifiés (RRR, PEI, LEADER, MCDR), au moins 43 journées de rencontres ont été organisées et plus de 850 personnes ont participé (formations FEADER, événements européens, journées MCDR, ateliers thématiques, etc.).

Le second appel à projets de mobilisation collective pour le développement rural (MCDR) a été lancé en janvier 2018 et vise à soutenir des projets collectifs, nationaux ou inter-régionaux en faveur de la ruralité et dans le cadre du FEADER. 21 lauréats ont été validés pour un montant de 19,5 millions d’euros de dépenses sur 3 ans. On peut notamment citer le projet MADAME (Motiver et Accélérer le Développement des compétences des femmes de l’Agro-artisanat en milieu rural pour une Meilleure Egalité) porté par

Ainsi en fonction des thématiques étudiées par les projets MCDR, les mesures M4, M6, M7, M8, M10, M16 et M19 des PDR ont fait l’objet d’au moins une action du réseau.

Le RRN a également œuvré pour l’information du grand public et des bénéficiaires, via notamment la mise en place en début d’année 2018 d’un tutoriel « Mon dossier FFEADER ». Sous forme de vidéos, ce tutoriel détaille différentes étapes d’un dossier FFEADER (formulaire de demande, obligations) et également des bons conseils et une FAQ.

Sur les chiffres clés du site web du réseau rural, on peut notamment retenir la donnée de 8500 visites sur le mois d’octobre 2018 sur une moyenne mensuelle de 6000 visites (soit une augmentation de +40% sur la fin de l’année 2018).


**Principales activités menées par la Région en 2017-2018**

Comme précisé dans le RAMO de l’année dernière, la Région a été un partenaire très engagé de l’accueil du premier séminaire du RRN sur la coopération au Grau du Roi en décembre 2017. La Région a notamment mobilisé le réseau des GAL d’Occitanie pour l’accueil du séminaire (GAL Vidourle Camargue, GAL Garrigues et Costières de Nîmes) et les visites sur sites.

Enfin, un séminaire sur la Coopération a été organisé par la Région Occitanie à destination de l’ensemble des GAL d’Occitanie le 24 mai 2018. Par exemple, lors de l’organisation du Forum Coopération LEADER organisé en mai 2018 à Castelnau-d’Emporiau, 41 personnes avaient participé représentant la totalité des GAL LEADER des deux PDR régionaux. Ce Forum avait pour objectifs de présenter :

- Les fondamentaux de la coopération LEADER
- Pourquoi et comment coopérer ?
- Les outils et coopération LEADER en Occitanie
- Un panorama des projets de coopération en Occitanie
7.a22) CEQ22-EM - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union européenne visant à porter le taux d’emploi de la population âgée de 20 à 64 ans à au moins 75 %?

7.a22.a) Réponse à la question d'évaluation

**Introduction :**

Cette QEC concerne un des cinq grands objectifs de la stratégie Europe 2020 : « porter à 75 % au moins le taux d’emploi de la population âgée de 20 à 64 ans ». L’ensemble des fonds et programmes de financement de l’UE mais aussi l’ensemble des autres politiques européennes et nationales doivent contribuer à cet objectif. Celui-ci a pour but d’accroître le taux d’emploi dans les différentes régions y compris les territoires les plus reculés. Les dispositifs financés par le FEADER doivent concourir en partie à cet objectif afin de porter le taux d’emploi de la population active à au moins 75%.

Cet objectif n’est cependant mesurable qu’à long terme et sera plus probant à la fin de la programmation lorsque les projets seront terminés. En effet, la création d’emploi suppose, entre autres, que toutes les entreprises ou exploitations bénéficiaires soient viables pour pouvoir ouvrir des postes, or la création d’emplois peut se faire après le solde du dossier.

En outre, le taux d’emploi est une donnée chiffrée et donc facilement vérifiable. Cependant la présente analyse tâchera de déterminer dans quelles conditions la cible fixée à 75% a été atteinte ou non. Pour ce faire, plusieurs éléments seront à vérifier comme facteurs de création et à minima de maintien de l’emploi :

- L’installation des jeunes agriculteurs : Le nombre de nouvelles installations et donc d’emplois est directement visible et quantifiable. Cependant, le JA peut également passer de salarié agricole à exploitant agricole et ainsi participer au maintien et non à la création d’emploi.
- La diversification des activités : Cela suppose qu’une main d’œuvre spécifique est attendue pour répondre aux besoins de l’activité en question, créant ainsi de nouvelles opportunités.
- L’investissement dans les capacités de production : Plus de moyens signifiant davantage de main d’œuvre.
- Les aides compensatoires (ICHN, MAEC) : Elles permettent de maintenir l’emploi dans des zones agricoles moins facilement exploitables en garantissant un complément de revenus à l’agriculteur. Cela nécessite également des animateurs territoriaux pour accompagner les porteurs de projet.
- L’agriculture biologique : Ce type d’agriculture suppose une main d’œuvre importante et ainsi incite à la création d’emploi.
- Le développement de projets innovants : L’innovation permet aux exploitants de se former sur de nouveaux aspects du métier (nouvelles techniques de création par exemple) et donc à plus long terme, elle exige une main d’œuvre qualifiée.
- Le programme LEADER : Au regard du faible nombre de paiement, il n’est pas possible à ce jour d’établir un lien entre le programme LEADER et l’augmentation du taux d’emploi mais ce lien devra être mesuré en ex post.

**Limites et précisions méthodologiques :**

**Contribution du PDR à l’objectif UE 2020 « porter à 75 % au moins le taux d’emploi de la population âgée de 20 à 64 ans »**

1) **Le taux d’emploi**

D’après les données issues du recensement 2015 de l’INSEE, le taux d’emploi en zone rurale est de 69% chez les 20-64 ans dans la région Midi-Pyrénées. Étant la donnée la plus récente, il est difficile de la prendre en compte comme seule valeur car elle ne prend pas en compte l’exercice du PDR jusqu’au 31/12/2018. Ainsi, il est difficile de mesurer l’effet de la programmation sur cette seule base.

2) **Le PDR a contribué au maintien et à la création d’emploi**

Le PDR permet d’accompagner les exploitants dans la reprise ou la création d’exploitations en particulier chez les jeunes exploitants. Comme mentionné dans la question n°5, la part des 18-25 ans des bénéficiaires DJA est supérieure de 9 points par rapport à l’ensemble des jeunes exploitants en région. Cet écart peut s’expliquer par l’effet incitatif de la DJA à s’installer plus rapidement. Or, plus la population des nouveaux installés est jeune, plus le nombre d’années en activité est élevé et contribue au renouvellement des générations. Par ailleurs, le dispositif a mis en place des modulations permettant d’accompagner les JA notamment vers l’installation hors cadre familial. Selon le référent, ces JA ne pourraient pas forcément s’installer sans la DJA, surtout les petites structures qui bénéficient de plusieurs modulations. 33% des DJA ont d’ailleurs bénéficié de la modulation « Valeur ajoutée emploi » garantissant la création d’au moins un emploi.

Le dispositif DJA participe au maintien de l’emploi en permettant d’assurer le renouvellement des chefs d’exploitations mais aussi en permettant aux JA de s’installer hors cadre familial et ainsi créer de l’emploi.

Par ailleurs, l’ensemble des exploitations agricoles bénéficiaires ont pu être accompagnées dans la diversification de leur activité afin d’accroître leur revenu. Cela permet aux agriculteurs d’être plus stables financièrement et d’ainsi ouvrir des postes pour les accompagner dans ce nouveau pôle d’activité. De plus, certaines activités nécessitent un savoir spécifique et donc une main d’œuvre particulière pour les accompagner dans la diversification de l’exploitation.

En outre, comme mentionné dans la QEC n°6, les bénéficiaires du dispositif « Investissements physiques des entreprises de transformation de produits agricoles » déclarent que leurs projets ont pu avoir un impact sur le territoire en valorisant les produits du terroir, relocalisant les productions, sensibilisant les clients à l’agriculture paysanne, rémunérant mieux les fournisseurs, maintenant l’agriculture, créant de l’emploi et participant à la dépollution. Au-delà de la création d’emplois directe, les investissements permettent de redynamiser le tissu économique local. Par ailleurs, les IAA assurant une production dans le cadre d’une démarche qualité, appuient le rayonnement des produits issus d’une production régionale. Plus concrètement, les investissements faits permettent d’accroître leurs capacités de production et nécessitent dès lors une main d’œuvre supplémentaire. Selon le questionnaire envoyé aux bénéficiaires de la mesure 4.2.2, 52% affirment que les aides leurs ont permis de créer de l’emploi direct.

De plus, le programme FEADER permet d’accompagner les agriculteurs dans la préservation de la biodiversité dans les zones Natura 2000. Comme évoqué dans la QEC n°8, 39 ETP sont mobilisés pour animés les sites concernés. Cette animation est essentielle pour assurer la mise en œuvre des chartes Natura 2000 et contrats MAEC. Par ailleurs, cet accompagnement permet d’assister les agriculteurs dans leur projet MAEC et ainsi contribuer à la biodiversité. Le complément de revenus associé à cette mesure et l’accompagnement proposé permet le maintien des emplois dans ces zones plus difficilement exploitables.

En outre, le PDR accompagne l’agriculture et sylviculture dans les zones les plus compliquées d’accès avec
l’aide ICHN. Comme analysé dans la QEC n°8, l’aide participe de manière significative au maintien de l’activité en offrant un complément de revenu aux exploitants.

L’accompagnement au maintien ou à la conversion vers l’agriculture biologique participe également à accroître le taux d’emploi en zone rurale. Tout d’abord car cette subvention se traduit comme un complément de revenu et permet ainsi de maintenir l’emploi des bénéficiaires MAB et CAB. Par ailleurs, les consommateurs se tournent de plus en plus vers les produits certifiés de l’agriculture biologique. Il ressort que les exploitations converties au BIO ont vu leurs revenus, compte-tenu de la demande, évoluer et sont plus rentables que les exploitations « conventionnelles ».[1] On peut donc supposer que cet accroissement de revenus peut faire l’objet de création d’emploi spécialisé pour maintenir le niveau d’activité.

Finalement, les formations proposées dans le cadre du PDR permettent d’accompagner les projets innovants à travers des thématiques favorisant une gestion durable des exploitations. Par ailleurs, le PEI permet aux porteurs de projet de proposer et mettre en œuvre des projets innovants permettant de développer des techniques nouvelles. Comme expliqué en introduction, en fine, ces formations et projets peuvent être vecteurs de création d’emploi en permettant d’accroître la compétitivité des entreprises et des exploitations et en les formant sur des techniques nouvelles nécessitant une main d’œuvre qualifiée.

Pour conclure, on peut dire que le PDR contribue à maintenir et créer de l’emploi dans les zones rurales. La donnée la plus récente concernant le taux d’emploi dans les zones rurales datant de 2015, il est difficile de s’appuyer sur celle-ci pour justifier l’atteinte ou non des 75%. Cependant, la variété des dispositifs proposés par le PDR permet d’accompagner les porteurs de projet sur différentes problématiques et d’assurer la viabilité des exploitations et entreprises agricoles. Tout d’abord, le maintien de l’emploi est assuré par le renouvellement des générations à travers le dispositif DJA mais aussi en permettant aux exploitations de maintenir leur activité grâce aux compléments de revenus apportés par les dispositifs issus des mesures 11, 12 et 13. Par ailleurs les aides à l’investissement, la CAB, la MAB et la DJA participent à la création d’emplois puisque cette dernière permet d’accompagner des jeunes non issus d’un cadre familial implanté en agriculture et plus généralement les exploitations et entreprises agricoles qui souhaitent accroître leur capacité de production ou se diversifier.

Pour conclure, on peut dire que le PDR contribue à maintenir et créer de l’emploi dans les zones rurales. La donnée la plus récente concernant le taux d’emploi dans les zones rurales datant de 2015, il est difficile de s’appuyer sur celle-ci pour justifier l’atteinte ou non des 75%. Cependant, la variété des dispositifs proposés par le PDR permet d’accompagner les porteurs de projet sur différentes problématiques et d’assurer la viabilité des exploitations et entreprises agricoles. Tout d’abord, le maintien de l’emploi est assuré par le renouvellement des générations à travers le dispositif DJA mais aussi en permettant aux exploitations de maintenir leur activité grâce aux compléments de revenus apportés par les dispositifs issus des mesures 11, 12 et 13. Par ailleurs les aides à l’investissement, la CAB, la MAB et la DJA participent à la création d’emplois puisque cette dernière permet d’accompagner des jeunes non issus d’un cadre familial implanté en agriculture et plus généralement les exploitations et entreprises agricoles qui souhaitent accroître leur capacité de production ou se diversifier.

https://www.insee.fr/fr/statistiques/3280932?sommaire=3280952

7.a23) CEQ23-RE - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie Europe 2020 visant à investir 3 % du PIB de l’Union européenne dans la recherche et le développement et l’innovation?

7.a23.a) Réponse à la question d’évaluation

**Introduction :**

Cette QEC concerne un des cinq grands objectifs de la stratégie Europe 2020 : « investir 3 % du PIB de l’Union européenne dans la recherche et le développement et l’innovation (RDI) ». L’ensemble des fonds et programmes de financement de l’UE mais aussi l’ensemble des autres politiques européennes et nationales doivent contribuer à cet objectif. Celui-ci vise à améliorer les conditions de diffusion de l’innovation, de la recherche et développement dans les régions et les Etats membres de l’Union européenne, en mobilisant (et
donc comptabilisant) à la fois les fonds publics et les fonds privés. Les politiques, programmes et projets soutenus doivent in fine permettre le développement de l’emploi et la création de richesses et la résolution des enjeux et défis de la société en générale (santé, climat, sécurité, compétitivité, …) dans un contexte et dans une économie fortement mondialisés.

Ainsi, le PDR co-financé par le FEADER doit contribuer à cet objectif.

Maison les objectifs propres des PDR et les moyens financiers dont ils disposent influencent grandement la part de la RDI qu’il peut soutenir et la méthodologie de mesure de sa contribution. En outre, les particularités propres aux zones rurales (peu de centres de recherche et de transfert d’innovation en zones rurales comparativement aux centres urbains et métropolitains par exemple) et le profil des opérateurs économiques concernés (essentiellement des exploitations de taille réduite en emplois à la différence des secteurs industriels aux modèles capitalistiques plus propices à l’innovation) sont moins spontanément aptes à la RDI ou mobilisent des projets plus modestes financièrement donc moins visibles dans les comptes publics.

Pour autant, plusieurs leviers ont pu être activés dans le Règlement de développement rural, au premier rang desquels le Partenariat européen d’innovation-PEI en agriculture et forsterie (mesure 16), les mesures de transfert de connaissances, plutôt « descendantes » (mesure 1 « formation et connaissance, démonstration » ou mesure 2 « conseil »), les mesures d’aide à l’investissement (mesure 4 notamment qui peuvent promouvoir et diffuser l’utilisation de nouvelles technologies ou process par exemple) ou de soutien aux changements de pratiques (mesure 10, 11 ou 12 notamment) mais aussi la mesure 19 LEADER, favorable via les approches de développement local portés par les acteurs locaux (DLAL) de dynamiques itératives entre les acteurs, dans les territoires dans une logique plus intégrée et multisectorielle voire porteuse d’innovation.

Enfin, il convient de mentionner le processus de prise en compte de la Stratégie régionale d’innovation (Smart Specialisation Strategy ou 3S) au moment de l’écriture du PDR en 2013 et notamment l’identification des Domaines d’Activités Stratégiques.

**Contexte dans le cadre du PDR Midi Pyrénées**

Dans le cadre du RAMO 2019, nous retiendrons dans le cadre de l’évaluation intermédiaire uniquement les mesures 1 et 16. Une analyse élargit à d’autres dispositifs sera effectuée lors de l’évaluation EX POST.

En complément, la guidance établie par le Rural Evaluation Helpdesk précise que « Toutes les mesures/sous-mesures du PDR qui contribuent à favoriser l’innovation par l’intermédiaire des trois démarches dans les zones rurales recensées dans le cadre de l’analyse de leur potentiel d’innovation pourront être prises en considération dans le cadre de la logique d’intervention liée à la QEC nº 23. Cette approche dépasse les mesures qui sont principalement considérées comme des mesures qui favorisent l’innovation (M1, M2 et M16) ». Il sera intéressant au moment de l’évaluation ex post, ou d’une évaluation ad-hoc de l’innovation d’identifier pour l’ensemble des projets financés par du FEADER, la part de projets ayant une contribution directe ou indirecte à l’innovation. À ce titre des projets soutenus dans le cadre des mesures 4, 8 et 19 pourront être pris en compte.

**Contribution du PDR à l’objectif UE 2020 « Investir 3% du PIB de l’Union européenne dans la recherche et le développement et l’innovation » :**

Dans le cadre de la présente analyse, uniquement, les projets ayant reçu au moins un paiement ont été pris en compte (il est nécessaire d’avoir un minimum de réalisation pour répondre à cette QEC).
Ainsi, au 31/12/2018, 41 projets seulement ont reçu un paiement, pour un montant total de dépenses publiques de 1 374 718 € dont 475 535,86 € de FEADER au titre des mesures 1 et 16.

Ces dépenses représentent 0,0067% de la DIRD (Dépense Intérieure de Recherche et Développement) à l’échelle de l’ex-région Midi Pyrénées, soit 0,0048% au niveau de la nouvelle région.

**La contribution nette du PDR Midi Pyrénées au PIB ex-Midi Pyrénées équivaut à 0,000289% soit 0,000166% au niveau de la nouvelle région.** Ce taux évoluerait peu dans l’éventualité d’un rattrapage du retard de la programmation et des paiements du PDR (la programmation n’est pas terminée, de nombreux projets n’ont pas encore été réalisés ou payés) car le profil du programme de développement rural et des PDR en général (voir introduction), ne pourront influencer fortement l’économie régionale dans son ensemble. Même à l’échelle de la seule Valeur ajoutée produite par l’agriculture, soit environ 1,75 Mrds€[1] en 2012 à l’échelle de l’ex-région et dans l’hypothèse de la réalisation totale de la maquette (FEADER + Cofinancement) soit environ 19,4M€ pour les mesures concernées), le taux de participation du PDR à l’effort de RDI n’apparaîtrait guère supérieur : 0,21% (19,4 M€ / sur 5 années de VA moyenne soit 8,75 Mds €).

De la même manière, l’effort du PDR, si la totalité de la maquette est consommée pourrait représenter 0,09 % de la DIRD au niveau de l’ancienne région Midi Pyrénées sur 5 ans (soit 0,068% de la DIRD Occitanie), soit une contribution nette du PDR de de 0,004% du PIB ex-Midi Pyrénées soit 0,0023% du PIB Occitanie.

Pour autant, si l’utilisation de cet indicateur proposé par le rural evaluation helpdesk rend compte difficilement de l’enjeu de l’innovation pour le PDR, il n’en demeure pas moins en région un axe stratégique pour le PDR et les prochaines programmations. Les exemples soulignés dans la réponse aux questions évaluatives 1 à 3 illustrent l’intérêt et la portée des projets réalisés ou en cours de réalisation. Le PDR soutient en effet plusieurs projets permettant de créer un environnement favorable au développement de l’innovation.

En effet, il est important de rappeler que le PDR Midi-Pyrénées soutient plusieurs projets permettant de créer un environnement favorable au développement de l’innovation, notamment à travers le PEI, qui pour rappel vise à encourager une agriculture et une sylviculture productive et durable et à combler le déficit d’innovation en incitant la constitution de partenariats multi-acteurs pour faciliter les échanges de connaissances (modèle d’innovation interactif) et la prise en compte des connaissances issues de la pratique (innovation ascendante). Il s’intègre pleinement dans la stratégie de R&D régionale puisqu’il vise à rapprocher les acteurs de terrain et de la recherche, pour repérer ou créer des innovations et des connaissances (projets multi-acteurs transdisciplinaires, associant des agriculteurs, forestiers, chercheurs, conseillers, PME, organisation de producteurs, collectivités, associations…). Nous pouvons citer comme exemple le chef de file « MidiPorc » qui est un collectif rassemblant l’ensemble des acteurs de la filière porcine ou encore la coopérative agricole « Qualisol ».

Il peut être également noté que le PDR soutient des actions de formation qui ont pour objectif d’améliorer les compétences des participants en lien avec les principales thématiques et enjeux du PDR que sont la compétitivité, la protection de l’environnement et la lutte contre le changement climatique. L’ensemble de ces formations concourent et créent un environnement propice à l’innovation.

[1] Source : INSEE
7.a24) CEQ24-CL - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’atténuation des changements climatiques et à l’adaptation à ces changements et à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union européenne visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre d’au moins 20 % par rapport aux niveaux de 1990, ou de 30 % si les conditions le permettent, à porter la part des énergies renouvelables dans la consommation finale d’énergie à 20 %, et à augmenter de 20 % l’efficacité énergétique?

7.a24.a) Réponse à la question d’évaluation

Les réponses formulées aux questions évaluatives QE13 et QE15 donnent une appréciation de la contribution du PDR d’une part à l’amélioration du potentiel de séquestration du carbone par le secteur forestier, et d’autre part, à l’adaptation du secteur forestier.

Les objectifs d’atténuation du changement climatique, via la réduction des émissions de gaz à effet de serre sont soutenus par la stratégie du PDR au travers des dispositifs :

- 4.1.1 : Investissements de modernisation des élevages
- 4.3.3 : développement de la mise en place de dessertes forestières, et donc de l’exploitation forestière
- 8.5.2 : investissements en faveur du renouvellement des peuplements forestiers
- 8.6.1 : investissements en faveur de la mobilisation du bois
- 16.7.1 : Stratégie locale de développement forestier.

Bien que contra-intuitive, la hausse de l’exploitation forestière peut permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre. En effet, l’augmentation des prélèvements en forêt peut générer dans un premier temps un manque à gagner de séquestration carbone, pour ensuite, pendant la « période de retour carbone », progresser grâce aux économies de CO2 permises par le stockage de carbone dans les produits bois et l’utilisation de bois en substitution de matériaux énergivore et d’énergie fossile[1].

A ce titre, le dispositif 4.3.3 a permis une hausse de 100 348 tonnes de bois mobilisable sur les 5 ans de programmation. D’après les 11 dossiers pour lesquels les données prévisionnelles ont été renseignées, et ayant reçu au moins un paiement au cours de la programmation, 25 004 mètres linéaires de dessertes forestières ont été mise en place ou mises au gabarit pour l’exploitation forestière.

Volumes de bois mobilisable en 5 ans (m3)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Bois d’œuvre</th>
<th>Bois d’industrie</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Volume total mobilisé en 5 ans d’après document gestion</td>
<td>47 253</td>
<td>82 526</td>
</tr>
<tr>
<td>dont volume qui n’aurait pas été récolté</td>
<td>32 833</td>
<td>67 515</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Données techniques – Comité Régional de Programmation (données exploitables sur 11 dossiers sur les 33 ayant bénéficié d’au moins un paiement)

Concernant le dispositif 8.6.1, les investissements soutenus se sont concentrés dans les départements du Tarn (37 % des projets, avec 20 équipements) et en Aveyron (20 % des projets, avec 11 équipements). Le dispositif a bénéficié aux achats de porteurs (33 %, 18 investissements) et d’abatteuses (30 %, 16 investissements). En ce sens, le dispositif participe également au développement de l’exploitation forestière en région Midi-Pyrénées, et contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre.
Le dispositif 8.5.2 soutenant le renouvellement des peuplements forestiers a été mis en place sur 1 000 ha, et permis la plantation de 18 essences. Les principales espèces mobilisées dans le cadre du dispositif 8.5.2 sont l’épicéa commun et le pin Douglas vert. Elles sont les principales essences, présentes dans près de la moitié des dossiers ayant reçu au moins un paiement. Le TO contribue ainsi principalement à la mise en place de parcelles de conifères.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Essences</th>
<th>nombre de dossiers</th>
<th>Part</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Épicéas commun</td>
<td>43</td>
<td>24,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Douglas vert</td>
<td>40</td>
<td>23,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>indéterminé</td>
<td>22</td>
<td>12,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Cèdre de l'Atlas</td>
<td>10</td>
<td>5,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne</td>
<td>6</td>
<td>3,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin Sylvestre</td>
<td>6</td>
<td>3,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Châtaignier</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Épicéa de Sitka</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélèze d'Europe</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Mélèze hybride</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Robinier faux-acacia</td>
<td>4</td>
<td>2,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Frêne</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hêtre</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin laricio</td>
<td>3</td>
<td>1,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Épicéa de Sitka</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Feuillus divers</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Sapin pectiné</td>
<td>2</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Bouleau</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne rouge</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Chêne sessile</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Épices de Sitka</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Futaie résineuse</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Peuplier</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Peuplier Luiza Avanzo</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>pin</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin maritime</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pin weymouth</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Sol nu à boiser</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Terre à reboiser</td>
<td>1</td>
<td>0,6%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Le dispositif 16.7.1 participe de manière limitée à l’atteinte des objectifs d’amélioration du potentiel de séquestration du carbone par le secteur forestier, et d’autre part à l’adaptation du secteur forestier. En effet, seuls 6 dossiers ont bénéficié d’au moins un paiement depuis le début de la programmation. D’après la typologie des projets soutenus, le dispositif participe à la mise en place de projets visant à développer l’entretien des zones boisées et à augmenter l’accès à la ressource en bois, via la création et la rénovation de dessertes forestières. En ce sens, le PDR contribue, de manière encore limitée, à l’augmentation de la ressource en bois, et a fortiori à l’amélioration du stockage de CO2.

On peut enfin citer ici le TO 4.1.1, qui répond notamment au besoin d’une efficacité énergétique renforcée
dans les exploitations agricoles. Ce TO permet ainsi de soutenir des projets d’installation de dispositifs de séchage en grange des fourrages. Il n’est pas possible à ce stade de la programmation de déterminer les économies réelles d’énergie de la mise en place de tels projets et donc de conclure quant à l’impact de ce TO, bien que positif sur les économies d’énergie.


7.a25) CEQ25-PO - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à la réalisation de l’objectif phare de la stratégie 2020 de l’Union européenne visant à réduire le nombre des européens vivant au-dessous du seuil national de pauvreté?

7.a25.a) Réponse à la question d'évaluation

Introduction :


A ce titre, l’ensemble des fonds européens et programmes d’intervention doivent contribuer à atteindre cet objectif, y compris les interventions du FEADER. Ceci est apparu d’autant plus pertinent que les exploitants agricoles appartiennent à l’une des catégories socio-professionnelles les plus touchées par le taux de pauvreté en France (voir éléments détaillés ci-dessous).

Taux de pauvreté par profession et catégories sociales en 2016 en France (voir annexe QEC25).

Concernant le concept de taux de pauvreté, celui-ci correspond à la proportion d’individus (ou de ménages) dont le niveau de vie est inférieur, pour une année donnée, à un seuil dénommé seuil de pauvreté (exprimé en euros). L’Insee, comme Eurostat et les autres pays européens, mesure la pauvreté monétaire de manière relative alors que d’autres pays (comme les États-Unis ou l’Australie) ont une approche absolue. Dans l’approche en termes relatifs, le seuil de pauvreté est déterminé par rapport à la distribution des niveaux de vie de l’ensemble de la population. On privilégie en Europe le seuil de 60 % du niveau de vie médian (Source : INSEE 2016). En juin 2011, la précarité dans l’agriculture (hors salariés agricoles) était plus forte : le taux de pauvreté monétaire était plus élevé pour les agriculteurs (25,3 %) que pour l’ensemble de la population (13,0 %) et l’intensité de la pauvreté plus forte (27 % contre 18,5 % pour l’ensemble de la population). Source : http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/comptes2011niveau.pdf.

Contribution du PDR à l’objectif UE 2020 :
Les effets sur les revenus

Les analyses effectuées pour répondre aux QEC 4, 5 et 6 ont montré que les différentes mesures (notamment 4.1-Investissements et 4.2-IAA et Transfo) contribuent au maintien voire à l’amélioration des revenus des exploitants du fait du soutien à l’activité des exploitations.

Les dispositifs ICHN et MAEC représentent un complément de revenus pour les bénéficiaires de ces dispositifs et ainsi participent à l’amélioration des revenus des exploitants de ces zones plus difficilement exploitables.

Par ailleurs, le PDR soutient d’autres dispositifs qui concourent de manière induite au maintien voire à l’amélioration des revenus des exploitants. Les investissements réalisés par les industries des agroalimentaires par exemple contribuent à soutenir les volumes de productions issues de ressources locales, donc des exploitations régionales.

En outre, en ce qui concerne la conversion et le maintien en agriculture biologique, les exploitations converties au bio ont vu leurs revenus, compte-tenu de la demande, évoluer. Ces exploitations sont aussi plus rentables que les exploitations « conventionnelles ».[1]

Le dispositif LEADER (M19) contribue au soutien des activités économiques générales en zone rurale[2]. Les thèmes des fiches actions concourent à y participer en permettant au projet de développer leur activité économique et potentiellement augmenter leur revenu :

- La coopération
- Le tourisme
- Le développement économique
- L’accès aux services
- La transition énergétique
- Les circuits courts

Finalement, la DJA, qui permet d’accompagner les JA dans leur installation, doit leurs permettre d’obtenir un revenu supérieur à un SMIC au bout des 4 années de subvention. Selon les estimations faites par les bénéficiaires, une évolution de 19% du revenu entre l’année N1 et N4 est attendue. La DJA participerait donc à cette augmentation en assurant des bonnes conditions d’installation.

Les effets du PDR sur les conditions de vies et l’accès aux services en milieu rural

Le dispositif LEADER devrait jouer un rôle important en matière de qualité de vie et d’attractivité : une partie des projets a pour objectif la visibilité et l’attractivité du territoire dans l’optique d’améliorer l’offre économique et de services pour l’accueil et le maintien des populations (notamment les services de la petite enfance, l’accès aux soins via les maisons de santé etc.).

Au regard de ces premières analyses des contributions et sans que cela puisse se quantifier de manière précise, on peut affirmer que le PDR contribue, directement ou indirectement, à l’évolution des revenus des exploitants agricoles et l’amélioration de l’accès aux services essentiels à la population. Il est cependant trop tôt pour mesurer précisément et quantitativement ces contributions.

On peut cependant souligner que, durant la période 2014-2020, le taux de pauvreté en milieu rural a diminué en France entre 2011 et 2017 (passant de 19,4% à 13,9%[3]). Le taux de pauvreté dans les communes rurales en Midi Pyrénées reste plus élevé que la moyenne française (15,51%, cf. tableau ci-dessous). On
peut l’expliquer par le fait que l’Occitanie est la deuxième région ayant le taux de chômage le plus élevé après les hauts de France. Avec un taux de 10,3%[4], il est 1,8 points plus élevé que la moyenne nationale.

**Indicateurs d’impact :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>115</th>
<th>Degré de Pauvreté Rural</th>
<th>Taux de pauvreté en zones rurales (peu peuplées)</th>
<th>19,40 %</th>
<th>France</th>
<th>2011</th>
<th>PDR</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td><strong>Taux de pauvreté communes rurales</strong></td>
<td>15,51 %</td>
<td>Midi-Pyrénées</td>
<td>2015</td>
<td>INSEE, FiLoSoFi / RP 2015, Traitement Edater</td>
</tr>
<tr>
<td>116.</td>
<td>PIB/habitant rural</td>
<td>PIB/hab en zones rurales</td>
<td>75,3</td>
<td>Indice PPA (UE - 27=100)</td>
<td>Midi-Pyrénées</td>
<td>2010</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td><strong>PIB/Hab en zones rurales (régions NUTS 3)</strong></td>
<td>73,00</td>
<td>Indice SPA (UE - 27=100)</td>
<td>Midi-Pyrénées</td>
<td>2016</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| 125 |

[2] Voir QEC 17 RAMO 2019


<table>
<thead>
<tr>
<th>CSP agrégée(1) de la personne de référence</th>
<th>Nombre d’individus (en milliers)</th>
<th>Nombre d’individus pauvres seuil à 60 % (en milliers)</th>
<th>Nombre d’individus pauvres seuil à 50 % (en milliers)</th>
<th>Taux de pauvreté à 60 % (en %)</th>
<th>Taux de pauvreté à 50 % (en %)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Ensemble</td>
<td>62 689</td>
<td>8 783</td>
<td>4 997</td>
<td>14,0</td>
<td>8,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, chefs d’entreprise</td>
<td>4 652</td>
<td>1 063</td>
<td>734</td>
<td>22,8</td>
<td>15,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Cadres et professions intellectuelles supérieures</td>
<td>8 822</td>
<td>209</td>
<td>175</td>
<td>3,0</td>
<td>2,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Professions intermédiaires</td>
<td>10 049</td>
<td>574</td>
<td>282</td>
<td>5,7</td>
<td>2,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Employés</td>
<td>6 883</td>
<td>1 332</td>
<td>690</td>
<td>19,4</td>
<td>10,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouvriers</td>
<td>12 196</td>
<td>2 101</td>
<td>1 046</td>
<td>17,2</td>
<td>8,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Retraités</td>
<td>16 081</td>
<td>1 386</td>
<td>576</td>
<td>8,5</td>
<td>3,6</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres inactifs</td>
<td>3 894</td>
<td>2 140</td>
<td>1 436</td>
<td>53,6</td>
<td>38,5</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) : les modalités obtenues à partir de la variable CSP détaillée de l’enquête emploi en continu sont redressées en fonction de la part de certains revenus dans l’ensemble des revenus d’activité et de remplacement perçus. Cela impacte en particulier les catégories retraités/inactifs.

La ligne du total ne correspond pas à la somme de celles relatives aux catégories. En effet pour quelques individus, la catégorie n’est pas renseignée mais ces individus appartenant aux ménages ordinaires en France métropolitaine dont la personne de référence n’est pas un étudiant.

Champ individus et champ revenu : le revenu déclaré du ménage est positif ou nul.

Sources : INSEE DGF et Cras CCMSA, enquête Revenus fiscaux et sociaux 2016.

QEC25
7.a26) CEQ26-BI - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’amélioration de l’environnement et à la réalisation de la stratégie de l’Union européenne en faveur de la biodiversité visant à enrayer la perte de biodiversité et la dégradation des services écosystémiques, et de les rétablir?

7.a26.a) Réponse à la question d'évaluation

Les réponses formulées aux questions évaluatives 8, 9, 10 et 11 donnent une appréciation de la contribution du PDR à la restauration de la biodiversité et des services écosystémiques en particulier dans les zones Natura 2000, ainsi qu’à la restauration des écosystèmes aquatiques.

Les mesures contractualisées qui contribuent à l’amélioration de l’environnement représentent au total 77% de la maquette FEADER en Midi-Pyrénées.

La mesure ICHN, qui pèse pour 65% de la maquette FEADER et dont le taux de paiement est de 72,5%, contribue de manière prépondérante à la restauration/préservation de la biodiversité et à l’amélioration de la gestion des sols en maintenant des activités d’élevage dans des zones peu propices à d’autres formes d’agriculture, comme les estives, les pelouses et les landes. Elle bénéficie en outre à 48% des exploitations agricoles de Midi-Pyrénées.

Les mesures MAEC, qui pèsent pour 4,4% de la maquette FEADER et dont le taux de paiement est de 10,5%, contribuent à la restauration/préservation de la biodiversité en permettant le maintien de pratiques favorables à la biodiversité sur près de 4,3% de la STH régionale. Les PAEC ont été prioritairement mis en œuvre dans les zones Natura 2000, dont 26% des surfaces en prairies, pelouses et pâturages naturels sont contractualisées en MAEC. Les animateurs de sites Natura 2000 enquêtés soulignent qu’il est néanmoins difficile de relier les actions directes de gestion Natura 2000 à la conservation d’espèces, du fait des nombreux facteurs externes qui l’influencent. Les difficultés de mise en œuvre liées aux mesures surfaciques et de gestion des zones Natura 2000 (taux de paiement de 10%), ont porté préjudice à la dynamique de contractualisation sur les zones à enjeu biodiversité.

Les interventions du PDR ont donc principalement été mises en œuvre dans les zones à haute valeur naturelle et les zones à enjeu biodiversité. Elles ont permis une gestion favorable à la biodiversité sur ces espaces, qui représentent une part importante de la SAU régionale (44% de la SAU régionale pour l’ICHN, soit plus de 90% de la STH régionale, en estimant que, d’après les données ICHN 2014, 83% des surfaces couvertes par l’ICHN sont des surfaces herbagères).

Néanmoins, l’indice d’abondance des populations d’oiseaux spécialistes des milieux agricoles, qui ne peut être obtenu au niveau régional que jusqu’en 2013, a diminué de 29% entre 2003 et 2013 (source : DREAL Occitanie). Au niveau national, les espèces d’oiseaux spécialistes des milieux agricoles ont diminué de 13,6% entre 2014 et 2017 (source : OECD Stat). La biodiversité s’est donc dégradée selon cet indicateur en dépit des interventions du PDR.

Les surfaces agricoles sous contrats de gestion souscrites entre 2014 et 2017 soutenant prioritairement la biodiversité et / ou la préservation des paysages sont de 207 584 ha. Le PDR a donc permis de mettre en place des contrats de gestion soutenant prioritairement la biodiversité et / ou la préservation des paysages sur 9,7% des terres agricoles de Midi-Pyrénées.

Les surfaces agricoles sous contrats de gestion souscrites entre 2014 et 2017 visant prioritairement à améliorer la gestion de l’eau sont de 4 546 ha. Le PDR a donc permis de mettre en place des contrats de gestion visant prioritairement à améliorer la gestion de l’eau sur 0,2% des terres agricoles de Midi-Pyrénées. Cet enjeu est traité de manière secondaire à travers des contrats de gestion mis en place sur 9% de la SAU.
Le type d’opération 4.4.1 est un bon outil de protection des cours d'eau dans les zones d’élevage. Il permet de financer des investissements en tête de bassin pour protéger les petits ruisseaux du piétinement des animaux, et donc améliorer la qualité de la ressource en eau. Les montants payés sur ce dispositif étant encore faibles aujourd’hui (8,8% de taux de paiement FEADER, principalement pour les mesures de l’année de transition). Ainsi, son impact sur la restauration des écosystèmes aquatiques n’est pas significatif. Toutefois, sa mise en œuvre et donc son impact devraient s’amplifier dans les prochaines années de programmation.

Les aides CAB, qui concernent 4% de la SAU de Midi-Pyrénées, ont un impact significatif sur la mise en place de pratiques agricoles favorables à la qualité de l’eau.

Les MAEC à enjeu eau ont été mises en œuvre de manière concentrée sur de faibles surfaces à l’échelle des Midi-Pyrénées. Leur impact n’est donc pas significatif à l’échelle des Midi-Pyrénées, et demeure difficilement mesurable sur les zones à enjeu.

L’indicateur d’impact I.11 relatif à la qualité de l’eau, qui ne peut être obtenu qu’au niveau national jusqu’en 2016, indique qu’entre 2014 et 2016, le bilan nutritif azoté brut par hectare de SAU a progressé de 16% en France, pour s’établir à 52 kg d’azote par hectare (source : Eurostat). Au niveau national, entre 2014 et 2016, on peut considérer que la qualité de l’eau de surface s’est globalement dégradée selon cet indicateur.

Aucune MAEC ni contrat CAB ou MAB ne contribue de manière prioritaire à l’amélioration de la gestion des sols. Cet enjeu est traité de manière secondaire à travers des contrats de gestion mis en place sur 8,7% de la SAU.

L’impact des interventions du PDR sur la qualité des sols n’est pas mesurable à ce stade de la programmation.

En conclusion, les mesures du PDR ont donc bénéficié en priorité aux zones Natura 2000 ; elles ont permis de maintenir une activité et des pratiques agricoles favorables à la biodiversité, ainsi que l’entretien des paysages, sur une part importante des surfaces herbagères régionales.

7.a27) CEQ27-CO - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC consistant à stimuler la compétitivité de l’agriculture?

7.a27.a) Réponse à la question d'évaluation

Introduction :

La QEC n°27 est directement rattachée à l’objectif de la PAC d’améliorer la compétitivité des actifs agricoles tout en assurant la viabilité des exploitations et entreprises agroalimentaires.

Cette question reste cependant particulièrement large et ne définit pas les termes pour mesurer la compétitivité. En effet, elle est souvent uniquement liée à une réduction des prix et des coûts de production afin d’être plus rentable sur le plan financier. Cependant, comme défini par la PAC, être compétitif signifie également d’assurer la viabilité des entreprises et des exploitations. Il est donc nécessaire d’intégrer d’autres facteurs tels que la qualité des produits, les impacts environnementaux, les emplois créés mais aussi les conditions de travail des actifs. Pour ce faire, une meilleure connaissance des enjeux associés est essentielle.
La réponse à la question n°27 suppose que les projets soient terminés ou a minima suffisamment avancés pour mesurer les effets de ceux-ci sur la compétitivité de la filière agricole.

**Présentation du jugement évaluatif global :**

D’une manière générale, le PDR contribue par nature à l’objectif de la PAC visant la stimulation de la compétitivité via :

- Les mesures de transfert de connaissances, plutôt « descendantes » (mesure 1 « formation et connaissance, démonstration »)
- Les mesures liées au système qualité des produits agricoles car soutiennent le rayonnement des produits régionaux (mesure 3 notamment).
- Les mesures d’aide à l’investissement (mesure 4 notamment qui permet de moderniser l’existant mais aussi d’accroître les capacités de production et la diversification de la production).

Il est cependant encore trop tôt pour analyser l’impact réel du PDR. Au regard de l’état d’avancement de la programmation, des réalisations et des paiements, il n’est pas possible à ce stade de répondre pleinement à la question évaluative.

Une analyse de ces dispositifs a malgré tout été réalisée dans le cadre des réponses aux QEC n°1 à 6.

Ainsi, le PDR a permis aux exploitations de diversifier leurs activités agricoles et non agricoles, de se former afin de renforcer leur compétitivité mais aussi gérer de façon plus durable leur exploitations. Par ailleurs, le secteur IAA tend à valoriser les produits locaux et a pu augmenter ses capacités de production afin de varier ces produits ou encore moderniser ses équipements. Finalement, la démarche qualité est devenue un réel enjeu pour les actifs agricoles, facteur de compétitivité.

**Périmètre de l’analyse :**

- Les dossiers ayant reçu au moins un paiement au 31/12/2018.

**Réponses à la question évaluative par critères de jugement :**

1. Des exploitants mieux formés aux enjeux environnementaux et économiques ; facteurs de compétitivité.

Comme analysé dans la question évaluative n°3, les actions de diffusion de connaissances s’appuient principalement sur la compétitivité des actifs agricoles et sur la gestion durable des exploitations notamment par les pratiques agroécologiques.

Avec une baisse du nombre d’exploitations et d’entreprises agricoles dans la région (- 9[1] points depuis 2003), il est nécessaire de former et informer afin de limiter les effets de cette diminution.

Les thématiques des formations s’inscrivent dans cette même veine et répondent aux objectifs fixés par la région. Pour rappel, les enjeux identifiés par le PDR sont :

- La compétitivité et résilience des exploitations agricoles et des entreprises agroalimentaires
- La gestion durable et préservation de l’état des ressources naturelles par une agriculture durable
L’accroissement de l’attractivité des territoires

Les formations et actions de diffusions proposées dans le cadre du FEADER participent à accroître les connaissances des bénéficiaires sur des thématiques environnementales avec une dimension économique. Cet objectif de double performance économique et écologique contribue à améliorer les compétences des actifs agricoles pouvant rendre leurs exploitations plus compétitives et résilientes au marché.

Comme mentionnée dans la réponse à la QEC n°4, le PDR a mis en place un dispositif visant à diffuser de l’information, de transférer des connaissances et des pratiques innovantes via des projets de démonstrations et des actions d’information afin de permettre aux exploitants de changer et ou d’améliorer leurs pratiques vers des pratiques plus innovantes et plus durables.

A noter que le dispositif 16.1 participe activement au changement et à l’amélioration des pratiques vers des pratiques plus innovantes à travers le PEI. L’accompagnement de projets de coopération économique et technique innovants concourent de façon indirecte à l’amélioration de la compétitivité des exploitations agricoles en recherchant de nouvelles pratiques contribuant à leur viabilité économique, leur adaptation aux marchés ou leur évolution vers des pratiques plus respectueuses de l’environnement.

L’analyse des 8 projets montre ainsi cette contribution et plus particulièrement qu’ils participent à :

- Accroître la compétitivité et la résilience des exploitations en proposant des solutions innovantes comme pour les exploitations situées en zone de faibles densités par exemple.
- Développer des techniques agroécologiques et biologiques innovantes comme par l’accompagnement des agriculteurs vers un système d’irrigation raisonnée

L’objectif final de ce dispositif est donc de permettre aux exploitations de rester compétitives tout en ayant des modes de production plus durables et innovants (moins d’intrants phyto, utilisation de moins d’engrais, augmenter la résistance à des maladies etc.).

2. La démarche qualité permet d’accroître la compétitivité des producteurs primaires et des entreprises.

Comme précisé dans la réponse à la QEC n°6, le dispositif 3.2 permet aux opérateurs de démultiplier leurs actions de promotion. Pour les référents, ce dispositif est essentiel pour les agriculteurs. Les actions de promotion permettent d’accroître la notoriété des filières.

Les principales actions sont les salons et foires, les actions ponctuelles (distribution de flyers, fêtes locales, insertion publicitaire) et finalement les encarts publicitaires à la radio ou à la télévision (restent cependant marginaux dans les projets). On comprend que les actions sont diverses et ainsi couvrent un plus grand nombre de personnes.

On remarque que les secteurs agricoles les plus représentés sont la filière viticole, qui organise principalement des salons, et les produits laitiers à travers des actions de promotion communes à l’ensemble de la filière. Par ailleurs, la filière avicole est la moins représentée par le dispositif mais est également minoritaire dans la Région.

La compétitivité d’une exploitation peut être appuyée à différentes échelles tant sur la productivité que sur la diversification de son activité. Comme évoqué dans la question évaluative n°6, le dispositif « Investissements des exploitations liés à la transformation et à la commercialisation des produits de la ferme » y participe en accompagnant les exploitations dans la vente directe de leurs produits. Cela permet de
vendre à un prix supérieur au marché et ainsi se soustraire à la variation des prix.

Par ailleurs, selon les animateurs, la prise en compte des produits régionaux favorise la compétitivité des IAA. Dans la région ex-Midi-Pyrénées, les entreprises sont par ailleurs très vigilantes sur la valorisation des produits et la valeur ajoutée qui remontent vers l’amont et donc vers les exploitations. En effet, cela participe au renouvellement et la pérennité des entreprises.

L’approvisionnement local assure un levier économique pour la région mais aussi participe à réduire les transports d’acheminement des produits. En outre, le renouvellement ou diversification de l’équipement des entreprises permet d’accroître leur productivité.

Finalement, la compétitivité des producteurs primaires passe notamment par l’implication de l’IAA dans la valorisation des produits locaux. En outre, les exploitations ont pu développer leur activité en proposant la vente directe de leurs produits sans passer par des intermédiaires et ainsi contrôler directement les prix.

3. Les projets financés ont permis d’accroître partiellement la productivité des exploitations

L’achat d’équipements de production constitue un socle majeur dans les dépenses des bénéficiaires. En effet, ils soutiennent la modernisation de l’entreprise, la diversification des produits et le remplacement des outils obsolètes. Le dispositif 4.1 « Aides aux investissements dans les exploitations agricoles » a permis d’accompagner les actifs agricoles dans la modernisation de leurs outils de production mais aussi permis de diversifier leurs produits. Le PDR a contribué à l’accroissement de la productivité des entreprises IAA en les soulageant d’une charge financière liée aux investissements essentiels à leur production.

Par ailleurs, 38,5% des bénéficiaires « Investissements de modernisation des élevages » enquêtés par la région considèrent qu’il y a une amélioration effective de leur situation financière grâce au projet et donc grâce à la subvention FEADER. Après analyse des résultats de l’enquête concernant la déclaration de l’EBE avant et après de ces projets, on constate une augmentation très importante de cet indicateur (114% en moyenne). Cependant, pour la majorité des répondants (61,5%), l’EBE n’a pas évolué et est resté stable aux alentours de 29K € en moyenne. Il est donc probable que les bénéficiaires ont répondu non car ils n’ont pas vu d’amélioration particulière de la situation financière de leur exploitation.

La viabilité et la vivabilité des exploitations ont également été soutenues par le PDR via le soutien à la diversification et le développement des activités non agricoles. Cette diversification économique est nécessaire aux exploitations afin qu’ils aient accès à des sources de revenus complémentaires. Les projets soutenus sont souvent multithématiques et proposent plusieurs activités de diversification non agricoles. En effet, un même projet peut à la fois proposer de l’hébergement, de la restauration et de la vente de produits locaux.

Finalement, les exploitations accompagnées dans le cadre du FEADER ont accru leur productivité en augmentant partiellement leur situation financière mais également en diversifiant leurs activités non agricoles.

7.a28) CEQ28-SU - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC qui consiste à assurer une gestion durable des ressources naturelles et l’action pour le climat?

7.a28.a) Réponse à la question d'évaluation

Les réponses formulées aux questions évaluatives 8, 9, 10, 11, 13 et 15, ainsi qu’aux questions additionnelles 24 et 26 donnent une appréciation de la contribution du PDR à une gestion durable des ressources naturelles et de l’action pour le climat.

**Contribution du PDR à la gestion durable des zones Natura 2000 et des zones à haute valeur environnementale**

Les mesures 7, 10, et 13, ont contribué à assurer une gestion durable des zones à haute valeur environnementale et des zones Natura 2000, en maintenant une activité et des pratiques agricoles favorables à la biodiversité sur une part importante de ces superficies (44% de la SAU pour l’ICHN), et par leur animation.

**Contribution du PDR à la gestion durable de la ressource en eau**

Les aides à la conversion et au maintien en agriculture biologique pèsent pour 7% de la maquette FEADER, et permettent de maintenir et développer des pratiques favorables à l'amélioration de la qualité de l'eau, par l’interdiction de recours à des herbicides de synthèse ainsi qu’à certains produits phytosanitaires.

Au regard de l’état d’avancement des TO 4.3.1 et 4.3.2, pour lesquels seuls 4 projets ont bénéficié d’au moins un paiement, la contribution du PDR à la gestion durable de la ressource en eau sur le plan quantitatif demeure limitée à ce stade de la programmation.


En termes de taux de pesticides dans les eaux, des analyses phytosanitaires réalisées à l’échelle du bassin Adour-Garonne montrent que la moyenne par station sur le bassin Adour-Garonne est en diminution entre 2016 et 2018, avec une augmentation du nombre de mesures en-dessous du seuil de quantification entre 2015 et 2018.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nb molécules recherchées</th>
<th>2014</th>
<th>2015</th>
<th>2016</th>
<th>2017</th>
<th>2018</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nb molécules quantifiées</td>
<td>224</td>
<td>284</td>
<td>296</td>
<td>294</td>
<td>293</td>
</tr>
<tr>
<td>Fréquence de quantification</td>
<td>2</td>
<td>1,7</td>
<td>2,2</td>
<td>2,5</td>
<td>2,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyenne par station sur bassin Adour-Garonne</td>
<td>9</td>
<td>6,9</td>
<td>11,2</td>
<td>10,9</td>
<td>10,7</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyenne du nombre de mesures en dessous du seuil de quantification sur bassin Adour-</td>
<td>2,4</td>
<td>1,9</td>
<td>2,5</td>
<td>2,7</td>
<td>2,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>
La contribution du PDR Midi-Pyrénées aux tendances observées n’est toutefois pas mesurable de manière quantitative.

L’ensemble de ces éléments démontre une contribution favorable bien que limitée du PDR à la gestion durable de la ressource en eau.

**Contribution du PDR à l’action pour le climat**

Le dispositif 4.3.3 a permis une hausse de 100 348 tonnes de bois mobilisable sur les 5 ans de programmation. L’augmentation de ces prélèvements en forêt peut générer dans un premier temps un manque à gagner de séquestration carbone, pour ensuite, pendant la « période de retour carbone », progresser grâce aux économies de CO2 permises par le stockage de carbone dans les produits bois et l’utilisation de bois en substitution de matériaux énergivore et d’énergie fossile[2].

Le dispositif 8.5.2, qui soutient le renouvellement des peuplements forestiers, a été mis en place sur 1 000 ha, et a permis la plantation de 18 essences, principalement de conifères. Une parcelle d’1 ha de bois d’œuvre produisant en moyenne 500 m3 de bois, et en considérant qu’un m3 de bois stocke 1T de CO2, on peut estimer que les surfaces boisées permettront de stocker 500 000 tonnes équivalent CO2 sur les 30 à 40 années de croissance des peuplements.

Le dispositif 8.6.1, a contribué à l’achat de porteurs (33 %, 18 investissements) et d’abatteuses (30%, 16 investissements). En ce sens, le dispositif participe également au développement de l’exploitation forestière en région Midi-Pyrénées, et contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Les mesures forestières du PDR ont donc contribué à l’action pour le climat, par le stockage de carbone dans les produits bois. Cette contribution reste néanmoins limitée en comparaison aux émissions de gaz à effet de serre de la région Occitanie, qui s’élèvent à 29 Mteq CO2 en 2014 (source : OREMIP, « les chiffres clés de l’énergie et des gaz à effet de serre »).

[1] Évaluation de la politique de l’agence de l’eau Adour-Garonne pour la restauration de la qualité des eaux dans les captages d’eau potable Synthèse et recommandations


7.a29) CEQ29-DE - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC qui vise à réaliser un développement territorial équilibré des économies et des communautés rurales, y compris la création et le maintien de l’emploi?

**7.a29.a) Réponse à la question d’évaluation**

**Introduction :**

La question n°29 n’est pas rattachée directement à un objectif transversal d’UE 2020. Bien que concentrée sur le développement territorial, la QEC vise particulièrement le développement de l’économie locale dans
les zones rurales et ses effets tels que la création ou le maintien de l’emploi.

Comme rappelé dans la QEC 22, la création d’emploi n’est mesurable qu’à long terme. Il sera ainsi plus probant de le faire à la fin de la programmation lorsque les projets seront terminés. Un biais reste cependant observable dans l’exercice. En effet, il ne faut pas confondre l’emploi rural et l’emploi agricole. Ainsi, l’analyse des effets sur l’emploi restera partielle car elle ne prend pas en compte l’intégralité du périmètre de l’emploi rural qui recoupe des activités plus larges que l’agriculture.

Par ailleurs le développement territorial dans sa globalité est enrichi par le développement local. A ce titre, le PDR, à travers le programme LEADER, accompagne les porteurs de projets sur chaque territoire de la région. L’objectif est ici de répondre aux besoins spécifiques de chaque territoire.

La réponse à la QEC n°29 s’attachera à déterminer les apports du programme LEADER en s’appuyant sur les réponses des QEC 17 et 22.

Réponse à la question évaluative

1. **Un taux de pauvreté en baisse au niveau national**

Selon les données Eurostat, le taux de pauvreté dans les zones rurales en France a diminué de 5,5 points entre 2011 et 2017. Cependant, le taux de la région Midi-Pyrénées est au-dessus de la moyenne nationale de 13,9 %. En effet, selon les données issues du recensement de la population de l’INSEE en 2015, le taux de pauvreté en zones rurales est de 15,51 % soit près de 2 points au-dessus de la moyenne nationale.

En outre, le PIB par habitant en zone rurale est bien moins important dans la région Midi-Pyrénées que la moyenne nationale. En effet, celui-ci est de 8 points inférieur selon les données Eurostat. Cette lecture est cependant à prendre avec précaution car les données nationales datent de 2015 alors que celles régionales datent de 2017. Cependant, cela donne une idée globale de la dynamique de l’économie locale.

Dans un contexte régional sensible où le taux de pauvreté est plus élevé que la moyenne nationale et donc le PIB est plus faible qu’au niveau de l’hexagone, il est capital d’assurer un développement territorial équilibré permettant de maintenir et de créer des emplois.

2. **Les besoins des territoires identifiés**

Comme mentionné dans la question n°17, les GAL LEADER ont défini leur stratégie d’action d’après les besoins territoriaux identifiés en amont. Les référents des GAL ont d’ailleurs rappelé que l’ensemble des projets répondent à plusieurs besoins à la fois. Les thématiques de travail sont donc transversales.

Les GAL ont adopté deux approches pour définir leurs fiches-actions :

- Faire autant de fiches actions que de besoins identifiés
- Définir les fiches actions d’après un champ restreint de besoins afin de concentrer les projets sur des priorités de développement.

Par ailleurs, la proximité géographique des animateurs du dispositif LEADER permet l’obtention d’un lien particulier entre les GAL et les porteurs de projet. On peut considérer que cela représente un réel atout car les animateurs sont plus disposés à identifier les besoins des territoires.

En outre, la référente du dispositif rappelle que le programme LEADER permet de créer de la mise en réseau des acteurs. De cette manière, les compétences des acteurs d’un même territoire peuvent être
associées et permettre de développer un projet qui n’aurait pu voir le jour sans cette coopération.

Finalement, les projets soutenus par le dispositif LEADER répondent aux besoins spécifiques des territoires tout en s’inscrivant dans la stratégie régionale de développement territorial. La proximité géographique des GAL permet d’identifier les besoins des territoires et ainsi d’assurer un équilibre dans le développement local.

Les retards de paiement identifiés sur le dispositif ne permettent pas à ce jour de savoir de façon précise combien d’emplois ont été maintenus et créés. Cette analyse devra être faite en ex post.

3. Le PDR a soutenu l’activité en zone de montagne

Comme évoqué dans la QEC 17, le pastoralisme est un marqueur culturel très important dans la région Midi-Pyrénées. Le PDR a accompagné cette filière grâce aux dispositifs permettant de lutter contre la prédation et l’accompagnement du pastoralisme pyrénéen. Selon les territoires, cette activité peut être vecteur de tourisme et de facto participer à l’activité économique locale.

De manière générale, le PDR a permis de maintenir l’activité pastorale dans la région et ainsi les emplois associés. La référente du dispositif a d’ailleurs remarqué une augmentation des jeunes bergers depuis le début de la programmation.

En outre, les travaux nécessaires au maintien et au développement de l’activité permettent de mobiliser les artisans locaux, spécialisés dans le travail en haute montagne.

Le PDR participe au développement et au maintien du pastoralisme en haute montagne. Ceci a pour effet de stimuler l’activité économique locale par la mobilisation des artisans locaux mais aussi en développant le tourisme dans la région.

Finalement, la compensation ICHN aide au maintien d’une agriculture dans les zones qui seraient sans doute désertées sans celle-ci. Cela permet de participer à un développement territorial équilibré sur le territoire.

4. Les jeunes agriculteurs, moteur du renouvellement des exploitants et de la création d’emplois

Le dispositif DJA participe à maintenir l’emploi dans la région Midi-Pyrénéennes en assurant, en partie, le renouvellement des générations. Même si le taux de renouvellement tend à décroître, le dispositif DJA séduit particulièrement les 18-25 ans qui s’installent plus rapidement avec l’aide du PDR que les autres jeunes exploitants. Or, comme évoqué dans la question 22, plus la population des nouveaux installés est jeune, plus le nombre d’années en activité est élevé et contribue au renouvellement des générations.

En outre, le dispositif DJA permet aux jeunes s’installant hors cadre familial, de le faire plus facilement avec un montant d’aide plus élevé que les autres. 39% d’entre eux ont par ailleurs bénéficié de la modulation « Valeur Ajoutée Emploi ».

Par ailleurs, le dispositif DJA a mis en place des bonifications pour les agriculteurs s’installant dans des zones rurales plus difficilement exploitables (zones de montagne et zones défavorisées). On comprend que cette compensation financière a pour objectif d’assurer un équilibre dans la répartition des installations.

Finalement, le dispositif DJA participe au maintien et à la création d’emplois en accompagnant les jeunes agriculteurs dans leur installation. Par ailleurs, les modulations associées au dispositif permettent de favoriser des exploitants ayant un profil moins favorable de prime abord comme les JA hors cadre familial.
ou vivant en zones de contrainte.

Pour conclure, on peut dire que le PDR tend à favoriser le développement territorial de manière équilibrée en proposant un accompagnement de proximité entre les porteurs de projets et LEADER. Par ailleurs, l’accompagnement de l’activité pastorale permet de favoriser le développement économique dans les zones rurales les plus reculées. Finalement, le dispositif DJA permet de favoriser le développement des exploitations.

7.a30) CEQ30-IN - Dans quelle mesure le PDR a-t-il contribué à l’objectif de la PAC visant la promotion de l’innovation?

7.a30.a) Réponse à la question d’évaluation

Introduction :

La QEC nº 30, est complémentaire de la QEC nº23, mais concerne le processus de promotion et diffusion de l’innovation dans le tissu économique et social des territoires ruraux où le FEADER intervient. Il est par ailleurs rattaché aux seuls objectifs de la PAC (à la différence de la QEC 23 qui cible un objectif transversal d’UE 2020).

Bien que concentrée sur l’agriculture, la foresterie et le développement rural, la question n’en demeure pas moins vaste et complexe à appréhender sur le plan conceptuel, car l’innovation naît des interactions des acteurs du système d’innovation, avec à une extrémité de la chaîne de valeur, la demande sociale et sociétale (de l’alimentation, de la santé ou de la nutrition, demande portée par le consommateur ou les pouvoirs publics par exemple) et à l’autre, les propositions de solutions nouvelles (nouvelles technologies, nouvelle méthode, nouveau process ou nouvelles molécules par exemple) que la recherche et les centres ou acteurs de médiations de l’innovation (publics ou privés, industriels ou non) peuvent contribuer à produire et diffuser. Au-delà de l’écosystème des acteurs qui peut s’avérer complexe à appréhender, la question du temps nécessaire à la diffusion de l’innovation rend aussi difficile l’évaluation des interactions et résultats des projets. La réponse à la question évaluative nº30 suppose donc que les interventions et projets soutenus par le PDR soit déjà terminés ou a minima suffisamment avancés. Une première approche est proposée ci-après que l’évaluation ex post pourra consolider et approfondir.

Répondre à la QEC nº 30 consiste donc à déterminer les changements importants auxquels le PDR a pu contribuer, et notamment ceux qui ont été favorisé par les innovations financées par le FEADER.

Présentation du jugement évaluatif global :

D’une manière générale, le PDR contribue par nature à l’objectif de la PAC visant la promotion de l’innovation via :

- Le Partenariat européen d’innovation-PEI en agriculture et foresterie (mesure 16) aide à l’instauration de groupes opérationnels pour la résolution de nouveaux problèmes ou la mise en place de nouvelles réponses exprimées par les agriculteurs ou professionnels en général,
- Les mesures de transfert de connaissances, plutôt « descendantes » (mesure 1 « formation et connaissance, démonstration ») permettent l’adoption de nouveaux procédés ;
- Les mesures d’aide à l’investissement (mesure 4 notamment qui peuvent promouvoir et diffuser l’utilisation de nouvelles technologies ou process par exemple) ou de soutien aux changements de
pratiques (mesure 10, 11 ou 12 notamment) permettent l’accompagnement des mutations des exploitants ;
• La mesure 19 LEADER, via les approches de développement local portés par les acteurs locaux (DLAL) de dynamiques itératives entre les acteurs, dans les territoires dans une logique plus intégrée et multisectorielle voire porteuse d’innovation, y est également favorable.

Il est cependant encore trop tôt pour analyser l’impact réel du PDR.

L’analyse des projets et des dispositifs montre malgré tout la contribution du PDR à la préparation d’un « terreau » favorable à la diffusion de l’innovation :
• Au-delà de l’aide renforçant la viabilité économique et les conditions de travail dans les exploitations, la capacité à intégrer les exigences environnementales ou la qualité de vie en milieu rural, le PDR Midi-Pyrénées encourage la mobilisation de l’innovation et des nouvelles pratiques ;
• En renforçant les partenariats ;
• En améliorant les compétences (via les actions de formations), les connaissances (via les actions de démonstrations).

Périmètre de l’analyse :
• L’ensemble des dossiers ayant reçu au moins un paiement.
• Une analyse qualitative portant sur les projets engagés et programmés
• Analyse des extractions RDR3 D02, données arrêtées au 31/12/2018
• Analyse des extractions RDR3 D05, données arrêtées au 31/12/2018
• Analyse des outils de suivi de la référente mesure
• Enquête régionale auprès des porteurs de projet à la demande de solde

Réponse à la Question évaluative :

Le PDR a soutenu l’aptitude à innover ou à renouveler les pratiques

Le potentiel d’innovation, c’est-à-dire l’aptitude à l’adoption d’idées, de procédés, de modèles ou de technologies innovants introduits par le PDR a été stimulé, même si ce soutien est limité aux mesures 1 et 16. Mais comme mentionné dans la réponse à la QEC n°1, si des projets ont été effectivement réalisés, il est encore trop tôt pour en apprécier l’ampleur et les effets compte tenu du faible niveau de réalisation et du peu de recul pour observer l’adoption effective de nouvelles pratiques et procédés.

L’analyse des premiers dossiers[1] montre d’ores et déjà des signaux encourageants au titre de la mesure 1 :
=> On observe une forte prévalence des thématiques « agroécologie (renforcement des écosystèmes, agriculture et gestion forestière durables) » et « compétitivité des exploitations et entreprises agricoles » dans les actions de formation, d’information et de démonstration.

Le PDR a également permis de contribuer au développement de modes de production plus durables et innovants tout en permettant de rester compétitif. Ainsi comme mentionné à la QEC n°4, 54% des répondants considèrent qu’il y a une évolution de leurs pratiques agricoles vers des démarches nouvelles (enquête menée par la Région auprès des bénéficiaires du dispositif 4.1.1).

Les mesures signalées dans l’enquête sont en lien avec la performance environnementale en agriculture. Ainsi, on peut dire que les exploitations agricoles tendent à adopter des pratiques plus vertes tout en leurs permettant de rester compétitifs. Le caractère innovant de ces changements de pratiques reste toutefois
Le PDR a également favorisé l'innovation en renforçant la capacité d'innovation au sein des systèmes d'acteurs

A ce stade de la réalisation du PDR, on peut essentiellement confirmer que les liens fonctionnels entre les différents types d'acteurs ont été renforcés via les AAP du PEI (mesure 16). Globalement, l'ensemble des projets ont une finalité agroécologique et de diversification des filières, s’inscrivant dans le même objectif que la mesure 1.

L’ensemble des dossiers concourent au Partenariat Européen d’Innovation ainsi les bénéficiaires sont tous formés en Groupe Opérationnel. Celui-ci doit obligatoirement être composé d’une diversité d’acteurs pouvant impliquer des conseillers, exploitants agricoles, institut de recherche, association ou ONG et PME.

La typologie des porteurs de projet est diverse. Même si, en majorité, ce sont des acteurs traditionnels comme les chambres d’agriculture, on note une mobilisation de la profession agricole importante. Par exemple le chef de file « MidiPorc » qui est un collectif rassemblant l’ensemble des acteurs de la filière porcine ou encore la coopérative agricole « Qualisol ». On remarque que les financements FEADER permettent à des porteurs de projets moins classiques de mener des projets innovants. Ces acteurs sont d’autant plus importants qu’ils seront les bénéficiaires finaux de ces projets.

Cette diversité est relativement bien respectée au sein des partenaires. En moyenne, chaque projet a permis d’en réunir 6. Certains d’entre ont par ailleurs intégré des groupements d’agriculteurs, des lycées Agricoles ou encore un GIEE (Groupement d’Intérêt Economique et environnemental).

L’élevage est la filière la plus représentée dans les projets PEI avec des thématiques principalement liées à l’agroécologie. Par ailleurs, deux projets se sont lancés dans des innovations technologiques et de gestions afin d’accompagner les exploitants viticoles dans la région.

Au regard de la composition des différents partenariats, le PDR a permis une approche croisée entre les acteurs de la recherche et les acteurs économiques et donc participe au renforcement de la capacité à innover.

Le PDR participe au renforcement des liens entre le monde de la recherche, de l’innovation et de l’agriculture à travers des projets novateurs intégrant des acteurs issus de différents collèges. Ceux-ci permettent de lier innovation et coopération. Cependant, ce ne sont pas les seules formes de partenariat existante, puisque le PDR a permis la création de 6 autres opérations hors conventionnement PEI.

D’autres leviers pourront être mobilisés mais, mis en place très récemment, ils sont difficilement analysables :

- La mise en place et le renforcement de plateformes d’apprentissage et d’autres types d’espaces institutionnels qui permettent d’échanger, de réfléchir et d’apprendre
- L’amélioration du flux d’informations entre les différents acteurs du système d’innovation dans lequel le changement est intervenu.

Ces points pourront être traité lors de l’évaluation ex-post.

Le PDR a favorisé l’innovation en créant un environnement propice à l’innovation
Le PDR a favorisé les possibilités de formation et d’échange de pratiques innovantes.

Il peut être noté que le PDR soutient des actions de formation. Cependant, au 31/12/2018, 1 dossier seulement a été payé. Une analyse qualitative de 7 projets engagés a été réalisée dans le cadre de la réponse à la QEC n°3.

Les projets portent sur différentes thématiques mais particulièrement sur les volets : agroenvironnemental, économique et social. La référente du dispositif a souligné que des sujets émergent comme l'usage de la phytothérapie et de l'aromathérapie dans les élevages notamment en agriculture biologique.

Les principales actions de formations sont les suivantes :

- Apporter des solutions au déficit de services à la population, aux entreprises et/ou aux touristes
- Favoriser l’innovation territoriale à travers la protection de l’environnement, la problématique de l’eau, du climat et de l’énergie
- Former les actifs du secteur agricole à des modes de productions innovants en techniques animales et végétales
- Cycle d’initiation à la gestion forestière durable et à la sylviculture
- Apporter aux élus et acteurs du développement des territoires, les éléments de réponse aux enjeux d’innovations techniques, de performance de filière et d'adaptation au climat dans la sylviculture et la gestion des espaces forestiers

Aussi, il peut être noté que le PDR soutient des actions de démonstration qui ont pour objectif d’améliorer les connaissances des participants en lien avec les principales thématiques et enjeux du PDR que sont la compétitivité, la protection de l’environnement et la lutte contre le changement climatique. L’ensemble de ces actions concourent et créent un environnement propice à l’innovation.

Comme évoqué dans les QEC 1 et 3, les premières réalisations laissent présager un début d’évolution des pratiques vers des pratiques plus durable et plus économique grâce à ces actions.

En moyenne, 405 personnes ont été visées au cours de chaque action d’informations et de diffusion des connaissances. Les bénéficiaires ont privilégié les journées techniques.

Ces actions particulières permettent de confronter les participants à de nouvelles pratiques à travers des outils innovants. Même s’il est actuellement trop tôt pour mesurer un taux de changement de pratique, le PDR tend à fournir les outils nécessaires afin d’accompagner les actifs agricoles vers celles-ci.

Ces réunions d’informations permettent ainsi de sensibiliser les parties prenantes. Ils rentrent dans un parcours qui leur permet d’acquérir de la connaissance, de créer du réseau et d’établir des liens entre eux. Ces actions d’informations participent pleinement au changement des pratiques. Il est cependant trop tôt pour évaluer l’impact direct chez les exploitants (agriculteurs ou forestiers) de ces actions d’informations et de démonstrations.

D’autres leviers pourront être mobilisés mais, mis en place très récemment, ils sont difficilement analysables :

- Les interactions entre les acteurs (nationaux / internationaux) afin de favoriser les innovations.
- Les nouvelles technologies dans les zones rurales.

[1] Voir QEC n°1 – RAMO 2019 LR
7.a31) PSEQ01-FA - Question d'évaluation spécifique au programme liée aux domaines prioritaires spécifiques au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de domaine prioritaire spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a32) PSEQ02-FA - Question d'évaluation spécifique au programme liée aux domaines prioritaires spécifiques au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de domaine prioritaire spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a33) PSEQ03-FA - Question d'évaluation spécifique au programme liée aux domaines prioritaires spécifiques au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de domaine prioritaire spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a34) PSEQ04-FA - Question d'évaluation spécifique au programme liée aux domaines prioritaires spécifiques au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de domaine prioritaire spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a35) PSEQ05-FA - Question d'évaluation spécifique au programme liée aux domaines prioritaires spécifiques au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de domaine prioritaire spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a36) PSEQ01-TOPIC - Question d'évaluation spécifique au programme liée à un sujet d'évaluation spécifique au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de sujet d'évaluation spécifique au PDR Midi-Pyrénées.
7.a37) PSEQ02-TOPIC - Question d'évaluation spécifique au programme liée à un sujet d'évaluation spécifique au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de sujet d'évaluation spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a38) PSEQ03-TOPIC - Question d'évaluation spécifique au programme liée à un sujet d'évaluation spécifique au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de sujet d'évaluation spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a39) PSEQ04-TOPIC - Question d'évaluation spécifique au programme liée à un sujet d'évaluation spécifique au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de sujet d'évaluation spécifique au PDR Midi-Pyrénées.

7.a40) PSEQ05-TOPIC - Question d'évaluation spécifique au programme liée à un sujet d'évaluation spécifique au programme
Cette question est indiquée comme non pertinente pour cette version du RAMO
Non pertinent - Pas de sujet d'évaluation spécifique au PDR Midi-Pyrénées.
7.b) Tableau des indicateurs de résultat

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom et unité de l'indicateur de résultat</th>
<th>Valeur cible (1)</th>
<th>Valeur principale (2)</th>
<th>Contribution secondaire (3)</th>
<th>Contribution du Leader/DLAL (4)</th>
<th>Total PDR (6)=3+4+5</th>
<th>Observations (max. 500 caractères)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>R1 / T4: pourcentage d’exploitations agricoles bénéficiant d’un soutien au titre du PDR pour des investissements dans la restructuration ou la modernisation (domaine prioritaire 2A)</td>
<td>12,19</td>
<td>6,31</td>
<td>Sans objet</td>
<td>0,00</td>
<td>6,31</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
| R2: Change in Agricultural output on supported farms/AWU (Annual Work Unit) (focus area 2A)* (GROSS VALUE) | Sans objet | 11 500,00 |  | 11 500,00 | L'étude a été réalisée sur un échantillon trop faible, rendant le résultat non significatif. 
| R2: Change in Agricultural output on supported farms/AWU (Annual Work Unit) (focus area 2A)* (NET VALUE) | Sans objet | 546,00 |  | 546,00 | L'étude a été réalisée sur un échantillon trop faible, rendant le résultat non significatif. 
| R3 / T5: pourcentage d'exploitations agricoles avec un plan d’entreprise/des investissements pour les jeunes agriculteurs soutenus par le PDR (domaine prioritaire 2B) | 6,26 | 4,33 | Sans objet | 0,00 | 4,33 |  
| R4 / T6: pourcentage d’exploitations agricoles percevant un soutien pour participer à des systèmes de qualité, des marchés locaux et des circuits d’approvisionnement courts ou des groupements/organisations de producteurs (domaine prioritaire 3A) | 0,63 | 0,00 | Sans objet | 0,00 | 0,00 |  
| R5 / T7: pourcentage d’exploitations participant aux programmes de gestion des risques (domaine prioritaire 3B) | 0,00 | 0,00 | Sans objet | 0,00 | 0,00 |  
| R6 / T8: pourcentage des forêts ou autres zones boisées sous contrats de gestion soutenant la biodiversité (domaine prioritaire 4A) | 0,00 | 0,00 | Sans objet | 0,00 | 0,00 |  
| R7 / T9: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion soutenant la biodiversité et/ou la préservation des paysages (domaine prioritaire 4A) | 9,30 | 8,28 | Sans objet | 0,00 | 8,28 |  
| R8 / T10: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion de l’eau (domaine prioritaire 4B) | 4,76 | 7,61 | Sans objet | 0,00 | 7,61 |  
| R9 / T11: pourcentage des terres forestières sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion de l’eau (domaine prioritaire 4B) | 0,00 | 0,00 | Sans objet | 0,00 | 0,00 |  
| R10 / T12: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion des sols et/ou à prévenir l’érosion des sols (domaine prioritaire 4C) | 1,98 | 7,31 | Sans objet | 0,00 | 7,31 |  
| R11 / T13: pourcentage des terres forestières sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion des | 0,00 | 0,00 | Sans objet | 0,00 | 0,00 |  

142
<table>
<thead>
<tr>
<th>R12 / T14: pourcentage des terres irriguées passant à un système d’irrigation plus efficace (domaine prioritaire 5A)</th>
<th>5,00</th>
<th>0,87</th>
<th>Sans objet</th>
<th>0,00</th>
<th>0,87</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>R13: Increase in efficiency of water use in agriculture in RDP supported projects (focus area 5A)*</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R14: Increase in efficiency of energy use in agriculture and food-processing in RDP supported projects (focus area 5B)*</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R15: Renewable energy produced from supported projects (focus area 5C)*</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R16 / T17: pourcentage d’UGB concernées par les investissements dans la gestion du gros bétail visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et/ou d’ammoniac (domaine prioritaire 5D)</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R17 / T18: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant la réduction des émissions de gaz à effet de serre et/ou d’ammoniac (domaine prioritaire 5D)</td>
<td>0,00</td>
<td>Sans objet</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R18: Reduced emissions of methane and nitrous oxide (focus area 5D)*</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R19: Reduced ammonia emissions (focus area 5D)*</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R20 / T19: pourcentage des terres agricoles et forestières sous contrats de gestion contribuant à la séquestration et à la conservation du carbone (domaine prioritaire 5E)</td>
<td>0,27</td>
<td>0,44</td>
<td>Sans objet</td>
<td>0,00</td>
<td>0,44</td>
</tr>
<tr>
<td>R21 / T20: Jobs created in supported projects (focus area 6A)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R22 / T21: pourcentage de la population rurale concernée par les stratégies de développement local (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>90,08</td>
<td>97,96</td>
<td>Sans objet</td>
<td>97,96</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R23 / T22: pourcentage de la population rurale bénéficiant de meilleurs services/infrastructures (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>Sans objet</td>
<td>0,98</td>
<td>0,98</td>
</tr>
<tr>
<td>R24 / T23: emplois créés dans les projets soutenus (Leader) (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>60,00</td>
<td>Sans objet</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R25 / T24: pourcentage de la population rurale bénéficiant de nouveaux ou meilleurs services/infrastructures (TIC) (domaine prioritaire 6C)</td>
<td>0,00</td>
<td>Sans objet</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
7.c) Tableau des indicateurs supplémentaires et spécifiques au programme utilisés pour étayer les constatations de l’évaluation

Aucun indicateur supplémentaire ou spécifique au programme défini
<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l’indicateur commun d'impact</th>
<th>Unité</th>
<th>Valeur mise à jour de l’indicateur</th>
<th>Contribution du PDR</th>
<th>Observations (max. 500 caractères)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>3. Productivité totale des facteurs dans l'agriculture / productivité totale (indice)</td>
<td>Indice 2005 = 100</td>
<td>104,00</td>
<td>Source : <a href="https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en">https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en</a> Année : 2017 - Echelle : France Au regard de l'état d'avancement de la programmation (peu de projets soldés et payés), il n'a pas été possible de calculer de manière quantitative l'effet net du PDR au sein de cet indicateur (échantillon non représentatif). Remarque 1 : Concernant l'analyse de la contribution voir la Remarque 1 de l'indicateur 1 &quot;Revenu d'entreprise agricole&quot;</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7. Émissions de gaz à effet de serre provenant de l'agriculture / total de l’agriculture (CH4, N2O et émissions/absorptions des sols)</td>
<td>1000 tonnes d'équivalent CO2</td>
<td>8 700,00</td>
<td>Source : OREMIP - Les chiffres clés de l'énergie et des gaz à effet de serre en Occitanie Pyrénées-Méditerranée Année : 2014 – Echelle : Occitanie 1-calcul effet net du PDR impossible (pas de données de réduction des GES liés au PDR) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7. Émissions de gaz à effet de serre provenant de l'agriculture / part des émissions totales de GES</td>
<td>% du total d'émissions nettes</td>
<td>30,00</td>
<td>Source : OREMIP - Les chiffres clés de l'énergie et des gaz à effet de serre en Occitanie Pyrénées-Méditerranée Année : 2014 – Echelle : Occitanie 1-calcul effet net du PDR impossible (pas de données de réduction des GES liés au PDR) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7. Émissions de gaz à effet de serre provenant de l'agriculture / émissions d’ammoniac provenant de l’agriculture</td>
<td>1000 tonnes de NH3</td>
<td>591,41</td>
<td>Source : <a href="https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en">https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en</a> Année : 2016 – Echelle : France 1-calcul effet net du PDR impossible (pas de suivi en lien avec le PDR ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>8. Indice des populations d'oiseaux des champs / total (indice)</td>
<td>Indice 2000 = 100</td>
<td>71,00</td>
<td>Source : DREAL Occitanie Année : 2013 – Echelle : Occitanie 1-calcul effet net du PDR impossible (pas de données de suivi de la biodiversité en lien avec le PDR) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>9. Agriculture à haute valeur naturelle / total</td>
<td>% de la SAU totale</td>
<td>38,00</td>
<td>Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (SAA) Année : 2017 – Echelle : Occitanie</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
| 10. Prélèvements d'eau dans l'agriculture / total | 1000 m³ | 708 778,00 | Source : http://www.bnpe.eaufrance.fr/ accès-données
Année : 2016 – Échelle : Occitanie
L'indicateur est très dépendant des conditions météorologiques et varie fortement d’une campagne à l’autre. Difficile d’y corrélérer un impact du PDR. |
Année : 2016 – Échelle : France
1-calcul effet net du PDR impossible (pas de suivi en lien avec le PDR ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre |
Année : 2016 – Échelle : France
1-calcul effet net du PDR impossible (pas de suivi en lien avec le PDR ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre |
Valeur France 2012 ; 1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2012 ; 1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2012 ; 1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2012 ; 1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2012 ; 1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2012 ;  
1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur France 2015 ;  
1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2015 |
Valeur 2012  
1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur 2012  
1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Valeur 2012  
1-calcul effet net du PDR impossible ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) ; 3-analyse de la contribution plus pertinente à l'échelle de l'État membre ; 4 - valeur de référence la plus récente : 2012 |
Année : 2017  
Echelle : MP  
1-calcul effet net du PDR impossible (peu de dossiers soldés et payés) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) |
| 14. Taux d'emploi / * zones rurales (peu peuplées) (20-64 ans) | % | 72,60 | Sources : [https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en](https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en)  
Année : 2017  
Echelle : MP  
1-calcul effet net du PDR impossible (peu de dossiers soldés et payés) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) |
<p>| | | | |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15. Taux de pauvreté / total</td>
<td>% de la population totale</td>
<td>18,20</td>
<td>Sources : <a href="https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en">https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en</a> Année : 2017 Echelle : France (données non disponibles au niveau régional) 1-calcul effet net du PDR impossible (peu de dossiers soldés et payés) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques)</td>
</tr>
<tr>
<td>15. Taux de pauvreté / * zones rurales (peu peuplées)</td>
<td>% de la population totale</td>
<td>13,90</td>
<td>Sources : <a href="https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en">https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en</a> Année : 2017 Echelle : France (données non disponibles au niveau régional) 1-calcul effet net du PDR impossible (peu de dossiers soldés et payés) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques)</td>
</tr>
<tr>
<td>16. PIB par habitant / * zones rurales</td>
<td>Indice PPA (UE - 27 = 100)</td>
<td>72,00</td>
<td>Données PPA non disponible seules données SPA (standard de pouvoir d'achat ou PPS) Sources : <a href="https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en">https://ec.europa.eu/agriculture/cap-indicators/context/2018_en</a> Année : 2015 Echelle : MP 1-calcul effet net du PDR impossible (peu de dossiers soldés et payés) ; 2-complexité du calcul (effets associés à d'autres facteurs : contexte réglementaire, conjoncture économique, aléas climatiques) Autre valeur disponible plus récente (même source) : France 2017 = 104, France Régions Rurales 2017 = 80</td>
</tr>
</tbody>
</table>
8. MISE EN ŒUVRE DES ACTIONS VISANT À PRENDRE EN COMPTE LES PRINCIPES ÉNONCÉS AUX ARTICLES 5,7 ET 8 DU RÈGLEMENT (UE) N° 1303/2013

8.a) Promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes et de la non-discrimination [article 7 du règlement (UE) n° 1303/2013]


Il s’agit donc de voir dans quelle mesure le PDR permet la promotion de l’égalité entre les femmes et les hommes et comment le principe horizontal de lutte contre les discriminations est abordé par celui-ci à travers, notamment, la répartition Femme/Homme des bénéficiaires en comparaison de la répartition des chefs d’exploitation.

Pour répondre à cette question, les critères de jugement sont les suivants :

- Les femmes, parmi l’ensemble des bénéficiaires sont-elles représentées proportionnellement à la répartition Femme/Homme des chefs d’exploitation sur le territoire ?
- Les femmes représentent-elles une part importante des bénéficiaires pour chaque mesure et sous-mesure du PDR ?
- Les crédits région ont-ils permis de soutenir les installations portées par des femmes ou les filières où elles sont particulièrement impliquées ?

Concernant l’échantillon, voir annexe :

- Mesure 4 : Sur les 1693 dossiers concernés par cet échantillon, 252 sont portés par des femmes soit 14.9 %.
  - Sous-mesure 4.2 : Aide aux investissements dans la transformation, la commercialisation et/ou le développement de produits agricoles : 72 dossiers engagés. Sur cette base, 33.3 % des dossiers sont portés par des femmes (24 dossiers).
  - Sous-mesure 4.3 : Aide aux investissements dans les infrastructures liées au développement, à la modernisation ou à l'adaptation du secteur agricole et de la foresterie : Sur les 11 dossiers engagés, 1 opération est portée par une femme (9.1 % du total).
  - Sous-mesure 4.4 : Investissements non-productifs pour la préservation de la biodiversité et Modernisation : Sur 12 dossiers engagés, 1 opération est portée par une femme, soit 8.3 % du total.

- Mesure 6 : Sur un total de 2 032 dossiers concernés, 461 sont des femmes soit 22.7 % des projets.
  - Sous-mesure 6.1: Installations jeunes agriculteurs : sur 2 027 dossiers composant
l’échantillon, tous précisent le sexe de l’exploitant. C’est donc le T.O le plus représentatif, d’autant qu’il s’agit également de l’un des T.O sur lequel il y a le plus de bénéficiaires. Sur ces dossiers, 22.6 % des projets sont portés par des exploitantes, soit 459 projets. A noter que la DJA étant attribuée à un individu et non une société, les données récoltées concernant le genre sont exhaustives et sont donc particulièrement représentatives sur ce TO.

- Sous-mesure 6.4 : Soutien des investissements pour la création ou le développement d’activités non agricoles : le sous échantillon est composé de 7 dossiers parmi lesquels 3 sont portés par des femmes, soit 42.9 % des opérations. Il s’agit de l’un des pourcentages les plus importants mais qui demeure peu représentatif en raison de la petite taille de l’échantillon. La proportion de femmes en 2018 pour ce TO est donc forte et cohérente avec la part des femmes dans les exploitations. Plus en amont, le nombre d’exploitantes agricoles reste presque constant entre 2014 et 2017 dans la région Midi-Pyrénées ( légère baisse de 2% entre ces deux dates). Cependant, sur la même période, le nombre de femmes bénéficiaires de la DJA a baissé de 5.5%.

- Mesure 7 :
  - Sous-mesure 7.6 : Aide aux études et investissements liés à l'entretien, à la restauration et à la réhabilitation du patrimoine culturel et naturel des villages, des paysages ruraux et des sites à haute valeur naturelle, y compris les aspects socio-économiques, ainsi qu'aux actions de sensibilisation environnementale : L’échantillon relatif à cette sous mesure est composé de 274 dossiers, sur lesquels les exploitantes représentent près de 30.3% des opérations avec 83 projets.

- Mesure 8 :
  - Sous-mesure 8.5 Soutien des investissements favorisant la résilience et la plus-value environnementale des écosystèmes forestiers : Cette sous-mesure présente 216 dossiers dont 46 sont portés par des femmes, soit 21.3% de l’échantillon.

- Mesure 1 :

Ainsi, l'analyse des dispositifs pertinents permet de mettre en perspective les actions du PDR avec les données régionales. Cependant, la mention « sexe » n’étant pas toujours obligatoire ni renseignée, les résultats présentés ici ne sont pas exhaustifs. Nous pouvons tout de même apporter quelques éléments de réponse aux critères de jugement exprimés précédemment :

- Sur l’échantillon de dossiers observés, 21.2% des bénéficiaires sont des femmes tandis qu’elles représentent 28,3 % des chefs d’exploitation du territoire de Midi-Pyrénées. La part des femmes parmi les bénéficiaires est donc en moyenne plutôt proche et cohérente avec la part qu’elles représentent parmi les chefs d’exploitation.
• Les femmes représentent une part importante (en tous cas supérieure à la part des chefs d’exploitation femmes) de l’échantillon sur certaines sous-mesures comme la 4.2 (33.3%), la 6.4 (42.9 %), la 7.6 (30.3%) et la 1.2 (48.6%).

• L’égalité entre les femmes et les hommes est une préoccupation de la Région qui a notamment soutenu l’action de la FRSEA (Fédération Régionale des Syndicats des Exploitants Agricoles) dans son opération « promouvoir l’égalité homme-femme en agriculture » ayant pour but de sensibiliser le grand public sur la situation des femmes en agriculture (en réalisant notamment une plaquette d’information sur les statuts juridiques, à destination des agricultrices). A ce titre, il a été proposé d’attribuer à la FRSEA une subvention de 5 161 €.

• Les crédits de la Région ont permis de soutenir les installations gérées par des femmes à travers la DJA et ont contribué à la création d’emplois pour ces dernières (sous-mesure 19.4). Le programme a contribué à aider les femmes à travers les opérations de formation (mesure 1), de soutien aux investissements (6.4 et 7.6) et de manière plus sporadique, à travers le soutien accordé aux exploitations agroécologiques où les femmes sont davantage présentes.

Cette analyse nous permet de montrer que des points pourraient être améliorés. Certains dispositifs, comme celui de la DJA, pourraient accroître leur contribution à l'égalité entre les hommes et les femmes en allégeant les critères comme l’âge et la formation pour ces dernières qui ont tendance à s’installer plus tard que les hommes. La part des 36-39 ans qui sont bénéficiaires de la DJA est ainsi beaucoup plus forte pour les femmes que pour les hommes (cf : rapport présenté le 8 mars 2017 à la Commission Européenne).

Le PDR contribue également à l’égalité entre les femmes et les hommes à travers le soutien qui est apporté à l’agriculture biologique et aux projets de commercialisation des produits régionaux, où les femmes sont, de fait, particulièrement impliquées (cf : Rapport sénatorial « femmes et agriculture : pour l’égalité des territoires » du 7 juillet 2017). Dans la mesure où cet objectif rejoint celui d’un changement vers une agriculture plus durable et écologique, il peut être intéressant de continuer à soutenir ces projets à travers le maintien des TO qui y contribuent.

Non-discrimination : cf Annexe

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes exploitantes agricoles bénéficiaires de la DJA</th>
<th>Femmes exploitantes agricoles en MP</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2014</td>
<td>27%</td>
</tr>
<tr>
<td>2015</td>
<td>17 %</td>
</tr>
<tr>
<td>2016</td>
<td>25%</td>
</tr>
<tr>
<td>2017</td>
<td>21%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Tableau DJA
Concernant la non-discrimination, les services ont pris l’initiative d’inclure des questions en lien avec la non-discrimination dans les questionnaires aux bénéficiaires des TO 411, 413 et 422. Le principal critère de jugement consiste à savoir si les projets bénéficiaires de financements ont mis en place des mesures de non-discrimination. Le fait même d’intégrer cet aspect au questionnaire a permis de sensibiliser à l’enjeu de la non-discrimination et les réponses recueillies, de rendre compte des actions effectuées.

Il apparaît ainsi, à travers le retour des questionnaires envoyés aux bénéficiaires que 4,5 % des structures ayant bénéficié du TO 411 (mesures d’investissement dans les exploitations agricoles) ont déclaré avoir mis en place des actions de communication ou de sensibilisation du personnel sur l’égalité des chances comme la mise en place d’affiches, l’embauche de salariés d’origine étrangère ou handicapés. Aussi, 14,3 % des bénéficiaires du TO 422 (aides aux entreprises agroalimentaires) ont pu réaliser le même type d’actions comme l’accueil de réfugiés ou de travailleurs ESAT. Toujours pour ce TO, 10,7 % des porteurs de projets affirment avoir mis en œuvre des actions particulières visant les publics confrontés à des situations de discrimination (basée sur le sexe, l’origine ethnique, la religion, le handicap, l’âge...).

Non discrimination

Concernant l’échantillon à analyser, il convient de recenser :
- La part des dossiers engagés où la donnée « genre » est renseignée : il s’agit de 44,8 % du total des dossiers engagés (4219 sur 9412).
- Les mesures et sous-mesures qui couvrent les dossiers engagés précisant la donnée « genre » sont la mesure 4 (4.1, 4.2, 4.3), la mesure 6 (6.1, 6.4), la mesure 7 (7.6) et la mesure 8 (8.5).
- La mesure 1 (1.2) permet également de renseigner l’égalité femme-homme en apportant des informations sur la part des femmes ayant bénéficié des actions de formation et d’information.

Informations concernant l’échantillon

8.b) Développement durable [article 8 du règlement (UE) no 1303/2013]

La problématique du développement durable est abordée à plusieurs reprises dans le PDR, notamment dans le cadre de la section relative à la stratégie (5.3). Cette partie expose la contribution du PDR à la lutte contre le réchauffement climatique et à la préservation de l’environnement à travers une explication détaillée de la contribution des dispositifs mobilisés. La stratégie mise en place met en avant la triple performance économique, écologique et sociale, permettant de créer de la valeur dans le secteur agricole, agroalimentaire et forestier.

Concernant l’environnement, l’action du PDR vise à valoriser les richesses naturelles du territoire, ainsi que sa biodiversité et ses paysages. La contribution des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC) y est donc centrale car elle répond aux grands enjeux environnementaux de la région (qualité de l’eau, biodiversité, zones humides, herbes...). Un ensemble de ces mesures a été mis en œuvre sur une part importante des zones à enjeu biodiversité du territoire comme le TO 4.4.1 qui concerne la préservation de la biodiversité et représente 9% de la maquette FEADER. On constate que celles-ci contribuent fortement au maintien de pratiques agricoles favorables à l’entretien des paysages types prairies, et milieux à végétation arbustive et/ou herbacée, ainsi qu’à l’ouverture de milieux, dans un contexte où la déprise agricole reste une menace forte. La stratégie Natura 2000, qui concerne 108 sites en Midi-Pyrénées, est également mentionnée,
avec la volonté de passer à la phase de mise en œuvre de ces stratégies au travers de la mobilisation des réseaux d’acteurs. La préservation de la valeur patrimoniale, la mise à niveau environnementale des étangs et plans d’eau ou encore la restauration et la création de mares, ont d’ailleurs été identifiées comme dépenses éligibles du PDR. L’objectif de contribuer à la préservation des milieux agricoles, non agricoles, forestiers et non forestiers est également pris en compte, au travers de la mesure 7 qui contribue à la réhabilitation des espaces naturels sensibles et à fort intérêt environnemental.

La contribution de l’ICHN (Indemnités compensatoires handicaps naturels) est présentée comme centrale à la fois pour la préservation des milieux, des équilibres agro écologiques et pour l’entretien des prairies afin de limiter les risques d’incendies et de menaces pour la biodiversité. Ces indemnités représentent 65% de la maquette FEADER (soit 900 154 511 € entre 2014 et 2018) et 44 % de la SAU du territoire concerné. Au regard des objectifs fixés, on constate que l’ICHN contribue de manière significative au maintien de l’activité agricole et des paysages en Midi-Pyrénées. En effet, le maintien d’une activité agricole viable dans les zones de handicap (altitude, pente, sols, climat, handicaps spécifiques) est essentiel pour la protection de l’environnement, le maintien des paysages et la gestion des ressources naturelles. Les agriculteurs des zones défavorisées participent à la préservation d’écosystèmes diversifiés et des caractéristiques paysagères de l’espace agraire. Ils participent au maintien d’une activité agro-pastorale durable caractérisée par une plus faible consommation en intrants, une meilleure autonomie alimentaire (en comparaison aux élevages plus intensifs ou hors-sol); ou encore au maintien des surfaces herbagères extensives dont les effets bénéfiques sur l’environnement sont nombreux (biodiversité, stockage du carbone, amélioration de la qualité de l’eau, lutte contre l’érosion...).

Le PDR contribue également au maintien des troupeaux soumis au risque de prédation par des grands prédateurs. Le pastoralisme pyrénéen permet notamment un maintien des équilibres environnementaux et est une composante de la vie économique et de la biodiversité pyrénéenne. En les soutenant, le PDR contribue au maintien d'activités respectueuses de l'environnement et structurantes économiquement. L’analyse qualitative et typologique des projets financés, complétée par des enquêtes auprès des bénéficiaires du FEADER, permet de confirmer que les objectifs fixés ont contribué de manière significative au maintien de l’herbe et des pratiques agro-pastorales et que par conséquent, les fonds jouent un rôle important dans la préservation des paysages, de la biodiversité, et des milieux ouverts.

Le soutien à l’agriculture biologique et sa promotion comme enjeu central pour la région, permettent de favoriser une agriculture plus respectueuse de l’environnement, en réduisant notamment l’utilisation d’intrants de synthèse dans les cultures. Le PDR précise d’ailleurs que les actions menées dans ce domaine s’entrecoupent avec le plan Ambition Bio 2017 ainsi que le Plan Bio Régional, notamment au travers du soutien aux Industries agro-alimentaires (IAA) et l’appui aux filières territorialisées. On constate que les aides CAB et MAB (maintien de l’agriculture biologique) ont également un impact sur le maintien et le développement de pratiques favorables à l’amélioration de la qualité de l'eau, par l’interdiction de recours à des herbicides de synthèse ainsi qu’à certains produits phytosanitaires. La mesure 11 (agriculture biologique) contribue donc au changement et au maintien de pratiques favorables à la gestion et à la qualité de l’eau.

Par ailleurs, les enjeux de développement durable conduisent à se préoccuper de la préservation des sols qui constitue un enjeu central du point de vue environnemental et dont la gestion est notamment intégrée dans les investissements non-productifs (les critères de sélection des projets mentionnent explicitement cet enjeu). L’analyse qualitative et typologique des projets financés, complétée par des enquêtes auprès des bénéficiaires du FEADER, permet de confirmer que le PDR contribue à une amélioration de la gestion des sols, par le soutien à l’agriculture biologique, la mise en œuvre de mesures agro-environnementales dédiées
au maintien de couverts herbacés, à la gestion agroécologique des prairies et paturages permanents et l’entretien de haies, et par le soutien à des investissements qui protègent les cours d’eau du piétinement des animaux. Le TO 4.4.1 (Investissements non productifs pour la préservation de la biodiversité) est un bon outil d’amélioration de la gestion des sols, en finançant des investissements en tête de bassin pour protéger les petits ruisseaux du piétinement des animaux. A noter que certains bénéficiaires de ce TO ont déclaré avoir obtenu une certification « nature et progrès », « AB », « Global G.A.P », « certiphyto » ou avoir rempli le cahier des charges de « biocohérence », « biodynamie » ou encore de « culture raisonnée », mis en place par la chambre d’agriculture.

Concernant la question de la gestion de l’eau, le changement climatique entraîne un besoin d’irrigation raisonnée des cultures tout à fait inédit, comme les cultures fourragères par exemple, avec l’objectif de sécuriser la production agricole face au changement climatique. Il peut également s’agir d’optimiser l’usage de la ressource hydrique en vue d’en réduire la consommation et d’en raisonner la gestion afin d’éviter les périodes de stress hydrique (qui compromettent les récoltes et endommagent les sols). Le territoire Midi-Pyrénéen est caractérisé par une répartition annuelle très contrastée de la pluviométrie et un important stress hydrique en été. L’agriculture irriguée représente une part significative de la surface agricole et apporte de la valeur ajoutée aux productions agricoles régionales. Au regard des objectifs fixés, on constate que le PDR contribue à une amélioration de la gestion qualitative et quantitative de l’eau, par le soutien à l’agriculture biologique, et par la mise en œuvre de mesures agro-environnementales dédiées à la diminution des intrants en grandes cultures ainsi qu’au maintien de surfaces herbagères dans les systèmes polyculture-élevage. Cependant, aucune corrélation ne peut être établie avec les données de suivi de la qualité de l’eau sur ces espaces.

Voir suite de l’analyse "développement durable" dans la section 8 c)

8.c) Rôle des partenaires visés à l’article 5 du règlement (UE) n° 1303/2013 lors de la mise en œuvre du programme

Suite section "Développement Durable"

La mesure 16 est également axée sur la mise en place et le fonctionnement des GO du PEI pour la productivité et le développement durable de l’agriculture, montrant la volonté du PDR de faire de l’innovation un facteur de réduction de l’impact environnemental de l’agriculture. Au travers de cette mesure, le PDR soutient les stratégies de développement durable forestier, en concentrant notamment son action sur les projets de chartes forestières (intégrant donc un cahier des charges environnemental) ou encore des plans de développement de massifs. La totalité des projets soutenus dans le cadre du T.O 16.7.1 ont pour objectif la gestion durable des ressources. Par ailleurs, l’action du PDR s’inscrit également dans le cadre du PPRDF 2011-2016 (Plan Pluriannuel Régional de Développement Forestier), promouvant une exploitation durable des ressources naturelles, notamment forestières. Ainsi, les actions de coopération visent également à contribuer à l'exploitation raisonnée des ressources, dimension majeure du développement durable.

Au regard des objectifs fixés, les interventions du PDR ont contribué de manière significative à la séquestration du carbone, notamment dans les surfaces forestières en luttant contre les risques d’incendie et en facilitant l’exploitation forestière. En effet, en contribuant à la hausse du potentiel de production par la mise en place de dessertes forestières et en soutenant les investissements des outils productifs, les
Les interventions du PDR ont permis de mettre en place des projets participant à la conservation et la séquestration du carbone.

Enfin, le PDR précise que les actions d’informations, de formation et de communication tiendront une part essentielle dans la réalisation des objectifs environnementaux du PDR, notamment par la diffusion de bonnes pratiques auprès des agriculteurs, par le biais du développement de nouveaux procédés agricoles, afin d’améliorer la résilience des exploitations aux changements climatiques. Le PDR contribue aux changements de pratiques des actifs agricoles en proposant des formations et démonstrations d’outils innovants facilitant un changement de pratique plus écologique. Cette tendance au vert tend à assurer une meilleure résilience des entreprises. De plus, le PDR soutient des actions de formation et de diffusion de connaissances qui ont pour objectif d’améliorer les compétences des participants en termes de compétitivité, de protection de l’environnement et d’attractivité des territoires.

Finalement, le PDR contribue à l’ensemble des enjeux environnementaux de la région: ICHN, MAEC, agriculture biologique, Natura 2000, pratiques agro-pastorales, la gestion des sols, la gestion de l’eau et la préservation des domaines forestiers (conservation et séquestration du carbone).

Rôle des partenaires [article 5 du règlement (UE) n° 1303/2013 lors de la mise en œuvre du programme]

Pour répondre à l’objectif de gouvernance et de dialogue entre les acteurs au sein de l’Union Européenne, le Programme de Développement Rural tend à inclure l’ensemble des partenaires mentionnés dans l’article 5 dans l’élaboration, la mise en œuvre et dans l’animation du PDR. Les partenaires du programme englobent les acteurs impliqués dans la mise en œuvre du programme (AG, organismes payeurs, instructeurs) ainsi que les contributeurs directs au programme (cofinanceurs et relais d’information).

La section 15.2 du PDR précise les procédures et circuits de gestion et de contrôle administratif et sur place qui impliquent les Directions Départementales des Territoires et de la Mer (DDT et DDTM), la Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF). Les DDT assurent la fonction de guichet unique et de service instructeur des aides SIGC.

Le Comité Technique FEADER, qui est une instance partenariale, convie :

- Les représentants de la Commission Européenne (DG AGRI)
- Les vices présidents régionaux en charge de l’agriculture, du développement durable et de l’environnement, des politiques territoriales et du numérique.
- Les représentants de l’Etat (ASP, CGET)
- Les représentants des Conseils Départementaux
- Les directeurs des DDT
- Les représentants des espaces naturels (PNR, Parc National des Pyrénées)
- Les représentants des GAL sélectionnés dans le cadre de LEADER pour le PDRR
- Les représentants des organismes régionaux (Chambre d’agriculture, de commerce, d’industrie, CRPF, FNCF...)
- Les représentants des agriculteurs (FRSEA, Président des JA, Confédération paysanne,
• Les représentants de la filière forestière (Président de l’interprofessionnelle régionale de la filière bois,
• Les représentants du secteur économique (Association Régionale des Industries Alimentaires,)
• Les représentants des directions du Conseil Régional participant à la mise en œuvre du PDR.

Le Comité Régional de Suivi Inter fonds est une instance partenariale qui convie, au-delà des membres de
plein droit (Région, Préfecture de région, Départements, ASP…) des représentants de plus de 50 structures
territoriales ou nationales identifiées sur les thématiques de l’innovation, de l’Environnement, du
Développement Rural, de l’emploi des jeunes, de la Pêche.

Ces partenaires sont impliqués à plusieurs niveaux dans :

• la mise en œuvre du PDR

La présence des partenaires (chambres d’agriculture, DDT, DRAAF et DREAL) s’explique par l’existence
d’un partenariat quasi-automatique entre ces acteurs et l’autorité de gestion, en matière de financements ou
de sélection des dossiers.

Plusieurs comités de concertation des organisations professionnelles ont eu lieu, rassemblant les acteurs
impliqués : les 31 mars et 11 juillet 2017 à Carcassonne, le 4 juin 2018 à Trèbes et le 24 septembre 2018,
concernant le Pacte pour une alimentation durable. Ces comités regroupent ainsi des structures régionales,
les présidents des chambres d’agriculture ainsi que la DRAAF.

Dans le cadre de la révision des PDR, plusieurs comités de concertation ont eu lieu en 2017 avec la
La CRBF de la région Occitanie, installée depuis le 29 juin 2017 comporte une représentation élargie de 47
membres, et s’est réunie le 2 mai, le 2 juillet et le 26 septembre 2018. Une réunion PCAE (aides aux
exploitations) a également eu lieu le 7 juillet 2017.

D’autres instances plus spécifiques permettent d’échanger avec les partenaires dans un cadre élargi sur des
thématiques comme l’installation (Comité Régional Installation Transmission), l’agriculture biologique
(COBIO) ou encore les MAEC (Commission Régionale Agro Environnementale et Climatique)

• l’animation du programme

Les partenaires du programme ont un rôle important dans l’animation du programme et ce à la fois en tant
que relais d’information et structure d’accompagnement des porteurs de projet. Si l’animation du programme
est une prérogative de l’Autorité de Gestion, les partenaires n’en demeurent pas moins des acteurs
importants dans la stratégie d’information et de communication du programme. Cette mission d’information
sur les possibilités de financement offertes par les programmes permet de garantir une bonne dynamique de
programmation (séminaires, événement annuel de communication, rencontres thématiques, territorialisées,
conférence de presse…) et d’accompagnement des porteurs de projets notamment pour sécuriser
l’attribution des fonds et mieux faire comprendre aux bénéficiaires les modalités d’accès aux fonds
européens et leur gestion (circuits d’instruction, exigences sur les pièces demandées …).

A travers un retour-bilan effectué auprès de la DDT, il est apparu que le service instructeur reconnaissait et
valorisait ce rôle d’accompagnement. En effet, il a été souligné que les dossiers étaient souvent plus
complets lorsqu’ils étaient accompagnés par un organisme, que par l’exploitant seul. Ces structures sont
donc un atout pour une diffusion large de l’information et des relais essentiels sur le territoire régional.
L’utilisation des fonds européens en Occitanie est vue sous l’angle des trois piliers de la stratégie UE 2020, car il nous semble primordial de donner une vision d’ensemble de l’intervention de l’Europe sur nos territoires, de ne pas se limiter à une vision sectorielle:

- **Pour une croissance intelligente** : ce sont près de 691 M€ de fonds européens qui sont mobilisés pour encourager une économie basée sur la connaissance et l’innovation ; au travers de l’innovation, de la compétitivité et des TIC, dont 473 M€ sont déjà programmés ou engagés ;

- **Pour une croissance durable** : en matière de croissance « durable» : ce sont près de 1 868 M€ de financements européens qui ont été mobilisés pour encourager une économie compétitive, sobre en carbone et garante des ressources ; au travers de la transition écologique et de la transition énergétique, dont 1 294 sont programmés ou engagés ;

- **Pour une croissance inclusive** : la croissance dite «inclusive» a mobilisé près de 574 M€ de fonds européens pour lutter contre le chômage, la pauvreté et l’exclusion, au travers de l’emploi durable, de l’inclusion sociale et de la formation et l’accès à l’emploi.
Pour une croissance durable

Transition écologique
1 701,12 M€ de maquette, dont 1 191,58 M€ programmés /engagés

Transition énergétique
167,231 M€ de maquette, dont 102,25 M€ programmés /engagés

Pour une croissance inclusive

Emploi durable
141,78 M€ de maquette, dont 108,54 M€ programmés /engagés

Inclusion sociale
281,76 M€ de maquette, dont 133,26 M€ programmés /engagés

Education, formation, apprentissage
150,88 M€ de maquette, dont 142,99 M€ programmés /engagés
### 10. Rapport sur la mise en œuvre des instruments financiers [Article 46 du règlement (UE) n° 1303/2013]

<table>
<thead>
<tr>
<th>Question</th>
<th>Réponse</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>30A L'évaluation ex ante a-t-elle commencé?</td>
<td>Oui</td>
</tr>
<tr>
<td>30B L'évaluation ex ante est-elle terminée?</td>
<td>Oui</td>
</tr>
<tr>
<td>30. Date d’achèvement de l’évaluation ex ante</td>
<td>25-01-2017</td>
</tr>
<tr>
<td>31.1. Le processus de sélection ou de désignation a-t-il commencé?</td>
<td>Oui</td>
</tr>
<tr>
<td>13A L'accord de financement a-t-il été signé?</td>
<td>Oui</td>
</tr>
<tr>
<td>13. Date de signature de l'accord de financement avec l'organisme mettant en œuvre l'instrument financier</td>
<td>12-06-2017</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Liste des instruments financiers

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom de l'instrument financier</th>
<th>Type d'instrument financier</th>
<th>Fonds de fonds associé</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>FOSTER TPE PME Midi-Pyrénées - volet FEADER</td>
<td>Fund of funds</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Garantie des premières pertes d'un portefeuille</td>
<td>Fund of funds specific fund</td>
<td>FOSTER TPE PME Midi-Pyrénées - volet FEADER</td>
</tr>
</tbody>
</table>
I. Identification of the programme and priority or measure from which support from the ESI Funds is provided (Article 46(2)(a) of Regulation (EU) No 1303/2013)

1. Priority axes or measures supporting the financial instrument, including fund of funds, under the ESI Fund programme.

| 1.1 Reference (number and title) of each priority axis or measure supporting the financial instrument under the ESI Fund programme | M04 - Investments in physical assets (art 17) |
| 2. Name of ESI Fund(s) supporting the financial instrument under the priority axis or measure | EAFRD |
| 3.01 Amount of ESI Fund committed in the Funding Agreement to the individual focus areas(s) referred to in art 5 of 1305/2013 by measure | M04 / 3A: 6,360,000.00 |
| | Total: 6,360,000.00 |
| 3.1. Amount of ESI Funds committed to this thematic objective | T03: 6,360,000.00 |
| | Total: 6,360,000.00 |

4. other ESI Fund programmes providing contribution to the financial instrument

| 4.1. CCI number of each other ESI Fund programme providing contributions to the financial instrument |
| 30. Date of completion of the ex ante assessment | Nov 29, 2016 |

31. Selection of bodies implementing financial instrument

| 31.1. Has selection or designation process already been launched | Yes |

II. Description of the financial instrument and implementation arrangements (Article 46(2)(b) of Regulation (EU) No 1303/2013)

| 5. Name of the financial instrument | FOSTER TPE PME Midi-Pyrénées - volet FEADER |
| 6. Official address/place of business of the financial instrument (name of the country and city) | Luxembourg |

7. Implementation arrangements

<p>| 7.1. Financial instruments set up at Union level, managed directly or indirectly by the Commission referred to in Article 38(1)(a) of Regulation (EU) No 1303/2013, supported from ESI Fund programme contributions | No |
| 7.1.1. Name of the Union-level financial instrument |
| 7.2. Financial instrument set up at national, regional, transnational or cross-border level, managed by or under the responsibility of the managing authority referred to in Article 38(1)(b), supported from ESI Fund programme contributions under point (a), (b), (c) and d) of Article 38(4) of Regulation (EU) No 1303/2013 | Entrustment of implementation tasks, through the direct award of a contract |
| 7.3. Financial instrument combining financial contribution from MA with EIB financial products under European Fund for Strategic | |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Investment in accordance with Article 39a, referred to in Article 38(1)(c)</th>
<th>Fund of funds</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>8. Type of the financial instrument</td>
<td>Fund of funds</td>
</tr>
<tr>
<td>10. Legal status of the financial instrument, pursuant to Article 38(6) and Article 39a(5)(b) of Regulation (EU) No 1303/2013 (for financial instruments referred to in Article 38(1)(b) and (c) only): fiduciary account opened in the name of the implementing body and on behalf of the managing authority or separate block of finance within a financial institution</td>
<td>Separate block of finance</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Identification of the body implementing the financial instrument, and the body implementing fund of funds where applicable, as referred to under point (a), (b) and (c) of Article 38(1) of Regulation (EU) No 1303/2013 (Article 46(2)(c) of Regulation (EU) No 1303/2013)</td>
<td>European Investment Fund</td>
</tr>
<tr>
<td>11. Body implementing the financial instrument</td>
<td>FONDS EUROPEENS D’INVESTISSEMENT</td>
</tr>
<tr>
<td>11.1. Type of implementing body pursuant to Article 38(4) and Article 39a(5) of Regulation (EU) No 1303/2013: existing or newly created legal entity dedicated to implementing financial instruments; the European Investment Bank; the European Investment Fund; international financial institution in which a Member State is a shareholder; a publicly-owned bank or institution, established as a legal entity carrying out financial activities on a professional basis; a body governed by public or private law; managing authority undertaking implementation tasks directly (for loans or guarantees only)</td>
<td>Designation of the EIB, EIF or international financial institutions</td>
</tr>
<tr>
<td>11.1.1. Name of the body implementing the financial instrument</td>
<td>FONDS EUROPEENS D’INVESTISSEMENT</td>
</tr>
<tr>
<td>11.1.2. Official address/place of business (country and town name) of the body implementing the financial instrument</td>
<td>37 B AVENUE JF KENNEDY L-2968 LUXEMBOURG</td>
</tr>
<tr>
<td>12. Procedure of selecting the body implementing the financial instrument: award of a public contract; other procedure</td>
<td>Designation of the EIB, EIF or international financial institutions</td>
</tr>
<tr>
<td>12.1. Description of the other procedure of selecting the body implementing the financial instrument</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>13. Date of signature of the funding agreement with the body implementing the financial instrument</td>
<td>Jun 12, 2017</td>
</tr>
<tr>
<td>IV. Total amount of programme contributions, by priority or measure, paid to the financial instrument and management costs incurred or management fees paid (Article 46(2)(d) and (e) of Regulation (EU) No 1303/2013)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>14. Total amount of programme contributions committed in the funding agreement (in EUR)</td>
<td>M04: 12,000,000.00 Total: 12,000,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>14.1. out of which ESI Funds contributions (in EUR)</td>
<td>M04: 6,360,000.00 Total: 6,360,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>14.1.1. out of which ERDF (in EUR) (optional)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>14.1.2. out of which Cohesion Fund (in EUR) (optional)</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
| 14.1.3. out of which ESF (in EUR) (optional) | M04: 6,360,000.00  
Total: 6,360,000.00 |
| 14.1.4. out of which EAFRD (in EUR) (optional) | M04: 5,385,000.00  
Total: 5,385,000.00 |
| 14.1.5. out of which EMFF (in EUR) (optional) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15. Total amount of programme contributions paid to the financial instrument (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1. out of which amount of ESI Funds contributions (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1.1. out of which ERDF (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1.2. out of which Cohesion Fund (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1.3. out of which ESF (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1.4. out of which EAFRD (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.1.5. out of which EMFF (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
| 15.2. out of which total amount of national co-financing (in EUR) | M04: 3,795,000.00  
Other: 0.00  
Total: 3,795,000.00 |
| 15.2.1. out of which total amount of national public funding (in EUR) | M04: 3,795,000.00  
Total: 3,795,000.00 |
| 15.2.2. out of which total amount of national private funding (in EUR) | M04: 3,795,000.00  
Total: 3,795,000.00 |
| 16. Total amount of programme contributions paid to the financial instrument under Youth Employment Initiative (YEI) (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 17. Total amount of management costs and fees paid out of programme contributions (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 17.1. out of which base remuneration (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 17.2. out of which performance-based remuneration (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 18. Capitalised management costs or fees pursuant to Article 42(2) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant only for final report) (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 19. Capitalised interest rate subsidies or guarantee fee subsidies pursuant to Article 42(1)(c) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant to final report only) (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 20. Amount of programme contributions for follow-on investments in final recipients pursuant to Article 42(3) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant for final report only) (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |
| 21. Contributions of land and/or real estate in the financial instrument pursuant to Article 37(10) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant for final report only) (in EUR) | M04: 47,407.00  
Total: 47,407.00 |

| VI. The performance of the financial instrument, including progress in its set-up and in selection of bodies implementing the financial instrument (including the body implementing a fund of funds) | |
**VII. Interest and other gains generated by support from the ESI Funds to the financial instrument, programme resources paid back to financial instrument from investments as referred to in Articles 43 and 44, amounts used for differentiated treatment as referred to in Article 43a, and the value of equity investments with respect to previous years (Article 46(2)(g) and (i) of Regulation (EU) No 1303/2013)**

| 35. Interest and other gains generated by payments from ESI Funds to the financial instrument (in EUR) | 0.00 |
| 37. Amounts of resources attributable to ESI Funds used in accordance with Article 44 and 43a | 0.00 |
| 37.1. out of which amounts paid for differentiated treatment of investors operating under the market economy principle, who provide counterpart resources to the support from the ESI Funds to the financial instrument or who co-invest at the level of final recipient (in EUR) | 0.00 |
| 37.2. out of which amounts paid for the reimbursement of management costs incurred and payment of management fees of the financial instrument (in EUR) | 0.00 |
| 37.3. out of which amounts to cover losses in the nominal amount of the ESI Funds contribution to the financial instrument resulting from negative interest, if such losses occur despite active treasury management by the bodies implementing financial instruments (in EUR) | 0.00 |

**VIII. Progress in achieving the expected leverage effect of investments made by the financial instrument and value of investments and participations (Article 46(2)(h) of Regulation (EU) No 1303/2013)**

<p>| 38. Total amount of other contributions, outside ESI Funds, raised by the financial instrument (EUR) | 5,640,000.00 |
| 38.1. Total amount of other contributions, outside the ESI Funds committed in the funding agreement with the body implementing the financial instrument (in EUR) | 5,640,000.00 |
| 38.1A. Contributions under EIB financial product committed in the funding agreement with the body implementing the financial instrument (only for the instruments under Article 38(1)(c)) (in EUR) | 0.00 |
| 38.2. Total amount of other contributions, outside the ESI Funds paid to the financial instrument (in EUR) | 0.00 |
| 38.2.1. out of which public contributions (EUR) | 0.00 |
| 38.2.2. out of which private contributions (EUR) | 0.00 |
| 38.2A. Contribution under EIB financial product paid to FI (only for the instruments under Article 38(1)(c)) (in EUR) |   |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>1.1 Reference (number and title) of each priority axis or measure supporting the financial instrument under the ESI Fund programme</th>
<th>M04 - Investments in physical assets (art 17)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>3.01 Amount of ESI Fund committed in the Funding Agreement to the individual focus area(s) referred to in art 5 of 1305/2013 by measure</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3.1. Amount of ESI Funds committed to this thematic objective</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**II. Description of the financial instrument and implementation arrangements (Article 46(2)(b) of Regulation (EU) No 1303/2013)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>5. Name of the financial instrument</th>
<th>Garantie des premières pertes d'un portefeuille</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>6. Official address/place of business of the financial instrument (name of the country and city)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>8. Type of the financial instrument</td>
<td>Fund of funds specific fund</td>
</tr>
<tr>
<td>8.2. Related Fund of Funds</td>
<td>FOSTER TPE PME Midi-Pyrénées - volet FEADER</td>
</tr>
<tr>
<td>8.1. Tailor-made or financial instruments complying with standard terms and conditions i.e. &quot;off-the-shelf instruments&quot;</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**9. Type of products provided by financial instrument: loans, micro-loans, guarantees, equity, or quasi-equity investments, other financial product or other support combined within the financial instrument pursuant to Article 37(7) of Regulation (EU) No 1303/2013**

| 9.0.1. Loans (≥ EUR 25,000) | No |
| 9.0.2. Micro-loans (< EUR 25,000 and provided to micro-enterprises) according to SEC/2011/1134 final | No |
| 9.0.3. Guarantees | Yes |
| 9.0.4. Equity | No |
| 9.0.5. Quasi-equity | No |
| 9.0.6. Other financial products | No |
| 9.0.7. Other support combined with a financial instrument | No |
| 9.1. Description of the other financial product | |

| 9.2. Other support combined within the financial instrument: grant, interest rate subsidy, guarantee fee subsidy pursuant to Article 37(7) of Regulation (EU) No 1303/2013 | |
| 10. Legal status of the financial instrument, pursuant to Article 38(6) and Article 39a(5)(b) of Regulation (EU) No 1303/2013 (for financial instruments referred to in Article 38(1)(b) and (c) only): fiduciary account opened in the name of the implementing body and on behalf of the managing authority or separate block of finance within a financial institution | Separate block of finance |

**III. Identification of the body implementing the financial instrument, and the body implementing fund of funds where applicable, as referred to under point (a), (b) and (c) of Article 38(1) of**
## Regulation (EU) No 1303/2013 (Article 46(2)(c) of Regulation (EU) No 1303/2013)

### 11. Body implementing the financial instrument

<table>
<thead>
<tr>
<th>11.1. Type of implementing body pursuant to Article 38(4) and Article 39a(5) of Regulation (EU) No 1303/2013: existing or newly created legal entity dedicated to implementing financial instruments; the European Investment Bank; the European Investment Fund; international financial institution in which a Member State is a shareholder; a publicly-owned bank or institution, established as a legal entity carrying out financial activities on a professional basis; a body governed by public or private law; managing authority undertaking implementation tasks directly (for loans or guarantees only)</th>
<th>European Investment Fund</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>11.1.1. Name of the body implementing the financial instrument</td>
<td>Fonds Européen d'Investissement</td>
</tr>
<tr>
<td>11.1.2. Official address/place of business (country and town name) of the body implementing the financial instrument</td>
<td>Luxembourg</td>
</tr>
<tr>
<td>12. Procedure of selecting the body implementing the financial instrument: award of a public contract; other procedure</td>
<td>Designation of the EIB, EIF or international financial institutions</td>
</tr>
<tr>
<td>12.1. Description of the other procedure of selecting the body implementing the financial instrument</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>13. Date of signature of the funding agreement with the body implementing the financial instrument</td>
<td>Jun 12, 2017</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### IV. Total amount of programme contributions, by priority or measure, paid to the financial instrument and management costs incurred or management fees paid (Article 46(2)(d) and (e) of Regulation (EU) No 1303/2013)

| 14. Total amount of programme contributions committed in the funding agreement (in EUR) | M04: 12,000,000.00  
Total: 12,000,000.00 |
|---|---|
| 14.1. out of which ESI Funds contributions (in EUR) | M04: 6,360,000.00  
Total: 6,360,000.00 |
| 14.1.1. out of which ERDF (in EUR) (optional) |  |
| 14.1.2. out of which Cohesion Fund (in EUR) (optional) |  |
| 14.1.3. out of which ESF (in EUR) (optional) |  |
| 14.1.4. out of which EAFRD (in EUR) (optional) | M04: 6,360,000.00  
Total: 6,360,000.00 |
| 14.1.5. out of which EMFF (in EUR) (optional) |  |
| 15. Total amount of programme contributions paid to the financial instrument (in EUR) | M04: 5,385,000.00  
Total: 5,385,000.00 |
| 15.1. out of which amount of ESI Funds contributions (in EUR) | M04: 1,590,000.00  
Total: 1,590,000.00 |
<p>| 15.1.1. out of which ERDF (in EUR) |  |
| 15.1.2. out of which Cohesion Fund (in EUR) |  |
| 15.1.3. out of which ESF (in EUR) |  |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Section</th>
<th>Description</th>
<th>Amount (EUR)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15.1.4.</td>
<td>out of which EAFRD</td>
<td>M04: 1,590,000.00  &lt;br&gt; Total: 1,590,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>15.1.5.</td>
<td>out of which EMFF</td>
<td>M04: 3,795,000.00  &lt;br&gt; Other: 0.00  &lt;br&gt; Total: 3,795,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>15.2.</td>
<td>out of which total amount of national co-financing</td>
<td>M04: 3,795,000.00  &lt;br&gt; Total: 3,795,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>15.2.1.</td>
<td>out of which total amount of national public funding</td>
<td>M04: 3,795,000.00  &lt;br&gt; Total: 3,795,000.00</td>
</tr>
<tr>
<td>15.2.2.</td>
<td>out of which total amount of national private funding</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>16.</td>
<td>Total amount of programme contributions paid to the financial instrument under Youth Employment Initiative (YEI)</td>
<td>M04: 26,778.00  &lt;br&gt; Total: 26,778.00</td>
</tr>
<tr>
<td>17.</td>
<td>Total amount of management costs and fees paid out of programme contributions</td>
<td>M04: 26,778.00  &lt;br&gt; Total: 26,778.00</td>
</tr>
<tr>
<td>17.1.</td>
<td>out of which base remuneration</td>
<td>M04: 26,778.00  &lt;br&gt; Total: 26,778.00</td>
</tr>
<tr>
<td>17.2.</td>
<td>out of which performance-based remuneration</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>18.</td>
<td>Capitalised management costs or fees pursuant to Article 42(2) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant only for final report)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>19.</td>
<td>Capitalised interest rate subsidies or guarantee fee subsidies pursuant to Article 42(1)(c) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant to final report only)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>20.</td>
<td>Amount of programme contributions for follow-on investments in final recipients pursuant to Article 42(3) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant for final report only)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>21.</td>
<td>Contributions of land and/or real estate in the financial instrument pursuant to Article 37(10) of Regulation (EU) No 1303/2013 (relevant for final report only)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>V.</td>
<td>Total amount of support paid to final recipients, or to the benefit of final recipients, or committed in guarantee contracts by the financial instrument for investments in final recipients, by ESI Funds programme and priority or measure (Article 46(2)(e) of Regulation (EU) No 1303/2013)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>22.</td>
<td>Name of financial product offered by the financial instrument</td>
<td>Garantie des premières pertes d'un portefeuille</td>
</tr>
<tr>
<td>22.1.</td>
<td>Type of financial product offered by the financial instrument</td>
<td>Guarantee</td>
</tr>
<tr>
<td>24.</td>
<td>Total amount of programme contributions committed in this loan, guarantee, equity, quasi-equity or other financial product contracts with final recipients (in EUR)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>24.1.</td>
<td>out of which total amount of ESI Funds contributions (in EUR)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.</td>
<td>Total amount of programme contributions paid to final recipients through this loan, micro-loans, equity or other products, or, in the case of guarantee, committed for loans paid to final recipients, by product (in EUR)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1. out of which total amount of ESI Funds contributions (in EUR)</td>
<td>Other: 0.00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------------------</td>
<td>-------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1.1. out of which ERDF (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1.2. out of which Cohesion Fund (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1.3. out of which ESF (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1.4. out of which EAFRD (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.1.5. out of which EMFF (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.2. out of which total amount of national public co-financing (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25.3. out of which total amount of national private co-financing (in EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>26. Total value of loans actually paid to final recipients in relation to the guarantee contracts signed (EUR)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>26.1. Total value of new debt finance created by the SME Initiative (CPR Art. 39 (10) b)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>27. Number of loan/guarantee/equity or quasi-equity/other financial product contracts signed with final recipients, by product</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>28. Number of loan/guarantee/equity or quasi-equity/other financial product investments made in final recipients, by product</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29. Number of financial recipients supported by the financial product</td>
<td>M04: 0.00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.1. out of which large enterprises</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.2. out of which SMEs</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.2.1. out of which microenterprises</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.3. out of which individuals/natural persons</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.4. out of which other type of final recipients supported</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29.4.1. description of other type of final recipients supported</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>33. Total number of guarantees provided and called due to the loan default</td>
<td>0</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>34. Total amount committed for guarantees provided and called due to loan default (in EUR)</td>
<td>0.00</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**39. Expected and achieved leverage effect, by reference to the funding agreement**

| 39.1. Expected leverage effect for guarantee, by reference to the funding agreement | 5.00 |
| 39.2. Achieved leverage effect at the end of reporting year for guarantee |             |
| 39.3. Investment mobilised through ESIF financial instruments for guarantee (Optional) |             |

**VI. The performance of the financial instrument, including progress in its set-up and in selection of bodies implementing the financial instrument (including the body implementing a fund of funds)**
<table>
<thead>
<tr>
<th>(Article 46(2)(f) of Regulation (EU) No 1303/2013)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>32. Information whether the financial instrument was still operational at the end of the reporting year</td>
</tr>
<tr>
<td>32.1. If the financial instrument was not operational at the end of the reporting year, date of the winding-up</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**VII. Interest and other gains generated by support from the ESI Funds to the financial instrument, programme resources paid back to financial instrument from investments as referred to in Articles 43 and 44, amounts used for differentiated treatment as referred to in Article 43a, and the value of equity investments with respect to previous years (Article 46(2)(g) and (i) of Regulation (EU) No 1303/2013)**

| 35. Interest and other gains generated by payments from ESI Funds to the financial instrument (in EUR) | 0.00 |
| 36. Amounts repaid to the financial instrument attributable to support from ESI Funds by the end of the reporting year (in EUR) | 0.00 |
| 36.1. out of which capital repayments (in EUR) | 0.00 |
| 36.2. out of which gains, other earnings and yields (in EUR) | 0.00 |
| 37. Amounts of resources attributable to ESI Funds used in accordance with Article 44 and 43a | 0.00 |
| 37.1. out of which amounts paid for differentiated treatment of investors operating under the market economy principle, who provide counterpart resources to the support from the ESI Funds to the financial instrument or who co-invest at the level of final recipient (in EUR) | 0.00 |
| 37.2. out of which amounts paid for the reimbursement of management costs incurred and payment of management fees of the financial instrument (in EUR) | 0.00 |
| 37.3. out of which amounts to cover losses in the nominal amount of the ESI Funds contribution to the financial instrument resulting from negative interest, if such losses occur despite active treasury management by the bodies implementing financial instruments (in EUR) | 0.00 |

**VIII. Progress in achieving the expected leverage effect of investments made by the financial instrument and value of investments and participations (Article 46(2)(h) of Regulation (EU) No 1303/2013)**

<table>
<thead>
<tr>
<th>38. Total amount of other contributions, outside ESI Funds, raised by the financial instrument (EUR)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>38.1. Total amount of other contributions, outside the ESI Funds committed in the funding agreement with the body implementing the financial instrument (in EUR)</td>
</tr>
<tr>
<td>38.1A. Contributions under EIB financial product committed in the funding agreement with the body implementing the financial instrument (only for the instruments under Article 38(1)(c)) (in EUR)</td>
</tr>
<tr>
<td>38.2. Total amount of other contributions, outside the ESI Funds paid to the financial instrument (in EUR)</td>
</tr>
<tr>
<td>38.2.1. out of which public contributions (EUR)</td>
</tr>
<tr>
<td>38.2.2. out of which private contributions (EUR)</td>
</tr>
<tr>
<td>38.2A. Contribution under EIB financial product paid to FI (only for the instruments under Article 38(1)(c)) (in EUR)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**IX. Contribution of the financial instrument to the achievement of the indicators of the priority or measure concerned (Article 46(2)(j) of Regulation (EU) No 1303/2013)**
11. TABLEAUX D'ENCODAGE DES INDICATEURS COMMUNS ET SPÉCIFIQUES AU PROGRAMME ET VALEURS CIBLES CHIFFRÉES

Voir annexe relative au suivi
Annexe II
Tableau détaillé décrivant le niveau de mise en œuvre par domaines prioritaires incluant les indicateurs de réalisation

<table>
<thead>
<tr>
<th>Domaine prioritaire 1A</th>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>1A</td>
<td>T1: pourcentage des dépenses relevant des articles 14, 15 et 35 du règlement (UE) n° 1305/2013 dans le total des dépenses au titre du PDR (domaine prioritaire 1A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>0,06</td>
<td>4,85</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>0,01</td>
<td>0,81</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Domaine prioritaire 1B</th>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>1B</td>
<td>T2: nombre total d’opérations de coopération soutenues au titre de la mesure de coopération [article 35 du règlement (UE) n° 1305/2013] (groupes, réseaux/pôles, projets pilotes...) (domaine prioritaire 1B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Domaine prioritaire 1C</th>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>1C</td>
<td>T3: nombre total de participants formés en vertu de l’article 14 du règlement (UE) n° 1305/2013 (domaine prioritaire 1C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
## Domaine prioritaire 2A

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2A</td>
<td>T4: pourcentage d'exploitations agricoles bénéficiant d'un soutien au titre du PDR pour des investissements dans la restructuration ou la modernisation (domaine prioritaire 2A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>6,31</td>
<td>51,75</td>
<td>6,31</td>
<td>51,75</td>
<td>12,19</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>1,85</td>
<td>15,17</td>
<td>1,85</td>
<td>15,17</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td>5,83</td>
<td>47,82</td>
<td>0,57</td>
<td>4,68</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td>0,30</td>
<td>2,46</td>
<td>0,30</td>
<td>2,46</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2A</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>157 995 337,64</td>
<td>71,71</td>
<td>72 033 803,84</td>
<td>32,69</td>
<td>220 327 376,91</td>
</tr>
<tr>
<td>M01</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>4 141 187,76</td>
<td>30,80</td>
<td>801 924,28</td>
<td>5,96</td>
<td>13 446 226,42</td>
</tr>
<tr>
<td>M01.1</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>55 697,79</td>
<td>0,76</td>
<td>7 358 490,57</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M01.1</td>
<td>O12 - Nombre de participants aux formations</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>22 500,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>150 308 485,36</td>
<td>75,95</td>
<td>70 737 950,13</td>
<td>35,75</td>
<td>197 895 301,89</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O2 - Total des investissements</td>
<td>2014-2018</td>
<td>163 295 531,14</td>
<td>29,95</td>
<td>545 147 649,60</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M04.1</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>70 598 632,78</td>
<td>35,67</td>
<td>197 895 301,89</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M04.1</td>
<td>O4 - Nombre d'exploitations/de bénéficiaires soutenus</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 021,00</td>
<td>54,37</td>
<td>5 556,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>142 832,66</td>
<td>5,74</td>
<td>156 719,28</td>
<td>6,30</td>
<td>2 486 792,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O2 - Total des investissements</td>
<td>2014-2018</td>
<td>382 117,66</td>
<td>15,37</td>
<td>2 486 792,45</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 402 831,86</td>
<td>52,36</td>
<td>337 210,15</td>
<td>5,19</td>
<td>6 499 056,60</td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Nom de l'indicateur cible</td>
<td>Période</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Valeur cible pour 2023</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>---------------------------</td>
<td>---------------</td>
<td>----------------</td>
<td>----------</td>
<td>----------------</td>
<td>------------------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2B</td>
<td>T5: pourcentage d'exploitations agricoles avec un plan d'entreprise/des investissements pour les jeunes agriculteurs soutenus par le PDR (domaine prioritaire 2B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>4,33</td>
<td>69,14</td>
<td>4,33</td>
<td>69,14</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td>2,81</td>
<td>44,87</td>
<td>2,81</td>
<td>44,87</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td>2,38</td>
<td>38,00</td>
<td>1,17</td>
<td>18,68</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td>0,84</td>
<td>13,41</td>
<td>0,84</td>
<td>13,41</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2B</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>55 882 596,88</td>
<td>59,26</td>
<td>39 001 413,43</td>
<td>41,36</td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>55 882 596,88</td>
<td>59,26</td>
<td>39 001 413,43</td>
<td>41,36</td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>M06</td>
<td>O2 - Total des investissements</td>
<td>2014-2018</td>
<td>168 958 424,00</td>
<td>179,16</td>
<td></td>
<td></td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>M06.1</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>39 001 413,43</td>
<td>41,36</td>
<td></td>
<td></td>
<td>94 303 706,25</td>
</tr>
<tr>
<td>M06.1</td>
<td>O4 - Nombre d'exploitations/de bénéficiaires soutenus</td>
<td>2014-2018</td>
<td>2 072,00</td>
<td>70,79</td>
<td></td>
<td></td>
<td>2 927,00</td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Nom de l'indicateur cible</td>
<td>Période</td>
<td>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Valeur cible pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>------------------------------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------------</td>
<td>------------------------------------------</td>
<td>-----------------</td>
<td>----------</td>
<td>-----------------</td>
<td>------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>3A</td>
<td>T6: pourcentage d'exploitations agricoles percevant un soutien pour participer à des systèmes de qualité, des marchés locaux et des circuits d’approvisionnement courts ou des groupements/organisations de producteurs (domaine prioritaire 3A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,63</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>0,10</td>
<td>15,97</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td>0,30</td>
<td>47,90</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3A</td>
<td>% d'IAA bénéficiant d'un soutien (4.2) (%)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>11,50</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3A</td>
<td>% d'exploitations bénéficiant d'un soutien pour la transformation/commercialisation à la ferme (4.2) (%)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>1,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Indicateur de réalisation</td>
<td>Période</td>
<td>Engagés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Prévu pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>3A</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>54 770 222,64</td>
<td>60,80</td>
<td>25 143 581,08</td>
<td>27,91</td>
<td>90 080 188,68</td>
</tr>
<tr>
<td>M03</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>8 205 865,02</td>
<td>73,05</td>
<td>4 859 574,86</td>
<td>43,26</td>
<td>11 233 962,26</td>
</tr>
<tr>
<td>M03.1</td>
<td>O4 - Nombre d'exploitations/de bénéficiaires soutenus</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>300,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>46 564 357,62</td>
<td>59,77</td>
<td>20 284 006,22</td>
<td>26,04</td>
<td>77 902 830,19</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O2 - Total des investissements</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>190 676 100,63</td>
</tr>
<tr>
<td>M04.1</td>
<td>O3 - Nombre d'actions/opérations soutenus</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>560,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
<td>943 396,23</td>
</tr>
</tbody>
</table>
## Priorité P4

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>T12: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion des sols et/ou à prévenir l’érosion des sols (domaine prioritaire 4C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>7,31</td>
<td>368,45</td>
<td>1,98</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td>3,12</td>
<td>157,26</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>T10: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion visant à améliorer la gestion de l’eau (domaine prioritaire 4B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>7,61</td>
<td>159,76</td>
<td>4,76</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td>3,22</td>
<td>67,60</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,01</td>
<td>0,21</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>T9: pourcentage des terres agricoles sous contrats de gestion soutenant la biodiversité et/ou la préservation des paysages (domaine prioritaire 4A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>8,28</td>
<td>89,01</td>
<td>9,30</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td>3,87</td>
<td>41,60</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td>18,42</td>
<td>198,01</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>% surface forestière concernée par les contrats Natura 2000 forestiers (%)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>8,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

## Indicateur de réalisation

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>P4 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 046 154 774,67</td>
<td>70,27</td>
<td>990 443 862,92</td>
<td>66,53</td>
<td>1 488 679 215,85</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M04 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>382 942,98</td>
<td>16,79</td>
<td>30 001,02</td>
<td>1,32</td>
<td>2 280 792,45</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M04.4 O3 - Nombre d’actions/opérations soutenues</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>2,00</td>
<td>1,00</td>
<td>200,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M07 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>6 716 449,18</td>
<td>48,07</td>
<td>3 621 122,15</td>
<td>25,92</td>
<td>13 972 264,15</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M07.1 O3 - Nombre d’actions/opérations soutenues</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>1,00</td>
<td>2,13</td>
<td>47,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M10.1 O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>98 747,83</td>
<td>45,36</td>
<td>217 708,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M11 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>91 159 334,27</td>
<td>62,69</td>
<td>53 971 083,05</td>
<td>37,11</td>
<td>145 422 682,67</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M11.1 O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>134 344,61</td>
<td>81,00</td>
<td>165 860,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M11.2 O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>67 732,53</td>
<td>86,36</td>
<td>78 434,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M12 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>188 679,25</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M13 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>901 657 509,01</td>
<td>72,63</td>
<td>900 154 511,33</td>
<td>72,51</td>
<td>1 241 386 394,66</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M13.1 O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>728 850,57</td>
<td>75,51</td>
<td>965 234,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Nom de l'indicateur cible</td>
<td>Période</td>
<td>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Valeur cible pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>---------------------------</td>
<td>---------</td>
<td>------------------------------------------</td>
<td>----------------</td>
<td>----------</td>
<td>----------------</td>
<td>------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>5A</td>
<td>T14: pourcentage des terres irriguées passant à un système d’irrigation plus efficace (domaine prioritaire 5A)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,87</td>
<td>17,40</td>
<td>2014-2017</td>
<td>0,11</td>
<td>2,20</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Indicateur de réalisation</td>
<td>Période</td>
<td>Engagés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Prévu pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>5A</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 682 476,07</td>
<td>10,89</td>
<td>316 453,13</td>
<td>0,94</td>
<td>33 801 887,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 682 476,07</td>
<td>10,89</td>
<td>316 453,13</td>
<td>0,94</td>
<td>33 801 887,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O2 - Total des investissements</td>
<td>2014-2018</td>
<td>750 133,73</td>
<td>2,22</td>
<td>33 801 887,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 743,00</td>
<td>17,43</td>
<td>10 000,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M04.1</td>
<td>O3 - Nombre d'actions/opérations soutenues</td>
<td>2014-2018</td>
<td>5,00</td>
<td>12,50</td>
<td>40,00</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Nom de l'indicateur cible</td>
<td>Période</td>
<td>Basé sur ceux approuvés (le cas échéant)</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Valeur cible pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>----------------------------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------------</td>
<td>------------------------------------------</td>
<td>----------------</td>
<td>----------</td>
<td>----------------</td>
<td>-----------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>5E</td>
<td>T19: pourcentage des terres agricoles et forestières sous contrats de gestion contribuant à la séquestration et à la conservation du carbone (domaine prioritaire 5E)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,44</td>
<td></td>
<td>165,30</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,05</td>
<td></td>
<td>18,78</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>FA/M</td>
<td>Indicateur de réalisation</td>
<td>Période</td>
<td>Engagés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Réalisés</td>
<td>Utilisation (%)</td>
<td>Prévu pour 2023</td>
</tr>
<tr>
<td>5E</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>24 656 410,07</td>
<td>95,28</td>
<td>6 464 310,04</td>
<td>24,98</td>
<td>25 877 921,93</td>
</tr>
<tr>
<td>M01</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>8 612,06</td>
<td>2,28</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>377 358,49</td>
</tr>
<tr>
<td>M01.1</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>188 679,25</td>
</tr>
<tr>
<td>M01.1</td>
<td>O12 - Nombre de participants aux formations</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td>75,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M04</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>3 226 752,53</td>
<td>61,08</td>
<td>1 700 052,51</td>
<td>32,18</td>
<td>5 283 018,87</td>
</tr>
<tr>
<td>M08</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>20 180 683,33</td>
<td>116,07</td>
<td>4 565 432,51</td>
<td>26,26</td>
<td>17 387 355,89</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.2</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>139 713,42</td>
<td>18,51</td>
<td>754 716,98</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.2</td>
<td>O5 - Superficie totale (ha)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>83,00</td>
<td>8,30</td>
<td>1 000,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.3</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>570 996,40</td>
<td>42,93</td>
<td>1 330 188,68</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.4</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>269 811,33</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.5</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>1 956 206,04</td>
<td>18,45</td>
<td>10 599 998,30</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.5</td>
<td>O3 - Nombre d’actions/opérations soutenues</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>173,00</td>
<td>46,13</td>
<td>375,00</td>
</tr>
<tr>
<td>M08.6</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td>1 898 516,65</td>
<td>42,83</td>
<td>4 432 640,60</td>
</tr>
<tr>
<td>M16</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 240 362,15</td>
<td>43,83</td>
<td>198 825,02</td>
<td>7,03</td>
<td>2 830 188,68</td>
</tr>
</tbody>
</table>
# Domaine prioritaire 6B

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>T23: emplois créés dans les projets soutenus (Leader) (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>60,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>T22: pourcentage de la population rurale bénéficiant de meilleurs services/infrastructures (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>0,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>T21: pourcentage de la population rurale concernée par les stratégies de développement local (domaine prioritaire 6B)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td>90,08</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td>97,96</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Indicateur de réalisation</th>
<th>Période</th>
<th>Engagés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Prévu pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>6B</td>
<td>O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>28 567 902,89</td>
<td>19,68</td>
<td>9 554 609,65</td>
<td>6,58</td>
<td>145 168 436,51</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M07 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>9 929 721,35</td>
<td>64,71</td>
<td>5 311 806,38</td>
<td>34,62</td>
<td>15 344 340,08</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M07.6 O3 - Nombre d'actions/opérations soutenues</td>
<td>2014-2018</td>
<td>347,00</td>
<td>23,13</td>
<td></td>
<td></td>
<td>1 500,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M16 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>0,00</td>
<td>0,00</td>
<td></td>
<td></td>
<td>1 886 792,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>18 638 181,54</td>
<td>14,57</td>
<td>4 242 803,27</td>
<td>3,32</td>
<td>127 937 304,43</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19 O18 - Population concernée par les groupes d'action locale</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 631 112,00</td>
<td>108,74</td>
<td></td>
<td>1 500 000,00</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19 O19 - Nombre de groupes d'action locale sélectionnés</td>
<td>2014-2018</td>
<td>22,00</td>
<td>95,65</td>
<td></td>
<td></td>
<td>23,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19.1 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>208 921,53</td>
<td>25,07</td>
<td></td>
<td></td>
<td>833 333,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19.2 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>2 383 443,65</td>
<td>2,11</td>
<td></td>
<td></td>
<td>112 887 304,43</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19.3 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>916 667,00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>M19.4 O1 - Total des dépenses publiques</td>
<td>2014-2018</td>
<td>1 650 438,09</td>
<td>12,41</td>
<td></td>
<td></td>
<td>13 300 000,00</td>
</tr>
</tbody>
</table>

180
<table>
<thead>
<tr>
<th>FA/M</th>
<th>Nom de l'indicateur cible</th>
<th>Période</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Réalisés</th>
<th>Utilisation (%)</th>
<th>Valeur cible pour 2023</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>6C</td>
<td>T24: Pourcentage de la population rurale bénéficiant de nouveaux ou meilleurs services/infrastructures (TIC) (domaine prioritaire 6C)</td>
<td>2014-2018</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2017</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2016</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>2014-2015</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td>35,67</td>
</tr>
<tr>
<td>Intitulé du document</td>
<td>Type de document</td>
<td>Date du document</td>
<td>Référence locale</td>
<td>Référence de la Commission</td>
<td>Total de contrôle</td>
<td>Fichiers</td>
</tr>
<tr>
<td>---------------------</td>
<td>------------------</td>
<td>------------------</td>
<td>-----------------</td>
<td>---------------------------</td>
<td>-------------------</td>
<td>----------</td>
</tr>
<tr>
<td>RAMO citoyen MP</td>
<td>Résumé à l'intention des citoyens</td>
<td>31-01-2020</td>
<td></td>
<td>Ares(2020)887026</td>
<td>3367877216</td>
<td>RAMO citoyen MP</td>
</tr>
</tbody>
</table>